



NERVOSITE, DEPRESSION, INSOMNIES...

L'INFLUENCE DES SOUFFRANCES PSYCHIQUES
SUR LES OPINIONS ET LES ATTITUDES

Patricia CROUTTE
Georges HATCHUEL

CAHIER DE RECHERCHE N° 240

DECEMBRE 2007

Département « *Conditions de vie et Aspirations des Français* »
dirigé par Georges HATCHUEL

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Pour vous procurer la version papier, veuillez contacter le Centre Infos Publications,
Tél. : 01 40 77 85 01 , e-mail : publications@credoc.fr

Sommaire

	<i>Pages</i>
SOMMAIRE	3
NOTE DE SYNTHÈSE	5
AVANT-PROPOS	11
CHAPITRE I ETAT DES LIEUX : UNE CERTAINE SOUFFRANCE PSYCHIQUE DÉCLARÉE....	13
<i>a. La nervosité touche, en moyenne, 42% de nos concitoyens.</i>	<i>14</i>
<i>b. L'insomnie concerne, en moyenne, un enquêté sur trois (33%).....</i>	<i>19</i>
<i>c. 14% des Français, en moyenne, se disent dans un « état dépressif »</i>	<i>22</i>
<i>d. Des « passerelles » entre les maux ?.....</i>	<i>30</i>
<i>e. Déclarer des souffrances psychiques est révélateur d'un certain mal-être.....</i>	<i>33</i>
CHAPITRE II LES LIENS ENTRE SOUFFRANCES PSYCHIQUES ET OPINIONS	41
1. LE « MORAL ÉCONOMIQUE » EST SÉRIEUSEMENT AFFECTÉ PAR LES SOUFFRANCES PSYCHIQUES	46
<i>a. S'imposer régulièrement des restrictions budgétaires</i>	<i>46</i>
<i>b. Jugement porté sur les dépenses de logement.....</i>	<i>48</i>
<i>c. Perception des conditions de vie dans les cinq ans.....</i>	<i>51</i>
<i>d. Inquiétude relative au chômage</i>	<i>53</i>
<i>e. L'augmentation du nombre de chômeurs.....</i>	<i>55</i>
<i>f. Amélioration du niveau de vie personnel depuis dix ans</i>	<i>57</i>
<i>g. Arbitrage entre pouvoir d'achat et temps libre.....</i>	<i>59</i>
2. LE SENTIMENT D'INQUIÉTUDE EST ALIMENTÉ PAR CERTAINES SOUFFRANCES PSYCHIQUES	60
<i>a. Sentiment de sécurité dans la vie quotidienne.....</i>	<i>61</i>
<i>b. Inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire</i>	<i>63</i>
<i>c. Inquiétude face aux risques liés à la consommation de produits alimentaires</i>	<i>65</i>
<i>d. Inquiétude vis-à-vis des risques relatifs à un accident de la route.....</i>	<i>67</i>
<i>e. Inquiétude face à l'éventualité d'une maladie grave</i>	<i>69</i>
<i>f. Inquiétude face aux risques liés à une agression dans la rue</i>	<i>70</i>
<i>g. Inquiétude face à l'éventualité du risque de guerre.....</i>	<i>72</i>

3.	LA DEMANDE DE CHANGEMENTS SOCIÉTAUX EST ACCRUE PAR LA NERVOSITÉ	73
	<i>a. Le besoin de transformation profonde de la société française.....</i>	74
	<i>b. Le choix de transformations progressives.....</i>	76
	<i>c. Le fonctionnement de la justice.....</i>	77
	<i>d. Changer le fonctionnement des institutions ?</i>	79
	<i>e. Changer le système éducatif ?.....</i>	81
	<i>f. Changer le fonctionnement des services publics ?.....</i>	82
	<i>g. Apporter des changements en matière d'aide et de protection sociales ?</i>	83
4.	LES AUTRES ATTITUDES ET OPINIONS SONT MOINS AFFECTÉES PAR LES MAUX D'ORIGINE PSYCHIQUE	84
CHAPITRE III QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONCLUSION.....		87
 ANNEXE Détail des régressions logistiques réalisées, thème par thème		91

Note de synthèse

Le moral des Français n'est pas au plus haut, et ils le disent. D'ailleurs, depuis quelques années, les notes de conjoncture sociétale que nous réalisons à partir des réponses recueillies dans le système d'enquêtes du CREDOC sur « *les Conditions de vie et les Aspirations des Français* » laissent transparaître un profond malaise collectif, où la résignation a peu à peu laissé place à de sérieuses demandes de changements sociétaux. Mais les Français « profitent » aussi de l'enquête pour nous livrer, sur leur santé psychique, des indications parfois préoccupantes. Peut-on rapprocher, et de quelle façon, ces deux constats ?

Nervosité, insomnies et état dépressif : finalement, seuls 45% des Français sont épargnés

Dans la période récente (2005 – 2007), 42% des enquêtés se plaignent de nervosité, 33% déclarent des problèmes d'insomnies et 14%, enfin, parlent d'état dépressif. Il n'est pas rare que ces trois maux se superposent : au total, seulement 45% des enquêtés ne souffrent d'aucun de ces symptômes. En réalité, 30% en déclarent un, 17% deux, tandis que 8% des résidents cumulent les trois maux.

On repère, dans la population, des groupes où la prévalence de ces affections est supérieure à la moyenne. En particulier, la situation mérite attention pour les femmes au foyer et les chômeurs qui, sur les trois maux étudiés, présentent des taux bien supérieurs à la moyenne. Par exemple, 49% des femmes au foyer se plaignent de nervosité (+ 7 points par rapport à la moyenne), 42% font état d'insomnies (+ 9 points) et 24% déclarent souffrir d'un état dépressif (+ 10 points). Les personnes ayant charge d'enfants présentent un taux de nervosité élevé (environ 5 points de plus que la moyenne), tandis que les titulaires de bas revenus sont plus touchés par la dépression (21%, contre 14% en moyenne).

Projetés dans « l'Espace Général des Opinions », les porteurs d'affections « psychiques » (que ce soit la nervosité, les troubles du sommeil ou l'état dépressif) figurent tous dans la partie de la carte où règne un sentiment assez généralisé de mal-être. D'ailleurs, plus le nombre de maux déclarés par une même personne augmente, et plus elle se situe à gauche du plan, dans la zone de l'insatisfaction et du mécontentement.

Les souffrances psychiques influent sur trois grandes séries d'opinions

Pour confirmer ou infirmer ces premiers constats, nous avons réalisé des **régressions logistiques**, qui permettent d'apprécier l'influence propre de chacun des trois maux étudiés et de la comparer à l'effet intrinsèque des descripteurs socio-démographiques traditionnels (sexe, âge, PCS, taille d'agglomération de résidence, revenus et diplôme). Deux séries de régressions ont été réalisées : une avec les différents maux, considérés séparément ; une autre avec un indicateur synthétique qui comptabilise, pour une même personne, le nombre de maux dont elle souffre (de zéro à trois).

Il en ressort que les trois affections retenues dans l'étude, qu'on les qualifie de psychiques ou de psychosomatiques, semblent assez systématiquement influencer sur les opinions et les attitudes affichées dans trois domaines : le moral économique, les inquiétudes et les jugements sur le fonctionnement de la société. Et aucune variable socio-démographique classique ne joue aussi fortement sur ces trois thèmes. C'est dire qu'il y a bien un effet d'opinions propre à la nervosité et à la dépression, voire aux insomnies : **déclarer souffrir de tels symptômes va de pair avec un certain pessimisme économique, une intensification des inquiétudes et une critique plus vive du fonctionnement des institutions.** Afficher de tels symptômes amplifie donc ce qu'on appellera un certain malaise sociétal.

Il reste que les trois maux évoqués ne semblent pas influencer avec la même intensité : c'est le fait de souffrir de **nervosité** qui paraît avoir le plus d'effet sur les trois domaines évoqués (moral économique, inquiétudes, critiques institutionnelles), suivi par **l'état dépressif**. Les **insomnies** se révèlent un peu moins discriminantes, même si elles jouent également un rôle, mais moindre, d'amplification du malaise.

Un moral économique dégradé

Que nous disent, par exemple, les personnes souffrant de nervosité ? **Six fois sur sept**, leur état s'associe à un **moral économique en berne** : une personne nerveuse a ainsi, toutes choses égales par ailleurs, 1,4 fois plus de chances de déclarer se restreindre régulièrement sur certains postes budgétaires qu'une personne ne souffrant pas de nervosité ; elle a 1,3 fois plus de chances de se plaindre de ses charges financières liées au logement, 1,3 fois plus de

chances de penser que le nombre de chômeurs va continuer à augmenter ... De même, elle a 20% de chances en moins de croire que ses conditions de vie prochaines vont s'améliorer et 15% en moins de juger positivement l'évolution récente de son niveau de vie personnel.

Les personnes dépressives présentent, quant à elles, **six fois sur sept**, les mêmes types de réponses. Les insomniaques sont, certes, plus pessimistes que les non insomniaques, mais leur moral n'est pas aussi dégradé que celui des dépressifs ou des personnes souffrant de nervosité (trois fois sur sept seulement). Quant aux personnes cumulant les trois maux, elles font montre d'un déficit **systematique** d'optimisme (sept fois sur sept).

Des inquiétudes plus aiguës chez les personnes nerveuses ou dépressives

Subir un ou plusieurs des trois maux évoqués contribue également à infléchir significativement les opinions concernant les inquiétudes et le sentiment d'insécurité. Souffrir de nervosité, en particulier, influe 7 fois sur 7 sur les questions analysées (sentiment d'insécurité dans sa vie quotidienne, craintes vis-à-vis de l'éventualité d'une guerre, d'un accident de centrale nucléaire, ... mais aussi d'un accident de la route ou d'une agression dans la rue, etc...).

Les individus souffrant d'un **état dépressif** baignent, également, dans les affres de l'inquiétude : sur cinq des sept questions étudiées, ils affichent un niveau d'anxiété significativement supérieur aux non-dépressifs. Les insomniaques, en revanche, ne font jamais état, sur ces différents sujets, de craintes particulières.

Des demandes de changements sociétaux plus virulentes

Quant aux jugements sur les réformes ou les changements institutionnels (nécessité de transformer la société, fonctionnement de la justice, jugements sur le système éducatif ou sur les services publics...), ils sont également liés à l'état de santé ressenti : subir un ou plusieurs des trois maux contribue à amplifier les critiques. C'est encore une fois le fait de souffrir de nervosité qui influe le plus (5 fois sur 7). Mais les insomnies expliquent davantage les opinions exprimées sur ces sujets (3 fois sur 7) que l'état dépressif (1 fois sur 7 seulement).

Autrement dit, être touché par ces maux a pour effet de fortifier, en quelque sorte, la morosité hexagonale.

Une influence déjà présente dans les années 90

Est-ce pour autant cela qui explique la « grise mine » actuelle des Français ? La réponse est négative, au moins pour deux raisons :

- * D'abord, on ne constate pas, sur les 25-30 dernières années, une augmentation significative des souffrances psychiques déclarées. Elles étaient déjà bien répandues en France, dès les années 1985-1990. Elles n'ont pas diminué depuis ; elles ne se sont pas non plus vraiment accrues.
- * Ensuite, il y a une quinzaine d'années, on percevait **déjà** une nette influence des symptômes ressentis sur les attitudes et sur les opinions. Nous avons en effet réitéré les analyses sur des périodes plus anciennes (1993-1995 et 1998-2000). Les trois thèmes que sont le moral économique, les inquiétudes et les jugements sur le fonctionnement de la société étaient déjà alors **les plus affectés par les souffrances psychiques**. Cette influence s'est certes **globalement accrue depuis**, mais on ne peut pas dire qu'il y aurait là la source principale de la montée récente de la morosité hexagonale.

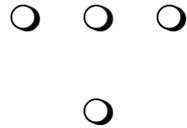
On notera cependant qu'**en quinze ans, les différents maux ressentis ont vu leur influence relative se modifier**. En l'occurrence, au fil du temps, l'insomnie a perdu de son pouvoir explicatif tandis que **la nervosité** et **l'état dépressif** ont vu le leur progresser sensiblement.

Les autres thèmes sont moins perméables à la souffrance psychique

Mais le système d'enquêtes du CREDOC ne se résume pas aux trois thèmes que nous venons d'évoquer (moral économique, inquiétudes et fonctionnement de la société).

Cinq autres sont abordés dans ce rapport. Citons la sociabilité (rencontre régulière avec la famille, avec des amis, fréquentation de différents équipements sportifs ou culturels...), les jugements sur les politiques sociales (RMI, prestations familiales, raisons de la pauvreté ...), les opinions relatives à la famille et aux mœurs (image du mariage, de la famille, du travail des femmes, entraide intergénérationnelle, union homosexuelle...), les nouvelles technologies et l'environnement. Or, les trois symptômes que sont la nervosité, l'état dépressif ou les insomnies n'influent guère sur ces autres thèmes.

Autrement dit, **les affections et maux étudiés jouent aujourd’hui davantage sur les questions de bien-être ou de mal-être, d’appréhensions et de critiques sociétales** que les variables socio-démographiques classiques. Ces dernières gardent, quant à elles, toute leur importance sur les autres sujets. On en trouve ici une description détaillée, thème par thème.



Avant-Propos

L'Hexagone n'en est pas à un paradoxe près. Réputé pour sa qualité de vie et attirant les touristes du monde entier, reconnu pour la qualité de son système de santé, notre pays n'en détient pas moins quelques tristes records. En matière de consommation de produits psychotropes ou de moral des ménages, les Français font en effet grise mine. Les faits établis en 1996 par Edouard Zarifian¹, à la demande de Simone Veil alors Ministre de la Santé, n'ont sans doute guère évolué : nous consommons de deux à quatre fois plus d'anxiolytiques, hypnotiques, antidépresseurs et autres neuroleptiques que n'importe quel autre pays d'Europe. D'ailleurs, les notes de conjoncture sociétale que le CREDOC produit à partir des réponses de nos concitoyens à l'enquête sur « *les Conditions de vie et les Aspirations des Français* », témoignent depuis quelques années du degré de morosité qui affecte l'hexagone².

C'est précisément à ces deux constats et à leurs liens éventuels sur la période récente (2005 à 2007) que nous nous intéressons dans cette recherche. Plus d'une personne sur deux (55%), nous allons le voir, déclare en effet souffrir d'**insomnies**, de **nervosité** ou d'**état dépressif**. Souvent, ces trois maux viennent se superposer les uns aux autres. On peut donc se poser la question de savoir dans quelle mesure ces souffrances psychiques influent sur l'état d'esprit et les opinions de nos concitoyens. Plus précisément, nous chercherons à apprécier si déclarer de telles affections a un impact sur la façon de juger ses conditions de vie, sur le moral et sur la manière d'apprécier l'évolution du pays ou le fonctionnement de la société.

Le premier chapitre fait le point sur l'ampleur des souffrances psychiques déclarées par les Français. Le dispositif permanent d'enquêtes du CREDOC sur les Conditions de vie et les Aspirations des Français inclut en effet des questions relatives à l'occurrence de maux d'origine psychiques, notamment la déclaration, au cours des quatre semaines précédant l'enquête, d'insomnies, de nervosité et d'état dépressif. Quelle proportion de nos concitoyens se déclarent affectés par ces trois maux ? Ceux-ci sont-ils indépendants ou se cumulent-ils ?

¹ *Le prix du bien-être*, Edouard Zarifian, Odile Jacob, septembre 1996.

² Les titres des trois dernières notes en témoignent à eux seuls :

- « *Début 2005 : Avec la montée des ressentiments, le corps social passe de la résignation à l'esprit de revendication* ».
- « *Début 2006 : Un profond malaise mine le corps social* ».
- « *Début 2007 : Insatisfaite et impatiente, l'opinion est tenaillée par un profond désir de changement* ».

Des catégories spécifiques (par exemple les femmes ou les personnes âgées) sont-elles davantage affectées ?

Le second chapitre tente d'évaluer dans quelle mesure la morosité ambiante est alimentée par cette souffrance psychique. Nous chercherons là à apprécier si cette souffrance personnelle, quelle que soit sa forme (insomnies, nervosité, dépression), peut altérer le regard porté sur le fonctionnement de la société, sur l'optimisme, sur le besoin ressenti de changements ...

Mais puisque les personnes « atteintes » présentent des caractéristiques spécifiques (les femmes sont sur-représentées, tout comme les personnes au chômage), il convient d'**isoler** l'effet propre de la nervosité, de la dépression ou des insomnies. Pour ce faire, nous aurons donc recours à des **régressions logistiques**. Concrètement, une cinquantaine de questions d'opinions seront passées au crible. La déclaration de maux a-t-elle une influence intrinsèque sur les opinions émises ? Quelle affection est, le plus souvent, liée à des prises de positions spécifiques ? Quel en est l'impact ? Les personnes dépressives affichent-elles un moral économique en berne ? Les insomniaques sont-ils plus inquiets que les autres ? Les individus souffrant de nervosité posent-ils un regard particulier sur le fonctionnement de la société ? Et si des effets existent, peut-on les comparer à d'autres influences liées au sexe, à l'âge, à la profession ou catégorie sociale ?

Enfin, **un troisième chapitre conclusif** permet de résumer les principaux enseignements de l'étude et les situe en perspective. L'influence que les souffrances psychiques a sur les opinions et les attitudes était-elle plus forte ou moins forte il y a quelques années ? Peut-on déceler une certaine permanence de cette influence depuis une ou deux décennies ?

Chapitre I Etat des lieux : une certaine souffrance psychique déclarée

Réalisée depuis maintenant près de 30 ans, l'enquête sur les Conditions de vie et les Aspirations des Français permet le recueil de données très variées sur les attitudes, opinions et comportements de nos contemporains : certains thèmes sont abordés pour le compte de clients souscripteurs, d'autres le sont de façon continue, afin de disposer d'un corpus stable, permettant d'appréhender dans la continuité les conditions de vie et les opinions des Français.

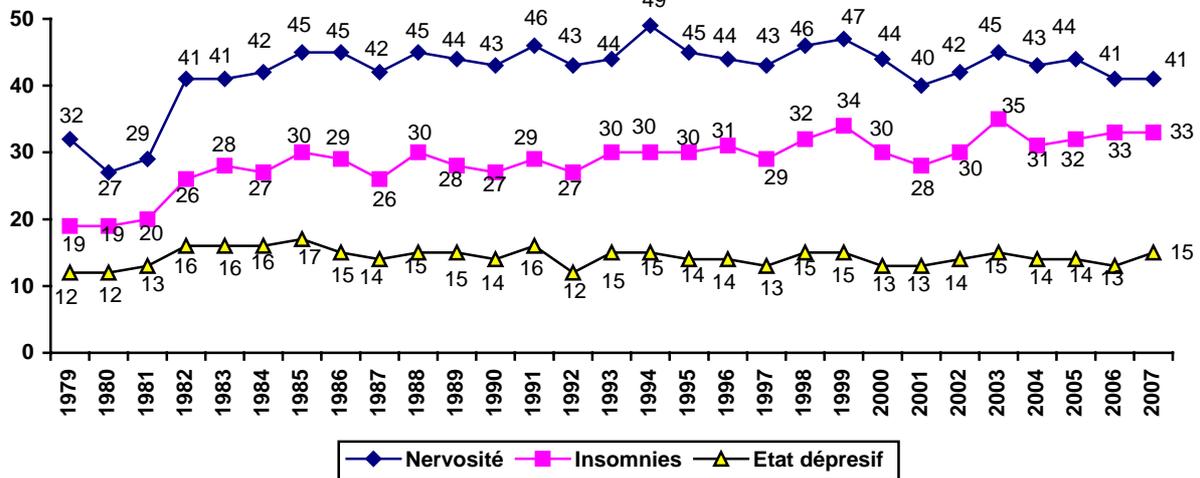
Depuis la fin des années 1970, nous interrogeons régulièrement la population sur les maux qu'ils ont ressentis au cours des quatre dernières semaines. Ils sont ainsi très nombreux à déclarer souffrir de nervosité, d'insomnies, voire d'un état dépressif (Figure 1). Bien entendu, il s'agit de **données déclaratives**, soumises à aucune vérification ou recoupement médical.

- Le « mal » le plus répandu est, de loin, la **nervosité** : en moyenne, sur les 29 ans d'observation (c'est-à-dire depuis 1979), 42% des enquêtés s'en plaignent. Au cours des dix dernières années, plus de 40% de nos concitoyens disent souffrir de nervosité.
- L'**insomnie** vient ensuite : près d'une personne sur trois se dit concernée (29% en moyenne).
- L'**état dépressif** est beaucoup moins répandu, mais près d'une personne sur sept déclare avoir souffert d'un état dépressif au cours des quatre dernières semaines (14% en moyenne).

Jamais la hiérarchie de ces trois maux n'a été bousculée ces trois dernières décennies : la nervosité est toujours la plus répandue, suivie des insomnies et de l'état dépressif.

Figure 1
Déclaration de nervosité, insomnies ou état dépressif dans les quatre semaines précédant l'enquête

- Evolution 1979-2007 -
(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

Situons-nous maintenant sur une période plus restreinte, mais plus homogène aussi, à savoir 2005 – 2007, pour déterminer les caractéristiques essentielles des différents groupes de population souffrant d'insomnies, d'état dépressif ou de nervosité.

a. *La nervosité touche, en moyenne, 42% de nos concitoyens.*

Des trois maux étudiés, celui-ci est le plus répandu. Selon les groupes, la proportion de personnes déclarant souffrir de nervosité varie de 32 à 53% (Tableau 1).

Les personnes au **chômage** sont, de loin, les plus nerveuses (53%). Un précédent travail de recherche du CREDOC avait déjà évoqué cette réalité : l'instabilité professionnelle développe un certain sentiment de mal-être, tout en fragilisant les liens sociaux³. Les autres catégories particulièrement touchées sont les **employés** (52%) et les **personnes au foyer** (49%). D'une façon générale, les femmes sont plus sujettes à la nervosité que les hommes (49%, contre 35%).

³ « Les effets de l'instabilité professionnelle sur certaines attitudes et opinions des Français, depuis le début des années 1980 », David Alibert, Régis Bigot, David Foucaud, Collections des cahiers de recherche du CREDOC n°225, novembre 2006.

La présence d'enfants dans le foyer (dès le premier) accroît très nettement la nervosité ressentie. En revanche, celle-ci n'augmente pas avec la taille de la fratrie et ne semble pas non plus corrélée avec l'âge des enfants : on mesure un taux de nervosité de 50% lorsque le foyer accueille un petit de moins de 3 ans, et de 48% lorsqu'un adolescent ou un pré-adolescent fait partie de la famille.

La faiblesse des revenus est également associée à une plus grande nervosité (48% des personnes percevant moins de 900 euros mensuels sont touchées, soit 6 points de plus par rapport à la moyenne). Inversement, lorsqu'on se situe dans le groupe des revenus les plus élevés, les cas de nervosité ressentie sont plus rares (62% se déclarent exempts de ce mal, + 4 points par rapport à la moyenne).

En revanche, le niveau de diplôme ou l'inscription géographique ne semblent pas influencer. A peine note-t-on une moindre tendance à la nervosité chez les diplômés du supérieur (63% ne la ressentent pas, soit 5 points de plus qu'en moyenne) et les habitants de Paris et de son agglomération (64%, + 6 points).

Tableau 1
Occurrence de nervosité selon les groupes sociaux

(en %)

		A souffert, au cours des quatre dernières semaines, de nervosité :	
		Oui	Non
Ensemble de la population		42	58
Sexe	. Homme.....	35	65
	. Femme.....	49	51
Age	. Moins de 25 ans	45	55
	. 25 à 39 ans	48	52
	. 40 à 59 ans	44	56
	. 60 à 69 ans	32	68
	. 70 ans et plus	33	67
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €	48	52
	. Compris entre 900 et 1.500 €.....	43	57
	. Compris entre 1.500 et 2.300 €.....	46	54
	. Compris entre 2.300 et 3.100 €.....	43	57
	. Supérieurs à 3.100 €.....	38	62
PCS	. Indépendant	39	61
	. Cadre supérieur, profession libérale	40	60
	. Profession intermédiaire	41	59
	. Employé	52	48
	. Ouvrier	45	55
	. Reste au foyer.....	49	51
	. Retraité.....	32	68
. Autre inactif (étudiant).....	41	59	
Situation professionnelle	. Actif occupé	44	56
	. Inactif	38	62
	. Chômeur	53	47
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	44	56
	. BEPC ou diplôme technique équivalent	44	56
	. BAC ou diplôme technique équivalent	42	58
	. Diplôme du supérieur.....	37	63
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	. Aucun	39	61
	. Un seul	50	50
	. Deux	47	53
	. Trois et plus.....	48	52
Taille d'agglom.	. Moins de 2.000 habitants	40	60
	. 2.000 à 20.000 habitants	43	57
	. 20.000 à 100.000 habitants	45	55
	. Plus de 100.000 habitants	46	54
	. Paris et agglomération	36	64
Région	. Région parisienne	37	63
	. Nord	46	54
	. Est	46	54
	. Bassin Parisien	43	57
	. Ouest	39	61
	. Sud-Ouest	42	58
	. Centre-Est	43	57
	. Méditerranée	46	54

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

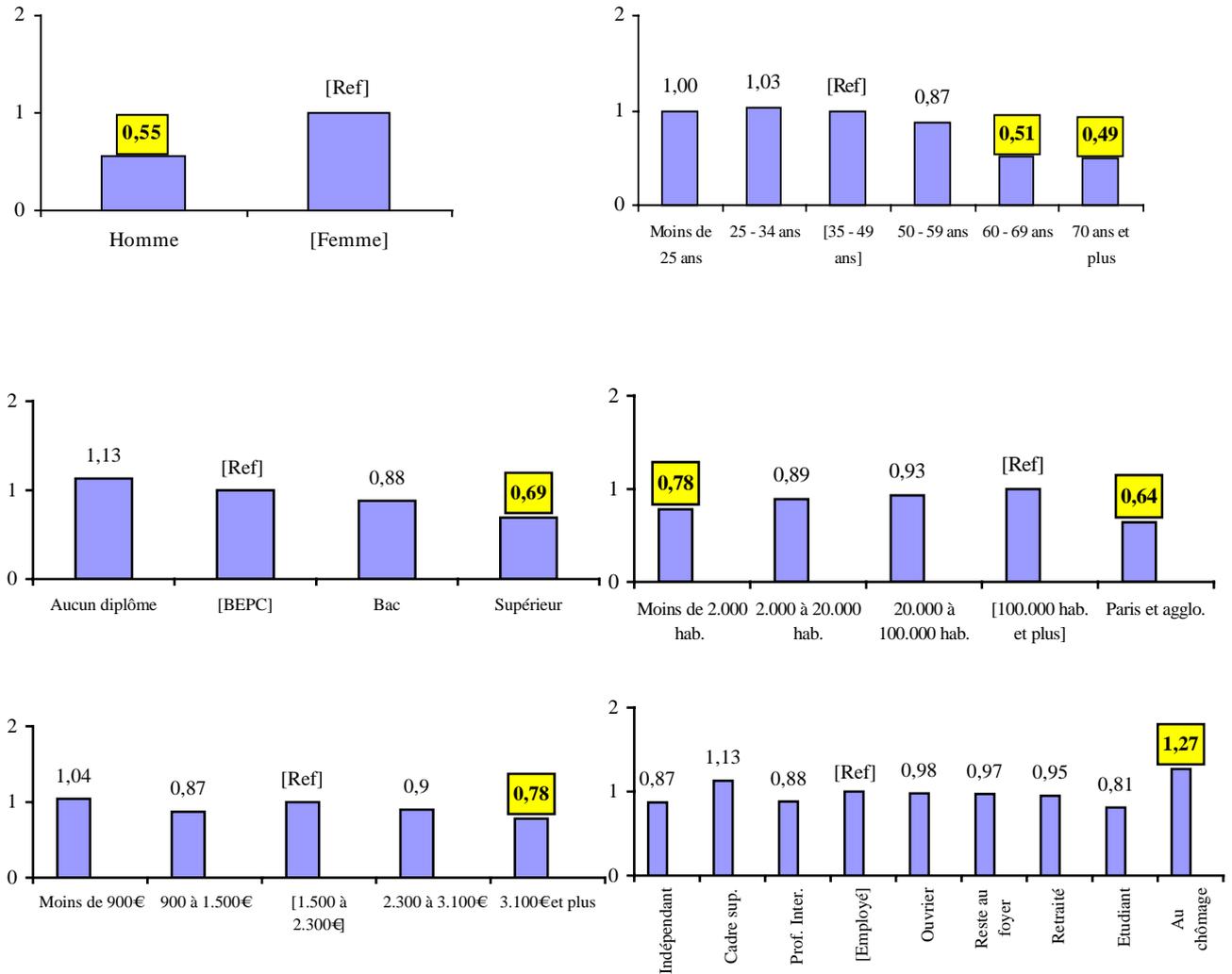
Exemple de lecture : 49% des femmes disent avoir souffert de nervosité au cours des quatre dernières semaines, contre 42% de l'ensemble de la population en moyenne.

Mais ces résultats doivent être relativisés. En effet, si l'on s'intéresse, grâce à une régression logistique⁴, à l'influence intrinsèque que chacun des déterminants socio-démographiques peut avoir sur la nervosité ressentie, on retient notamment que :

- Toutes choses égales par ailleurs, un homme a quasiment deux fois moins de chances qu'une femme de déclarer souffrir de nervosité ;
- Au-delà de 60 ans, la probabilité de se déclarer « nerveux » est divisée de moitié par rapport à la tranche des 35-49 ans ;
- Les habitants des communes de moins de 2.000 habitants et ceux de l'agglomération parisienne seraient moins soumis au mal que ceux qui résident dans les grandes agglomérations provinciales de plus de 100.000 habitants. La probabilité de souffrir de nervosité est alors réduite d'environ 20 à 30% ;
- Les diplômés du supérieur ont 30% de chances en moins d'en être affectés, par rapport à ceux qui n'ont que le bepc ;
- Les titulaires des revenus supérieurs à 3.100€ par mois sont significativement moins nerveux (20% en moins) que les titulaires de revenus moyens (1.500 à 2.300€ par mois) ;
- De toutes les catégories sociales, les personnes au chômage se distinguent par une propension accrue à se montrer nerveuses (la probabilité qu'elles le soient est augmentée de 27% par rapport à un employé, pris comme modalité de référence).

⁴ Pour plus de détails sur les régressions logistiques, on se reportera en annexe, page 93.

Figure 2
Souffrir de nervosité : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux déterminants socio-démographiques



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu au chômage a 1,27 fois plus de chances de déclarer souffrir de nervosité qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

b. L'insomnie concerne, en moyenne, un enquêté sur trois (33%)

Les causes des insomnies sont très variées. Les plus fréquentes sont la dépression, l'anxiété, le stress, l'insomnie psychophysologique, les impatiences des membres inférieurs, le syndrome des mouvements périodiques. Plus rarement, l'insomnie peut être la conséquence de troubles organiques (hyperthyroïdie, reflux gastro-oesophagien, douleurs nocturnes et troubles respiratoires associés au sommeil, comme les apnées du sommeil)⁵. Selon les groupes, les difficultés liées au sommeil affectent de 22 à 42% des individus (Tableau 2).

Trois catégories — déjà relativement touchées par la nervosité — disent en souffrir davantage. Il s'agit des **femmes** (38% avouent des problèmes d'insomnies), des **personnes au foyer** (42%), et des **chômeurs** (39%).

Les moins de 25 ans et les étudiants sont les catégories les plus épargnées (respectivement 78% et 77% se déclarent non concernés), de même que les hommes (74% ne déclarent pas ce type de troubles), les ouvriers (72%) et les titulaires de revenus moyens – hauts (72%).

⁵ Billiard M., *Le Sommeil normal et pathologique, Troubles du sommeil et de l'éveil*, Paris, Masson, 1998.

Tableau 2
Occurrence d'insomnies selon les groupes sociaux

(en %)

		A souffert, au cours des quatre dernières semaines, d'insomnies :	
		Oui	Non
Ensemble de la population		33	67
Sexe	. Homme.....	26	74
	. Femme.....	38	62
Age	. Moins de 25 ans	22	78
	. 25 à 39 ans	29	71
	. 40 à 59 ans	37	63
	. 60 à 69 ans	34	66
	. 70 ans et plus	36	64
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €	35	65
	. Compris entre 900 et 1.500 €.....	37	63
	. Compris entre 1.500 et 2.300 €.....	34	66
	. Compris entre 2.300 et 3.100 €.....	28	72
	. Supérieurs à 3.100 €.....	31	69
PCS	. Indépendant	29	71
	. Cadre supérieur, profession libérale	31	69
	. Profession intermédiaire	30	70
	. Employé	36	64
	. Ouvrier	28	72
	. Reste au foyer	42	58
	. Retraité	34	66
. Autre inactif (étudiant).....	23	77	
Situation professionnelle	. Actif occupé	30	70
	. Inactif	34	65
	. Chômeur	39	61
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	37	63
	. BEPC ou diplôme technique équivalent	33	67
	. BAC ou diplôme technique équivalent	29	71
	. Diplôme du supérieur.....	31	69
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	. Aucun	33	67
	. Un seul	33	67
	. Deux	32	68
	. Trois et plus.....	32	68
Taille d'agglom.	. Moins de 2.000 habitants	31	69
	. 2.000 à 20.000 habitants	32	68
	. 20.000 à 100.000 habitants	31	69
	. Plus de 100.000 habitants	35	65
	. Paris et agglomération	32	68
Région	. Région parisienne	32	68
	. Nord	35	65
	. Est	32	68
	. Bassin Parisien	33	67
	. Ouest	32	68
	. Sud-Ouest	33	67
	. Centre-Est	30	70
	. Méditerranée	35	65

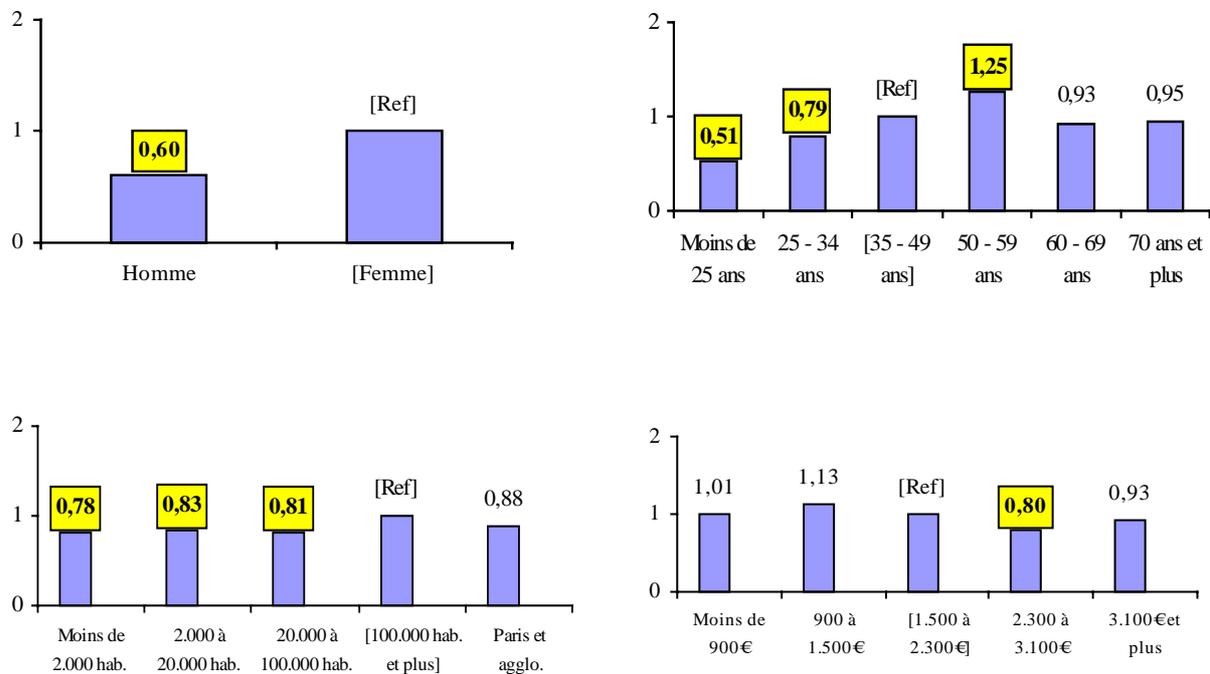
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : 38% des femmes disent avoir souffert d'insomnies au cours des quatre dernières semaines, contre 33% de l'ensemble de la population en moyenne.

Si l'on raisonne, « toutes choses égales par ailleurs », on confirme en partie les résultats énoncés plus hauts. En effet (Figure 3) :

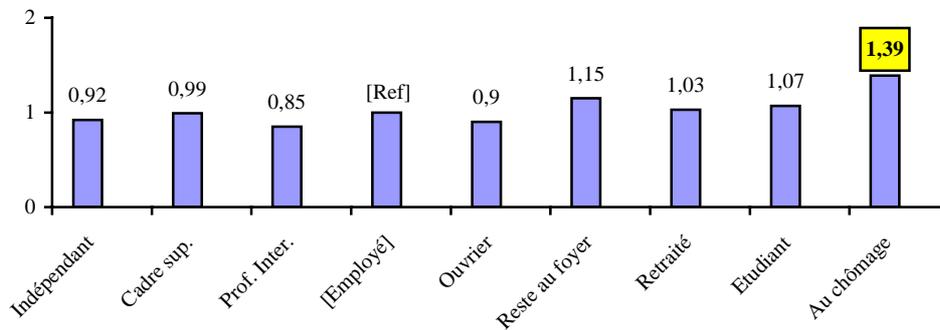
- Les insomnies touchent davantage les femmes que les hommes (ceux-ci ont 40% de chances en moins d'en souffrir) ;
- Les chômeurs se disent insomniaques 1,4 fois plus souvent que les employés ;
- Avant 35 ans, on est relativement épargné par ce type de problèmes, alors qu'entre 50 et 59 ans, on est beaucoup plus touché ;
- Les habitants des communes de moins de 100.000 habitants ont presque 20% de chances en moins de se plaindre d'insomnies que ceux qui résident dans des agglomérations provinciales de 100.000 habitants et plus.

Figure 3
Souffrir d'insomnies : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux déterminants socio-démographiques



.../...

Figure 3 (suite)
Souffrir d'insomnies : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux déterminants socio-démographiques



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu au chômage a 1,39 fois plus de chances de déclarer souffrir d'insomnies qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

c. 14% des Français, en moyenne, se disent dans un « état dépressif »

La dépression est parfois présentée comme le mal du siècle. Les chiffres suivants donnent en effet à réfléchir. Tandis que les ventes globales de médicaments ont été multipliées par 2,7 en vingt ans, les ventes spécifiques d'anti-dépresseurs⁶ ont été multipliées par 6,7 dans la même période⁷. En 2000, 24,5% de la population protégée par le régime général d'assurance maladie ont bénéficié du remboursement d'un médicament psychotrope⁸. Et, depuis une dizaine d'années, le nombre de personnes suivies en secteur psychiatrique à l'hôpital a progressé de 56%⁹.

Ces chiffres traduisent-ils une diffusion galopante des troubles mentaux en France ? Ou ces évolutions sont-elles le reflet d'une meilleure prise en compte de la souffrance psychique de nos concitoyens ? Une chose est sûre : même si beaucoup de chemin reste à parcourir, les problèmes de santé mentale semblent aujourd'hui un peu moins tabous en France¹⁰. On parle

⁶ Anti-dépresseur : substance qui a la capacité d'inverser l'humeur du déprimé.

⁷ Elise AMAR et Didier BALSAN, « Les ventes d'anti-dépresseurs entre 1980 et 2001 », Etudes et résultats, DREES, n°285, janvier 2004.

⁸ Un psychotrope est une substance naturelle, semi-synthétique ou synthétique, susceptible de modifier l'activité mentale (au niveau de la vigilance, des perceptions, du cours de la pensée, de l'humeur). Les anxiolytiques sont les plus utilisés (17,4%), suivis des anti-dépresseurs (9,7%) et des hypnotiques (8,8%). Voir : Jérôme LECADÉ et al., « Médicaments psychotropes : consommation et pratiques de prescription en France métropolitaine, données nationales (2000) », Revue Médicale de l'Assurance Maladie, vol. 34, n° 2, avril-juin 2003.

⁹ Les consultations par les psychiatres en ville ont augmenté de 19%. Voir : DREES, *Données sur la situation sanitaire et sociale en France en 2003*, La Documentation Française, Paris, 2003.

¹⁰ En témoignent plusieurs enquêtes relatives aux représentations des troubles mentaux. Voir par exemple : Vanessa BELLAMY, Jean-Luc ROELANDT et Aude CARIA, « Troubles mentaux et représentations de la santé mentale », Etudes et Résultats, DREES, n° 347, octobre 2004.

plus facilement de son mal-être et celui-ci est sans doute mieux pris en charge maintenant qu'il y a quelques années, en même temps que les connaissances médicales progressent.

Il est très difficile de se faire une idée précise de la *prévalence*¹¹ des troubles dépressifs en France. Aucune méthode d'enquête ne permet de mesurer avec exactitude le nombre de personnes concernées, notamment parce que la notion même de dépression prête à discussion. Dépression, déprime, « coup de blues », « moral à zéro », une grande variété de mots gravitent autour de cette maladie et, dans certains cas, on peut même se demander si le terme de « maladie » est approprié.

Selon les méthodes employées et les périodes de référence, le taux de prévalence de la dépression varie considérablement. « L'enquête décennale Santé » de l'INSEE et la DREES avance le chiffre de 8,8% pour la population métropolitaine (la fréquence des symptômes est mesurée au cours de la semaine écoulée). L'enquête « Santé mentale en population générale » de l'OMS et de la DREES parle de 11,1% (symptômes présents durant les deux dernières semaines). Le « Baromètre santé » de l'INPES aboutit au chiffre de 7,9% (symptômes présents durant deux semaines consécutives au cours des 12 derniers mois)¹².

Dans l'enquête « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » du CREDOC, 14% des Français déclarent avoir souffert d'état dépressif au cours des quatre dernières semaines (sur la période 2005-2007). **Selon les catégories, la dépression toucherait de 8 à 24% des individus** (Tableau 3). C'est donc pour cette affection que les différences inter-catégorielles sont les plus marquées.

Trois groupes affichent des taux supérieurs à 20% : les personnes vivant dans un ménage dont les revenus sont inférieurs à 900€/mois (21%), les personnes au foyer (24%) et les chômeurs (24%)¹³.

A contrario, les titulaires de revenus élevés, les cadres supérieurs et les travailleurs indépendants sont relativement épargnés (92% déclarent ne pas en souffrir).

¹¹ La prévalence mesure le nombre de personnes concernées par une maladie.

¹² Voir aussi « *Le baromètre des solidarités familiales en France – 2^{ème} vague* », CREDOC, juillet 2007. Une partie de cette étude est consacrée à la dépression.

¹³ Ces résultats recourent ceux d'autres investigations. Citons par exemple Isabelle LEROUX et Thomas MORIN, « *Facteurs de risque des épisodes dépressifs en population générale* », Etudes et Résultats, DREES, n° 545, décembre 2006.

Tableau 3
Occurrence d'un état dépressif selon les groupes sociaux

(en %)

		A souffert, au cours des quatre dernières semaines, d'un état dépressif :	
		Oui	Non
Ensemble de la population		14	86
Sexe	. Homme.....	10	90
	. Femme.....	17	83
Age	. Moins de 25 ans	10	90
	. 25 à 39 ans	12	88
	. 40 à 59 ans	17	83
	. 60 à 69 ans	15	85
	. 70 ans et plus	13	87
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €	21	79
	. Compris entre 900 et 1.500 €.....	18	82
	. Compris entre 1.500 et 2.300 €.....	15	85
	. Compris entre 2.300 et 3.100 €.....	10	90
	. Supérieurs à 3.100 €.....	8	92
PCS	. Indépendant	8	92
	. Cadre supérieur, profession libérale	8	92
	. Profession intermédiaire	10	90
	. Employé	17	83
	. Ouvrier	13	87
	. Reste au foyer.....	24	76
	. Retraité.....	14	86
Situation professionnelle	. Actif occupé	11	89
	. Inactif	16	84
	. Chômeur	24	76
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	18	82
	. BEPC ou diplôme technique équivalent	14	86
	. BAC ou diplôme technique équivalent	12	88
	. Diplôme du supérieur.....	11	88
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	. Aucun	14	85
	. Un seul	14	86
	. Deux	12	88
	. Trois et plus.....	12	88
Taille d'agglom.	. Moins de 2.000 habitants	11	89
	. 2.000 à 20.000 habitants	14	86
	. 20.000 à 100.000 habitants	15	85
	. Plus de 100.000 habitants	16	84
	. Paris et agglomération	14	86
Région	. Région parisienne	14	86
	. Nord	16	84
	. Est	11	89
	. Bassin Parisien	13	87
	. Ouest	12	88
	. Sud-Ouest	14	86
	. Centre-Est	15	85
	. Méditerranée	17	83

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

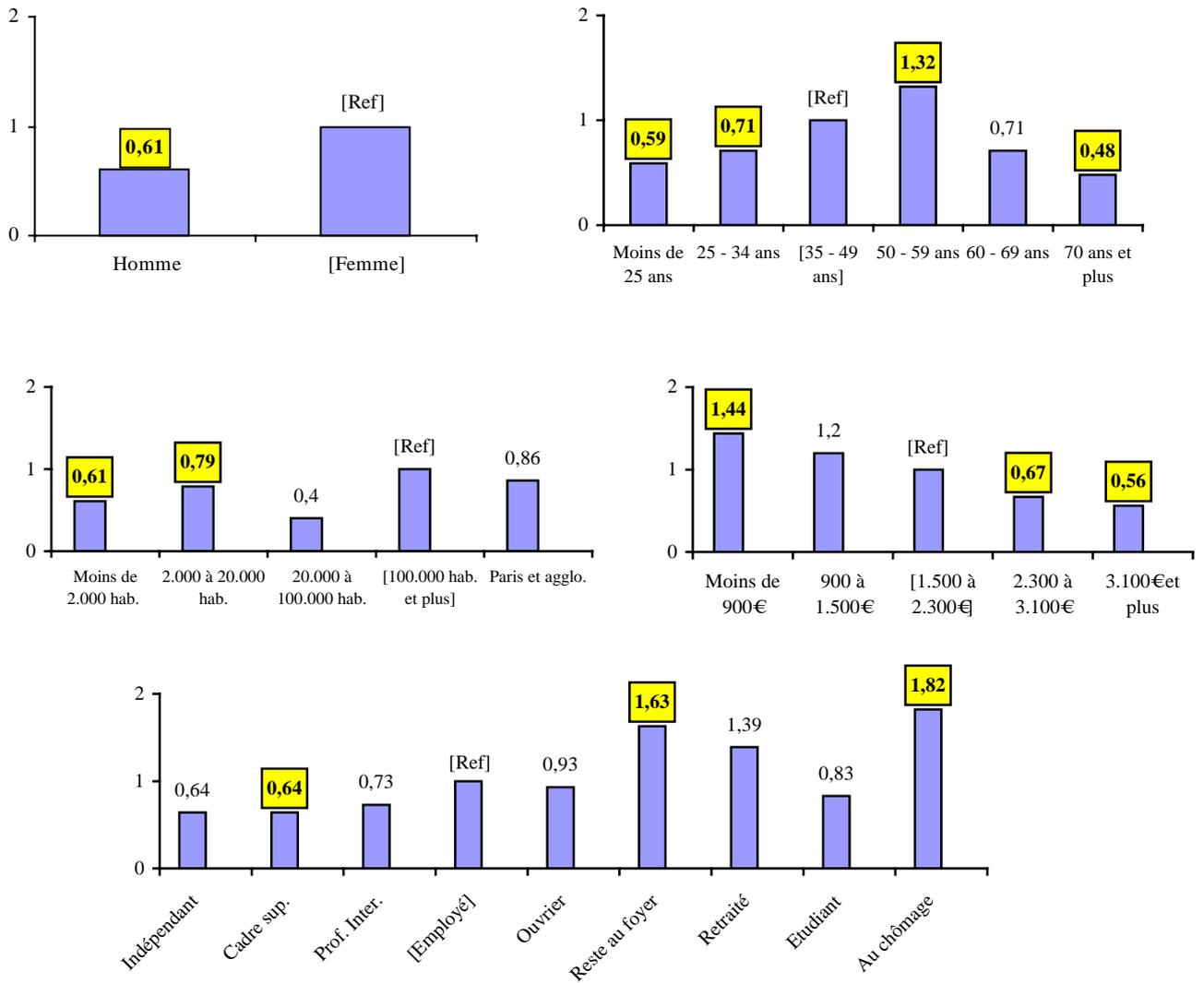
Exemple de lecture : 24% des femmes au foyer disent avoir souffert d'état dépressif au cours des quatre dernières semaines, contre 14% de l'ensemble de la population en moyenne.

Tous ces constats sont confirmés par des calculs économétriques. On repère même d'autres effets intrinsèques, liés à l'âge ou à la taille d'agglomération de résidence :

- Toutes choses égales par ailleurs, un homme a 40% de chances de moins qu'une femme de déclarer un état dépressif ;
- Un chômeur a 1,8 fois plus de chances d'être déprimé qu'un employé. Une personne au foyer, 1,6 fois plus de chances. Un cadre supérieur, en revanche, a 40% de chances en moins qu'un employé d'être dans un état dépressif ;
- Avant 35 ans et après 70 ans, la probabilité de traverser un moment de dépression est significativement moindre qu'entre 35 et 49 ans (modalité de référence).
- Les titulaires des revenus les plus faibles (moins de 900€/mois) ont une fois et demi plus de chances de déclarer un état dépressif par rapport à ceux qui disposent mensuellement de 1.500 à 2.300€ Les titulaires des revenus plus élevés sont, eux, davantage épargnés.
- Dans les agglomérations de moins de 20.000 habitants, on se déclare moins déprimé que dans celles de plus de 100.000 habitants.

Rappelons que si ces liens sont validés statistiquement, le sens de la causalité n'est pas déterminé. En particulier, être dépressif peut entraîner des difficultés à avoir ou à conserver un emploi ; être au chômage peut aussi rendre dépressif, etc...

Figure 4
Souffrir d'état dépressif : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux déterminants socio-démographiques



Source : Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu au chômage a 1,82 fois plus de chances de déclarer souffrir d'un état dépressif qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Au total (Tableau 4), la situation mérite attention pour **les personnes au foyer et les chômeurs** qui, sur les trois maux étudiés, présentent **des prévalences significativement supérieures à la moyenne**. Deux autres groupes connaissent, dans deux cas sur trois, des taux supérieurs à la moyenne : les femmes (pour la nervosité et les insomnies) et les titulaires de bas revenus (pour la nervosité et l'état dépressif). Restent les chargés de famille et les employés, davantage sujets à la nervosité que l'ensemble des Français.

Si on s'intéresse cette fois (Tableau 5) au profil des différents groupes affectés d'un des maux évoqués, on décèle, aussi bien pour la nervosité, les insomnies que l'état dépressif, une **sur-représentation féminine**. Ces résultats ne surprennent pas. D'autres investigations ont montré, d'une part, la plus grande attention que les femmes portent à leur santé, et d'autre part, le fait qu'elles évoquent plus souvent le stress et les problèmes de sommeil ou de solitude¹⁴.

Remarquons que les personnes déclarant souffrir d'un état dépressif sont, pour 47% d'entre elles, inactives (+ 6 points par rapport à la moyenne). Elles sont non-diplômées dans 28% des cas (+ 6 points) et, pour 42%, elles disposent mensuellement de moins de 1.500 € dans leur foyer (+ 12 points par rapport à l'ensemble de la population, voir Tableau 5).

¹⁴ Christel Aliaga, « Les femmes plus attentives à leur santé que les hommes », *Insee Première* n°869, octobre 2002.

Tableau 4
Occurrence des différents maux (nervosité, insomnies, état dépressif) selon les groupes sociaux
 (en %)

		A souffert, au cours des quatre dernières semaines, de :		
		Nervosité	Insomnies	Etat dépressif
Ensemble de la population		42	33	14
Sexe	Homme	35	26	10
	Femme	49	38	17
Age	Moins de 25 ans	45	22	10
	25 à 39 ans	48	29	12
	40 à 59 ans	44	37	17
	60 à 69 ans	32	34	15
	70 ans et plus	33	36	13
Revenus mensuels du foyer	Inférieurs à 900 €	48	35	21
	Compris entre 900 et 1.500 €	43	37	18
	Compris entre 1.500 et 2.300 €	46	34	15
	Compris entre 2.300 et 3.100 €	43	28	10
	Supérieurs à 3.100 €	38	31	8
PCS	Indépendant	39	29	8
	Cadre supérieur, profession libérale	40	31	8
	Profession intermédiaire	41	30	10
	Employé	52	36	17
	Ouvrier	45	28	13
	Reste au foyer	49	42	24
	Retraité	32	34	14
Autre inactif (étudiant)	41	23	10	
Situation professionnelle	Actif occupé	44	30	11
	Inactif	38	34	16
	Chômeur	53	39	24
Diplôme	Aucun diplôme, CEP	44	37	18
	BEPC ou diplôme technique équivalent	44	33	14
	BAC ou diplôme technique équivalent	42	29	12
	Diplôme du supérieur	37	31	11
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	Aucun	39	33	14
	Un seul	50	33	14
	Deux	47	32	12
	Trois et plus	48	32	12
Taille d'agglom.	Moins de 2.000 habitants	40	31	11
	2.000 à 20.000 habitants	43	32	14
	20.000 à 100.000 habitants	45	31	15
	Plus de 100.000 habitants	46	35	16
	Paris et agglomération	36	32	14
Région	Région parisienne	37	32	14
	Nord	46	35	16
	Est	46	32	11
	Bassin Parisien	43	33	13
	Ouest	39	32	12
	Sud-Ouest	42	33	14
	Centre-Est	43	30	15
Méditerranée	46	35	17	

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : 49% des femmes disent avoir souffert de nervosité au cours des quatre dernières semaines, contre 42% de l'ensemble de la population en moyenne. Elles sont également 38% à se plaindre d'insomnies (contre 33% de l'ensemble de la population en moyenne).

Tableau 5
Profil des personnes souffrant des différents maux (nervosité, insomnies, état dépressif)

(en %)

		Ensemble de la population	Dont a souffert au cours des quatre dernières semaines de :		
			Nervosité	Insomnies	Etat dépressif
Sexe	. Homme	48	40	38	35
	. Femme	52	60	62	65
Total		100	100	100	100
Age	. Moins de 25 ans	13	13	8	9
	. 25 à 39 ans	27	30	24	23
	. 40 à 59 ans	34	35	38	41
	. 60 à 69 ans	12	9	13	13
	. 70 ans et plus	15	12	16	14
Total		100	100	100	100
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €.....	11	13	12	17
	. Compris entre 900 et 1.500 €.....	19	19	22	25
	. Compris entre 1.500 et 2.300 €.....	22	23	22	24
	. Compris entre 2.300 et 3.100 €.....	17	17	14	12
	. Supérieurs à 3.100 €.....	16	14	15	9
Total		100	100	100	100
PCS	. Indépendant	5	5	5	3
	. Cadre supérieur, profession libérale	7	7	7	4
	. Profession intermédiaire	13	13	12	10
	. Employé	18	22	19	22
	. Ouvrier	15	16	13	14
	. Reste au foyer	11	13	14	19
	. Retraité	23	18	25	23
. Autre inactif (étudiant).....	7	7	5	5	
Total		100	100	100	100
Situation professionnelle	. Actif occupé	50	51	45	38
	. Inactif	41	38	44	47
	. Chômeur	9	11	11	15
Total		100	100	100	100
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	22	23	25	28
	. BEPC ou diplôme technique équivalent	37	39	38	37
	. BAC ou diplôme technique équivalent	18	18	16	16
	. Diplôme du supérieur.....	23	20	21	19
Total		100	100	100	100
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	. Aucun	66	61	66	68
	. Un seul	13	16	14	14
	. Deux	13	14	13	11
	. Trois et plus	8	9	7	6
Total		100	100	100	100
Taille d'aggl.	. Moins de 2.000 habitants	26	24	24	19
	. 2.000 à 20.000 habitants	17	18	17	17
	. 20.000 à 100.000 habitants	13	14	13	15
	. Plus de 100.000 habitants	29	31	31	33
	. Paris et agglomération	15	13	15	15
Total		100	100	100	100
Région	. Région parisienne	17	15	17	17
	. Nord	7	8	8	8
	. Est	9	10	9	7
	. Bassin Parisien	18	18	18	16
	. Ouest	14	13	14	13
	. Sud-Ouest	11	11	11	11
	. Centre-Est	12	12	11	13
	. Méditerranée	12	13	13	15
Total		100	100	100	100

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

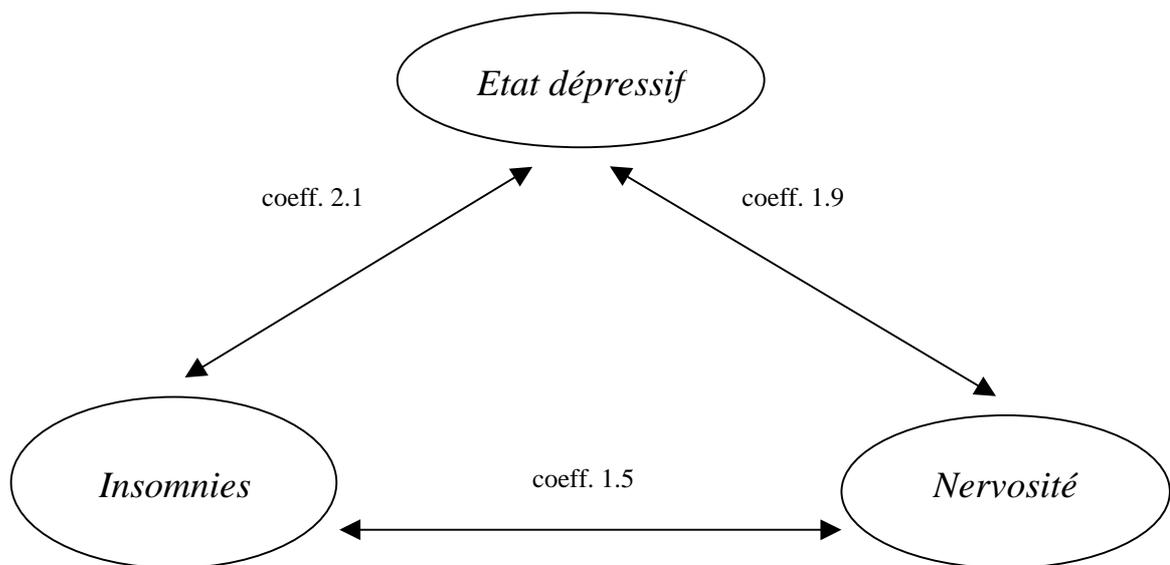
Exemple de lecture : 65% des personnes souffrant d'un état dépressif sont des femmes, alors que celles-ci représentent 52% de la population en moyenne.

d. Des « passerelles » entre les maux ?

L'analyse précédente laisse supposer que certains groupes souffrent **conjointement** de différentes affections. Les croisements suivants le confirment : les différents maux psychiques que nous suivons dans l'enquête ne sont pas sans rapport les uns avec les autres. En effet, souffrir de l'un de ces maux multiplie par 1,5 ou 2 la probabilité de souffrir d'un autre (Figure 5) :

- ❑ Quand on déclare des insomnies, on a deux fois plus de chances de souffrir d'un état dépressif (et inversement).
- ❑ Le lien est presque aussi fort entre nervosité et état dépressif (coefficient multiplicateur de 1,9).
- ❑ C'est entre nervosité et insomnies que le lien est le plus faible : souffrir de l'un de ces maux multiplie « seulement » par 1,5 la probabilité de se plaindre de l'autre.

Figure 5
Corrélations entre les trois maux étudiés



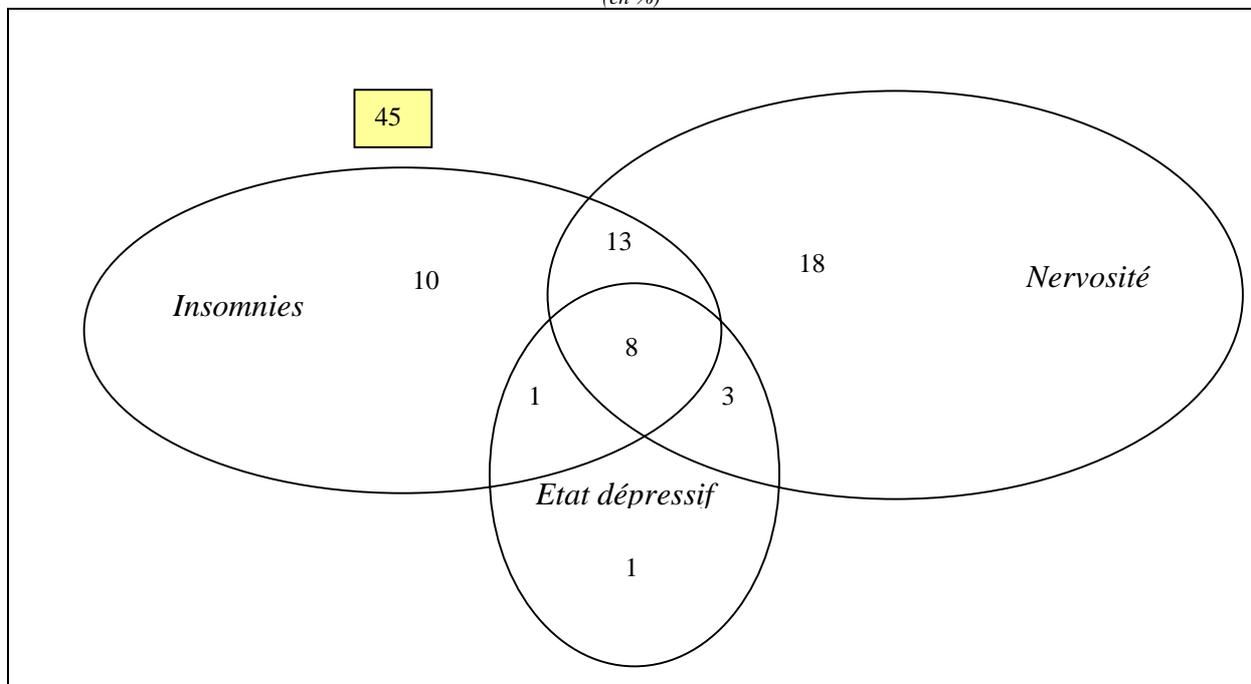
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.
Lecture : Une personne déclarant souffrir d'un état dépressif est 1,9 fois plus souvent touchée par la nervosité qu'une autre personne.

Une rapide typologie de la population française confirme la « complémentarité » qui existe entre ces différents maux. Tout d'abord, moins d'un Français sur deux (45% exactement) n'est touché par aucune de ces trois manifestations. Et comme l'illustre la Figure 6, il est presque aussi fréquent de souffrir de 2 ou 3 de ces maux (25% des cas) que d'un seul (30%). Au total, sur **100 personnes de 18 ans et plus** :

- 45 ne déclarent aucun des trois maux évoqués (le taux va jusqu'à atteindre 53% chez les hommes, 52% chez les sexagénaires, 51% chez les étudiants ou 50% chez les indépendants et les titulaires des revenus les plus élevés, voir Tableau 6).
- 30 en déclarent un seul (pour 18 d'entre elles, il s'agit de nervosité, et pour 10 autres d'insomnies).
- 17 en déclarent deux (le plus souvent, c'est-à-dire 13 fois sur 17, il s'agit à la fois de nervosité et d'insomnies).
- 8 cumulent les trois affections. Mais c'est davantage le cas chez les femmes au foyer (16%) et chez les chômeurs (14%).

Figure 6
Corrélations entre les trois maux étudiés

(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : 8% de la population souffrent à la fois d'insomnies, d'état dépressif et de nervosité. 13% souffrent à la fois d'insomnies et de nervosité.

Tableau 6
Indicateur synthétique d'occurrence des trois maux étudiés
(nervosité, insomnies, état dépressif), selon les groupes sociaux

(en %)

		Nombre de maux déclarés :			
		Aucun	Un	Deux	Trois
Ensemble de la population		45	30	17	8
Sexe	. Homme.....	53	29	13	6
	. Femme.....	38	31	21	11
Age	. Moins de 25 ans	47	33	16	4
	. 25 à 39 ans	43	32	17	8
	. 40 à 59 ans	42	28	19	11
	. 60 à 69 ans	52	25	15	9
	. 70 ans et plus	46	32	16	6
Revenus mensuels du foyer	. Inférieurs à 900 €.....	41	27	20	12
	. Compris entre 900 et 1.500 €.....	41	31	17	11
	. Compris entre 1.500 et 2.300 €.....	42	32	17	10
	. Compris entre 2.300 et 3.100 €.....	47	32	16	6
	. Supérieurs à 3.100 €.....	50	27	19	4
PCS	. Indépendant	50	30	15	5
	. Cadre supérieur, profession libérale	46	32	16	5
	. Profession intermédiaire	49	27	18	6
	. Employé	37	33	19	12
	. Ouvrier	46	30	17	7
	. Reste au foyer.....	36	29	20	16
	. Retraité.....	49	29	15	7
	. Autre inactif (étudiant).....	51	27	18	4
Situation professionnelle	. Actif occupé	46	31	17	7
	. Inactif	46	29	17	9
	. Chômeur	35	28	22	14
Diplôme	. Aucun diplôme, CEP	41	30	19	10
	. BEPC ou diplôme technique équivalent	44	30	17	9
	. BAC ou diplôme technique équivalent	47	29	17	7
	. Diplôme du supérieur.....	49	29	16	6
Nombre d'enfants de moins de 20 ans	. Aucun	47	29	17	8
	. Un seul	41	30	20	9
	. Deux	42	33	17	8
	. Trois et plus.....	43	30	19	8
Taille d'aggl.	. Moins de 2.000 habitants	48	30	17	6
	. 2.000 à 20.000 habitants	45	30	16	9
	. 20.000 à 100.000 habitants	43	31	17	9
	. Plus de 100.000 habitants	42	29	19	10
	. Paris et agglomération	48	29	16	7
Région	. Région parisienne	47	30	17	7
	. Nord	42	29	20	10
	. Est	43	31	19	7
	. Bassin Parisien	45	28	19	7
	. Ouest	46	32	14	8
	. Sud-Ouest	45	29	17	9
	. Centre-Est	46	29	16	9
	. Méditerranée	42	30	18	11

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : 53% des hommes disent n'avoir souffert d'aucun des trois maux (nervosité, insomnies ou état dépressif) au cours des quatre dernières semaines, contre 45% de l'ensemble de la population en moyenne.

e. Déclarer des souffrances psychiques est révélateur d'un certain mal-être

Existe-t-il un lien entre le fait de déclarer souffrir de nervosité, d'insomnies ou d'état dépressif et les opinions, les aspirations et l'état d'esprit plus général de nos concitoyens ? Pour avoir une première idée de ces liens éventuels, nous pouvons avoir recours à un plan factoriel — l'Espace Général des Opinions des Français —, dans lequel nous allons précisément projeter les individus déclarant souffrir de nervosité, de dépression ou d'insomnies.

Cet Espace est élaboré grâce aux réponses à seize questions posées à l'identique chaque année dans l'enquête sur « *les Conditions de vie et les Aspirations des Français* » (Tableau 7). C'est cet Espace qui est notamment utilisé au CREDOC pour l'élaboration de la Note de Conjoncture Sociétale¹⁵.

¹⁵ Voir en particulier : « *L'Espace des Opinions des Français – 19 ans d'observations* », Cahier de Recherches du CREDOC, n° 122, Octobre 1998.

Tableau 7
Les variables actives participant à la construction
de « l'Espace général des opinions des Français »
(analyse des correspondances multiples)

- Evolution ressentie du niveau de vie personnel au cours des 10 dernières années
- Evolution ressentie du niveau de vie des Français au cours des 10 dernières années
- Evolution attendue de ses conditions de vie dans les 5 prochaines années
- Sentiment de devoir s'imposer des restrictions sur certains postes de son budget
- Opinion sur son cadre de vie quotidien
- Opinion sur les dépenses de logement
- Satisfaction vis-à-vis de son état de santé personnel
- Souffrance de symptômes ou maux de société (indicateur synthétique du nombre de maux parmi les suivants : maux de tête, mal au dos, nervosité, état dépressif, insomnies)
- Accord avec l'idée : « La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu »
- Opinion sur le mariage : indissoluble /dissout si problème grave / dissout si accord
- Opinion sur le travail des femmes
- Opinion concernant l'effet des découvertes scientifiques en matière d'amélioration de la vie quotidienne
- Opinion sur le besoin de transformation de la société
- Opinion sur le fonctionnement de la justice
- Accord avec l'idée : « Le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »
- Accord avec l'idée : « On est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations ».

Les seize variables actives nécessaires à l'élaboration de l'Espace sont exclusivement des **questions d'opinions** : jugements portés sur la société (justice, système de santé, travail des femmes, rôle de la famille ...), mais aussi considérations plus personnelles (satisfaction vis-à-vis de son état de santé, de son niveau de vie passé et à venir, opinion sur son cadre de vie, existence de restrictions sur certains postes budgétaires ...).

L'Espace Général des Opinions des Français est, en fait, le premier plan factoriel issu de l'analyse en composantes multiples menée à partir de ces seize variables actives.

Cet espace met en évidence **quatre zones d'opinions contrastées**, qui proviennent de la combinaison des deux dimensions : « **satisfaction / insatisfaction** » sur l'axe horizontal, « **modernisme / traditionalisme** » sur l'axe vertical (*Carte A*).

□ **Le premier axe : satisfaction / insatisfaction**

Ce sont les questions relatives aux conditions de vie passées et à venir, personnelles ou générales, qui contribuent le plus à la formation du premier axe horizontal (et, en premier lieu, l'opinion sur l'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans).

Cet axe oppose, à droite, les individus satisfaits (aussi bien de leurs conditions de vie personnelles que du fonctionnement de la société, qu'ils ne souhaitent pas réformer) à ceux qui, à gauche, font preuve d'une insatisfaction globale sur ces mêmes sujets. Il existe donc bel et bien une tendance à être systématiquement satisfait ou insatisfait : **les indicateurs personnels subjectifs, comme les maux dont on se plaint et l'état de santé ressenti, semblent corrélés avec les points de vue plus généraux sur l'ensemble de la société (opinions sur le fonctionnement de la justice, sur les transformations sociétales ...).**

Ainsi, à droite de la carte, se trouve la zone dite de « satisfaction » qui baigne dans un plus grand optimisme : on y pense davantage que son niveau de vie – et celui de l'ensemble des Français par la même occasion – va mieux depuis dix ans, que les conditions de vie vont rester semblables ou s'améliorer dans les prochaines années ... Ici, les individus n'ont pas à s'imposer de restrictions, ils évoluent dans un cadre de vie qui leur agréé, s'estiment satisfaits du fonctionnement de la justice et ne voient pas la nécessité de transformer de façon profonde la société française.

A l'opposé, à gauche de la carte, figurent les individus « mécontents », qui pensent que leur niveau de vie personnel s'est dégradé au cours de la décennie passée et que leurs conditions de vie vont continuer à se détériorer dans les cinq prochaines années. Ils se plaignent de leur état de santé, critiquent le fonctionnement de la justice ou leur cadre de vie ... Plus fréquemment qu'en moyenne, ces individus estiment que la société française a besoin de réformes radicales.

□ **Le deuxième axe : traditionalisme /modernisme**

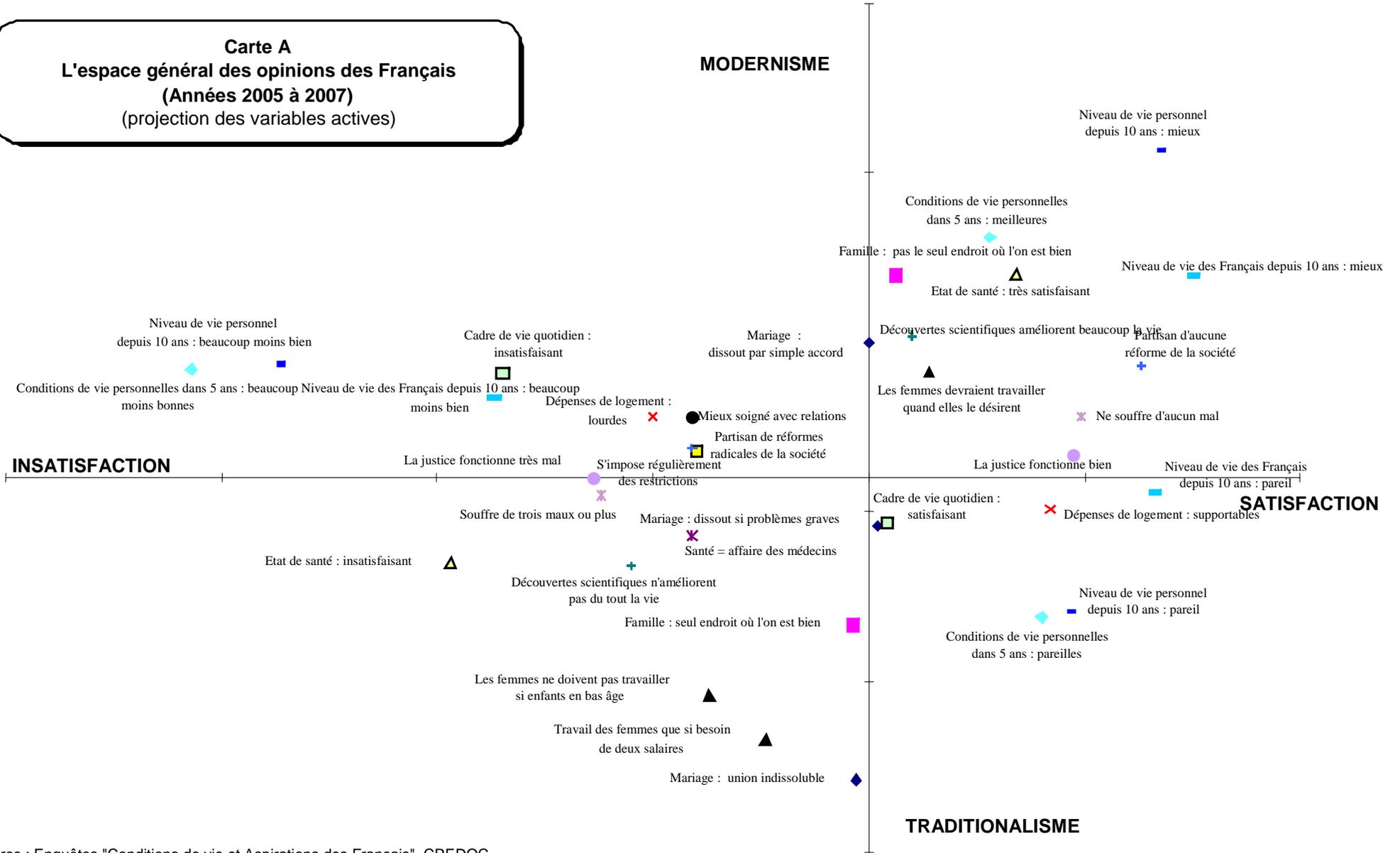
Le deuxième axe (vertical) se définit à partir de l'opinion que l'on a de ses conditions de vie personnelles (passées et à venir), mais aussi, pour beaucoup, à partir des opinions émises sur la famille, le travail des femmes et le mariage.

En haut du graphique, au Nord, se rassemblent les individus qui professent des opinions qu'on peut qualifier de « **modernistes** » en matière de mœurs : ils acceptent l'idée que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, ils pensent que les femmes devraient pouvoir travailler comme elles le désirent ou encore que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties.

On observe également que c'est dans cette zone que se projettent les individus les plus confiants dans leurs conditions de vie à venir ; cette variable, qui témoigne d'une certaine foi en l'avenir, exerce une influence croissante dans la construction de l'axe depuis 5-6 ans.

A l'inverse, en bas du graphique, au Sud du plan, sont projetés les individus qui ont des prises de position, à l'égard des mœurs, les plus **traditionalistes**. Le mariage y est considéré comme une union indissoluble ; la famille y est perçue comme le seul endroit où l'on puisse se sentir bien et détendu ; les femmes sont censées ne pas travailler pour s'occuper de leurs enfants en bas âge et le travail féminin y est subordonné au fait que la famille ait besoin d'un deuxième salaire.

Carte A
L'espace général des opinions des Français
(Années 2005 à 2007)
(projection des variables actives)



Source : Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français", CREDOC

Cet Espace, rappelons-le, est construit uniquement à partir de variables d'**opinions**. Si on souhaitait l'interpréter de façon plus factuelle, on remarquerait que le **premier axe** est lié au niveau des revenus du foyer : les personnes les moins favorisées se projettent à gauche, dans le pôle d'insatisfaction, alors que celles qui sont dotées d'un capital économique élevé se situent à droite, dans la « zone de satisfaction ». Le **second axe**, quant à lui, illustre surtout des différences d'âge ou de génération : les jeunes se projettent au Nord, dans la zone dite de « modernisme », laissant les seniors occuper le bas du plan, symbole d'un certain « traditionalisme ».

Comment se projettent, dans l'Espace des Opinions, les personnes soumises aux différents maux analysés dans ce rapport (insomnies, nervosité, état dépressif) ? Et, *a contrario*, où se situent celles qui ne souffrent pas de ces différents symptômes ? C'est la **carte B** qui nous renseigne : **tous les porteurs d'une affection psychique se projettent à gauche, dans la zone dite de mécontentement**, tandis que ceux qui n'en souffrent pas se situent à droite, dans la zone qualifiée de « satisfaction ».

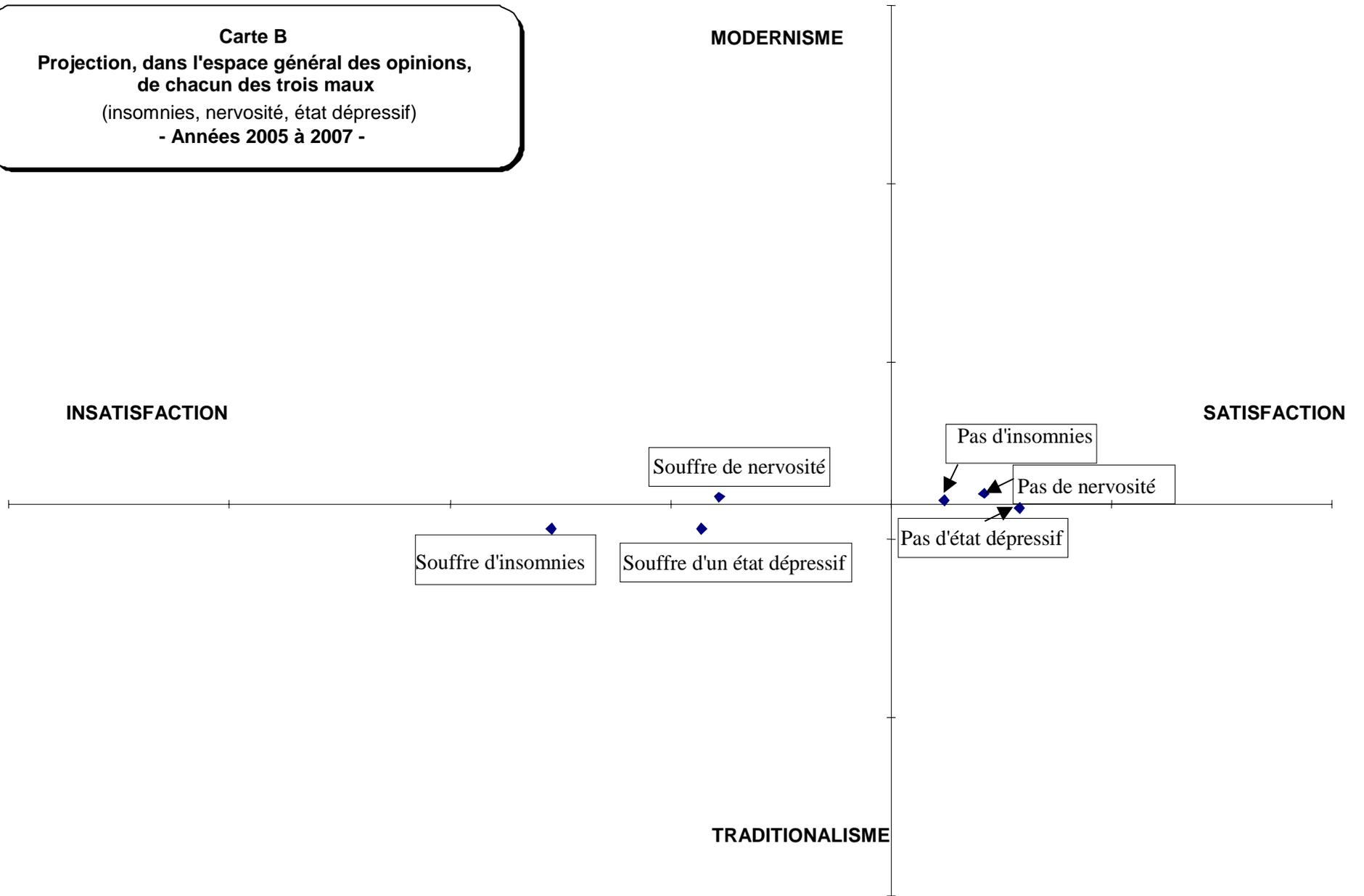
On remarque que **seul le premier axe permet de différencier les personnes selon leurs souffrances psychiques**. En effet, les coordonnées sur le second axe sont très proches de zéro : le fait d'être nerveux ou pas, d'être insomniaque ou non, déprimé ou non ne semble donc pas être associé à une prise de position particulière quant aux questions de mœurs.

Si on s'intéresse au nombre de maux déclarés (parmi les trois étudiés ici), la projection dans le premier plan factoriel confirme en tout point les premières constatations (**carte C**). La projection de l'indicateur suit parfaitement le premier axe : alors que les personnes exemptes des trois affections évoquées se projettent à droite de la carte, celles qui **cumulent les trois maux à la fois se situent à gauche de l'Espace, dans la zone d'insatisfaction**.

Ce résultat n'est peut-être guère étonnant puisque l'une des seize variables actives de l'analyse effectuée (*cf.* Tableau 7) est précisément un indicateur synthétique du nombre de maux ressentis (les trois analysés ici plus les maux de tête et le mal au dos). Les résultats ne pouvaient donc pas être très différents par construction. Mais, nous allons le voir, chacun des trois maux analysés semble avoir une influence propre, intrinsèque, sur les opinions et attitudes, notamment celles concernant le degré de satisfaction ou d'insatisfaction à l'égard des conditions de vie ou du fonctionnement de la société.

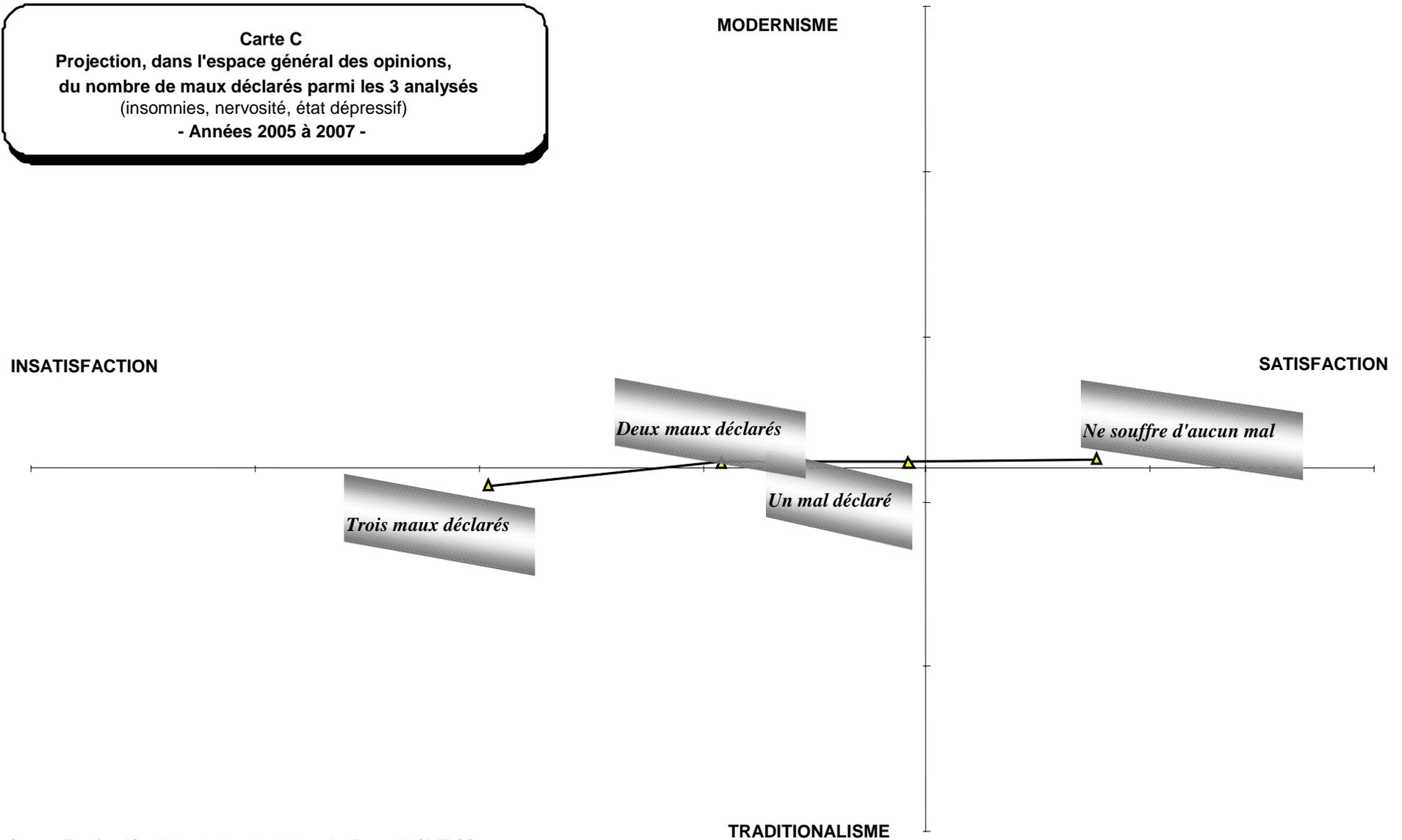
C'est à cette analyse détaillée que le chapitre II est consacré.

Carte B
Projection, dans l'espace général des opinions,
de chacun des trois maux
(insomnies, nervosité, état dépressif)
- Années 2005 à 2007 -



² Source : Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français", CREDOC

Carte C
Projection, dans l'espace général des opinions,
du nombre de maux déclarés parmi les 3 analysés
(insomnies, nervosité, état dépressif)
- Années 2005 à 2007 -



Chapitre II Les liens entre souffrances psychiques et opinions

Pour cette analyse, qui se voulait systématique, environ cinquante questions (45 exactement), disponibles dans l'enquête, pour la plupart, de 2005 à 2007, ont été retenues. Pour **chacune** d'entre elles, nous avons cherché à mesurer si le fait de souffrir d'insomnies, de nervosité ou d'état dépressif avait, toutes choses égales par ailleurs, une influence sur les réponses. 45 séries de régressions logistiques (une par opinion) ont donc été effectuées, permettant d'apprécier **l'influence propre de chacun** des trois maux étudiés et de le comparer à l'effet intrinsèque de six variables socio-démographiques « classiques » (sexe, âge, taille d'agglomération de résidence, niveau de formation, revenus du foyer, profession et catégorie sociale)¹⁶.

45 autres séries ont été réalisées sur les mêmes variables, permettant cette fois d'apprécier l'effet propre **du nombre de maux ressentis** (aucun, un, deux ou trois) parmi les trois analysés.

L'ensemble de ces résultats est présenté dans les tableaux synthétiques fournis en annexe (un par question d'opinion retenue).

Les 45 questions d'opinions testées peuvent être classées en **huit thèmes principaux** :

- Le moral économique (7 variables) ;
- Les inquiétudes et le sentiment d'insécurité (7 variables) ;
- Les jugements sur le fonctionnement de la société (7 variables) ;
- La sociabilité (5 variables) ;
- Les jugements sur les politiques sociales (4 variables) ;
- Les attitudes en matière de mœurs (8 variables) ;
- L'attirance pour les nouvelles technologies (3 variables) ;
- Les attitudes en matière d'environnement (4 variables).

¹⁶ Voir, en annexe, page 96 et suivantes.

On trouvera dans le tableau suivant, la liste des questions retenues, thème par thème (Tableau 8).

Il ressort de l'analyse des régressions **trois conclusions principales** :

- * **Les symptômes psychiques retenus dans l'étude (nervosité, état dépressif, insomnies) semblent assez systématiquement influencer sur les opinions affichées dans trois domaines : le moral économique d'abord, les inquiétudes ensuite, les jugements sur le fonctionnement de la société enfin.** En fait, ces trois thèmes sont précisément ceux qui structurent en grande partie le premier axe factoriel de l'Espace des Opinions présenté au chapitre précédent. Souffrir de tels symptômes – ou plutôt déclarer en souffrir – semble donc, toutes choses égales par ailleurs, avoir pour effet de conférer un certain pessimisme du point de vue du moral économique, d'intensifier les inquiétudes et d'accroître les critiques sur le fonctionnement des institutions. **Afficher de tels symptômes amplifie donc ce qu'on appellera un certain malaise sociétal.**

- * **Les trois maux évoqués ne semblent cependant pas influencer avec la même intensité.** C'est le fait de souffrir de nervosité qui paraît avoir le plus d'effet dans les trois domaines que sont le moral économique, les inquiétudes et la critique des institutions. Sur la vingtaine de questions (21 exactement) se rapportant à ces trois thèmes, **les personnes souffrant de nervosité se distinguent en effet quasiment à chaque fois de celles qui ne déclarent pas un tel mal.** Et cette différence est strictement imputable – et uniquement – à la nervosité seule puisque nous avons raisonné « toutes choses égales par ailleurs », les régressions logistiques permettant de neutraliser les éventuels effets de structure. Les personnes déclarant un **état dépressif** ont aussi, sur ces trois thèmes, des attitudes spécifiques : elles se distinguent de celles qui n'en souffrent pas **dans plus de la moitié des cas.** Les insomnies se révèlent moins discriminantes : **le fait d'en souffrir ne fait apparaître de prise de position spécifique qu'une fois sur trois en moyenne.**

En réalité, on aurait pu penser que la nervosité, plus répandue que la dépression ou les insomnies, se révélerait moins explicative de spécificités d'opinions. Ce n'est pas le cas, malgré une plus forte prévalence : le fait de souffrir de nervosité détermine plus sûrement que les autres maux un positionnement particulier des individus, nettement plus pessimistes et critiques.

Ainsi, en ce qui concerne le **moral économique**, les personnes souffrant de nervosité affichent une sérieuse morosité ; de même que les personnes dépressives ; les insomniaques sont, certes, plus pessimistes que les non-insomniaques, mais leur moral économique n'est pas aussi dégradé.

Du point de vue de l'**inquiétude ressentie**, ceux qui se plaignent de souffrir de nervosité semblent particulièrement préoccupés : chez eux, **tous les indicateurs d'inquiétudes sont au rouge** (sentiment de sécurité dans sa vie quotidienne, inquiétudes quant à l'éventualité d'une guerre, d'un accident de centrale nucléaire, ... mais aussi d'un accident de la route ou d'une agression dans la rue). Les individus souffrant d'un état dépressif sont un peu dans le même cas : sur cinq des sept sujets étudiés, ils affichent un niveau d'anxiété significativement supérieur aux non-dépressifs. Les insomniaques, en revanche, sont plutôt épargnés.

Quant aux jugements sur le fonctionnement de la société, ils sont plus critiques chez les personnes déclarant des troubles nerveux, qui notamment réclament des changements dans les institutions, dans le système éducatif, dans les services publics ... et se plaignent aussi du fonctionnement de la justice. Au total, cinq fois sur sept, se déclarer atteint de nervosité s'associe à une demande pressante de changements. Les personnes souffrant d'insomnies aspirent également au changement, mais dans de moindres proportions (trois fois sur sept). Les personnes dépressives ne se distinguent, quant à elles, que sur deux de ces critères.

- * Enfin, troisième constat, **pour tous les autres thèmes abordés, l'effet des symptômes ressentis est moins net**. Autrement dit, souffrir de nervosité, d'insomnies ou de dépression ne semble pas vraiment impliquer de jugements ou d'attitudes systématiquement singuliers en matière de mœurs, de sociabilité, de politiques sociales, de nouvelles technologies ou d'environnement. En un mot, les souffrances psychiques semblent beaucoup plus influencer sur la façon dont on voit l'évolution économique (niveau de vie, restrictions budgétaires, dépenses de logement, chômage ...) et sur les anxiétés que l'on ressent.

On comprendra, dans ces conditions, que les paragraphes suivants font la part belle aux trois thèmes sur lesquels les singularités d'opinions sont les plus affirmées (moral économique, inquiétudes, fonctionnement des institutions).

Tableau 8
Liste des variables d'opinions retenues pour les huit thèmes testés

MORAL ECONOMIQUE
Vous imposez-vous régulièrement des restrictions budgétaires ?
Les dépenses de logement représentent-elles pour votre budget une charge négligeable, que vous pouvez supporter sans difficulté, une lourde charge, une très lourde charge ou une charge à laquelle vous ne pouvez faire face ?
Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque de chômage vous inquiète ?
A votre avis, le nombre de chômeurs va-t-il augmenter pendant plusieurs années, se stabiliser dans un avenir proche ou diminuer dans un avenir proche ?
En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va beaucoup mieux, un peu mieux, c'est pareil, ça va un peu moins bien ou beaucoup moins bien ?
Quelle est votre préférence entre une amélioration de votre pouvoir d'achat et un temps libre plus long ? (question posée aux seuls actifs)
INQUIETUDES
Dans votre vie quotidienne, vous sentez-vous tout à fait en sécurité, assez en sécurité, peu en sécurité ou pas du tout en sécurité ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque d'un accident de centrale nucléaire vous inquiète ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques sanitaires alimentaires vous inquiètent ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque d'un accident de la route vous inquiète ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque d'une maladie grave vous inquiète ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque d'une agression dans la rue vous inquiète ?
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque d'une guerre vous inquiète ?
REFORMES – FONCTIONNEMENT DE LA SOCIETE
Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?
Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?
Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France ?
A votre avis, faut-il, dans la société française, apporter de profonds changements dans fonctionnement des institutions ?
A votre avis, faut-il, dans la société française, apporter de profonds changements dans le système éducatif ?
A votre avis, faut-il, dans la société française, apporter de profonds changements dans le fonctionnement des services publics ?
A votre avis, faut-il, dans la société française, apporter de profonds changements en matière d'aide et de protection sociales ?

.../...

Tableau 8 (suite)
Liste des variables d'opinions retenues pour les huit thèmes testés

SOCIABILITE
Rencontrez-vous de façon régulière des membres de votre famille proche ?
Fréquentez-vous régulièrement, exceptionnellement ou jamais un cinéma ?
Regardez-vous la télévision tous les jours, assez souvent, pas très souvent ou jamais ?
Fréquentez-vous régulièrement, exceptionnellement ou jamais un équipement sportif ?
Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez vous, des amis, des relations ?
POLITIQUES SOCIALES
Les familles qui ont des enfants touchent des prestations destinées à les aider. Pensez-vous que cette aide est globalement suffisante ou insuffisante ?
De laquelle de ce deux opinions vous sentez-vous le plus proche : faire prendre en charge par la collectivité les familles aux ressources insuffisantes, cela leur permet de vivre ou cela leur enlève le sens des responsabilités ?
Selon vous, entre les deux raisons suivantes, quelle est celle qui explique le mieux que certaines personnes vivent dans la pauvreté : est-ce plutôt parce qu'elles n'ont pas eu de chance ou parce qu'elles n'ont pas fait d'efforts pour s'en sortir ?
Pouvez-vous me dire si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec l'affirmation suivante : si la plupart des chômeurs le voulaient vraiment, beaucoup pourraient retrouver un emploi ?
MOEURS
Voici une proposition concernant les enfants de plus de 16 ans (grands adolescents et jeunes adultes) et leurs relations avec leurs parents : 'un jeune qui quitte le foyer de ses parents doit se débrouiller sans eux'. Dites-moi si vous êtes tout à fait, assez, peu ou pas du tout d'accord ?
Voici une proposition concernant les enfants de plus de 16 ans (grands adolescents et jeunes adultes) et leurs relations avec leurs parents : 'au-delà d'un certain âge, il ne faut plus aider son enfant sous peine de le déresponsabiliser'. Dites-moi si vous êtes tout à fait, assez, peu ou pas du tout d'accord ?
Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : 'la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu' ?
Quand une personne de plus de 70 ans a des difficultés financières, pensez-vous qu'il est du devoir de sa famille de l'aider ?
Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre : les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge, elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire, elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent, elles devraient toujours travailler ou ne jamais travailler ?
Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre : le mariage est une union indissoluble, une union qui peut être dissoute dans des cas très graves ou une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties ?
Quand un jeune adulte de 20-25 ans a des difficultés financières, pensez-vous qu'il est du devoir de sa famille de l'aider ?
Etes-vous tout à fait, assez, peu ou pas du tout d'accord avec la proposition suivante : 'deux personnes de même sexe devraient pouvoir s'unir civilement à la mairie' ?
NOUVELLES TECHNOLOGIES
Au cours des années à venir, la diffusion de l'informatique va modifier certains aspects des conditions de vie. Considérez-vous cette évolution comme une chose souhaitable, comme une chose peu souhaitable mais inévitable ou comme une chose regrettable et dangereuse ?
D'une façon générale, êtes-vous attiré ou pas par les produits comportant une innovation technologique ?
Etes-vous connecté à Internet à votre domicile ?
ENVIRONNEMENT
Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire de ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble, en êtes-vous très satisfait, satisfait, peu ou pas du tout satisfait ?
Comment vous classez vous sur une échelle de sensibilité à l'environnement, de 1 si vous y êtes « totalement insensible » à 7 si vous y êtes « très sensible » ?
Pour lutter contre la dégradation de l'environnement, seriez-vous prêt, vous personnellement, à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement ?
Parmi les sujets suivants, la dégradation de l'environnement fait-elle partie des deux qui vous préoccupent le plus ? (chômage – maladies graves – dégradation de l'environnement – pauvreté en France – pauvreté dans le monde – drogue – violence et insécurité – tensions internationales – conflits sociaux – immigration – Europe) ?

1. Le « moral économique » est sérieusement affecté par les souffrances psychiques

Le premier domaine qui est significativement touché par le fait de souffrir de maux, qu'ils soient psychiques ou psychosomatiques, est « le moral économique » : se plaindre de nervosité, d'un état dépressif ou d'insomnies influe négativement sur la façon d'envisager sa propre situation économique et, plus généralement, sur la manière de juger la situation du pays. Précisons que nous ne mettons pas ici en avant des causalités, mais que nous repérons des corrélations, des liens statistiquement significatifs. En tout cas, l'analyse des sept questions retenues pour illustrer le moral économique des ménages permet de mettre en évidence que (*cf.* Tableau A en annexe, page 95) :

- Les personnes qui disent souffrir de **nervosité** affichent quasi systématiquement un moral économique en berne : c'est le cas pour six des sept indicateurs retenus (restrictions budgétaires plus fortes, détérioration ressentie de ses conditions de vie futures et de son niveau de vie passé, pessimisme vis-à-vis de l'évolution du chômage, etc...).
- Le diagnostic est presque aussi critique chez les personnes souffrant d'un **état dépressif** (six des sept indicateurs retenus sont également négatifs).
- Les personnes souffrant d'**insomnies** s'en sortent un peu mieux : elles se distinguent par une morosité accrue sur « seulement » trois des sept attitudes analysées.

a. S'imposer régulièrement des restrictions budgétaires

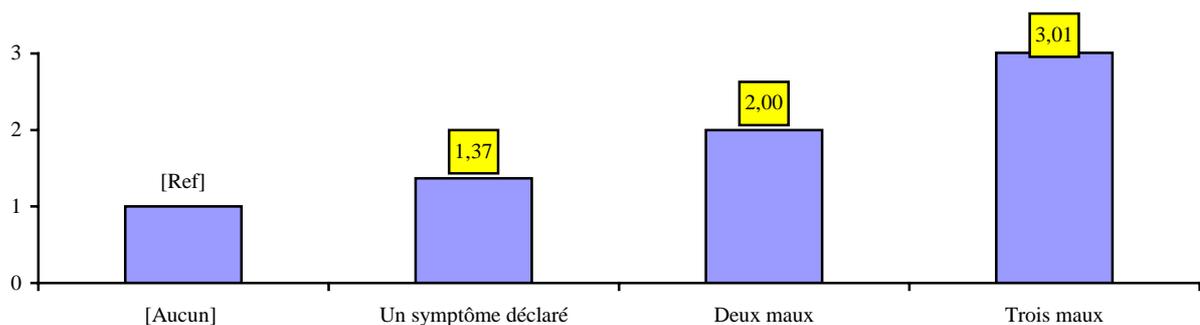
L'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » comporte chaque année une question permettant de savoir si les particuliers s'imposent régulièrement des restrictions sur certains postes de leur budget. Plus de six personnes sur dix, sur la période envisagée, déclarent s'imposer de telles restrictions.

C'est, bien entendu, **le niveau des revenus du foyer** qui, toutes choses égales par ailleurs, fait apparaître les écarts les plus importants (voir Régression 1 en annexe, page 96). Comparés aux titulaires de revenus moyens (1.500 à 2.300€), pris comme modalité de référence, les bas revenus ont presque deux fois plus de « chances » de s'imposer des restrictions (1,86 fois plus exactement), tandis que ceux qui perçoivent plus de 3.100€/mois ont deux fois et demi moins de « chances » de le faire. Nos calculs mettent également en évidence un effet d'**âge** : c'est

entre 35 et 49 ans (âge pris comme modalité de référence) que les restrictions budgétaires sont les plus systématiques : dans quasiment toutes les autres tranches d'âge, on se déclare significativement moins obligé de recourir à de tels sacrifices.

Mais **l'indicateur synthétique de souffrances psychiques — qui classe les individus en fonction du nombre de maux dont ils souffrent (nervosité, dépression, insomnies) — se révèle également discriminant.** Souffrir d'un seul de ces maux augmente de 37% la probabilité de s'imposer des restrictions budgétaires (et ce, en raisonnant toutes choses égales par ailleurs). Souffrir de deux maux double cette probabilité. Enfin, par rapport à ceux qui ne déclarent aucun mal, les individus qui cumulent les trois ont précisément trois fois plus de chances de devoir s'imposer des restrictions d'ordre budgétaire.

Figure 7
S'imposer régulièrement des restrictions : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de deux maux (parmi l'état dépressif, la nervosité et les insomnies) a 2 fois plus de chances de s'imposer régulièrement des restrictions qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

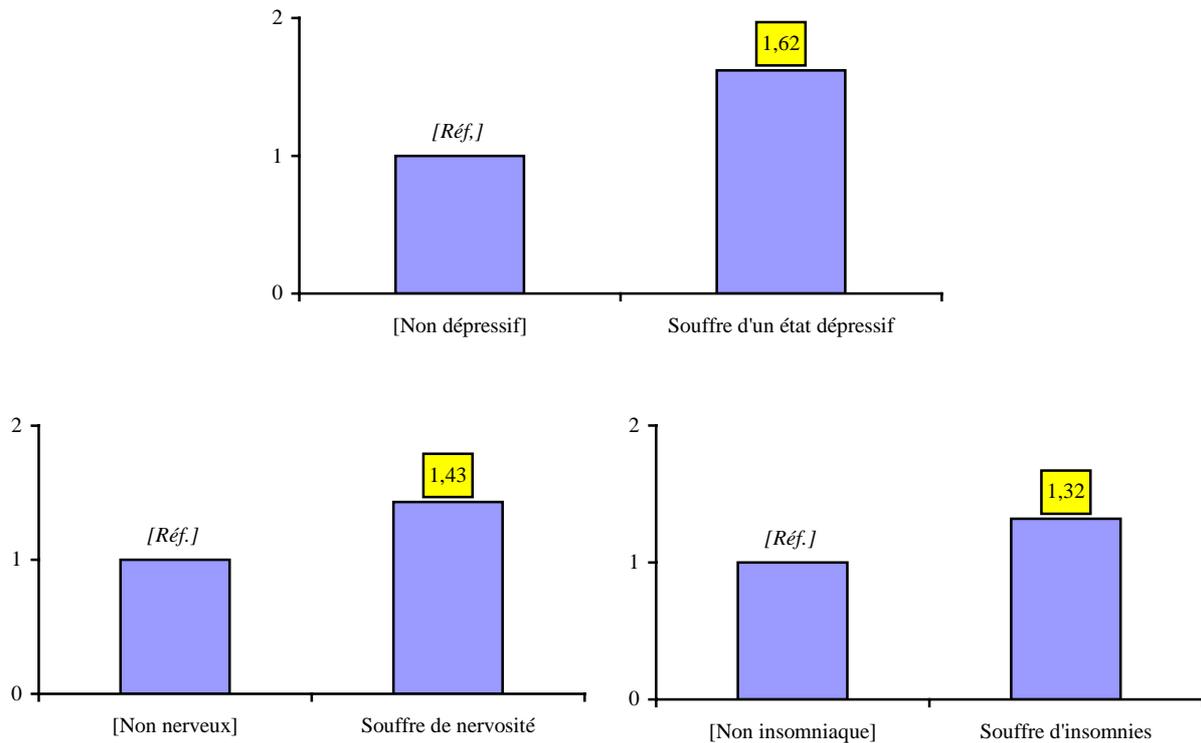
C'est **l'état dépressif** qui est associé à la probabilité la plus forte de déclarer subir des restrictions budgétaires : les individus qui se disent en état dépressif ont 1,62 fois plus de « chances » de déclarer de telles privations, toutes choses égales par ailleurs.

Les personnes **nerveuses** sont également concernées : elles ont 1,43 fois plus de risques de dire que leur budget est contraint que les autres.

Les **insomniaques** ont, pour leur part, un risque accru de 32% par rapport à ceux qui ne connaissent pas de troubles du sommeil.

Ces trois variables influent finalement plus que le sexe, le niveau de diplôme ou la profession-catégorie sociale.

Figure 8
S'imposer régulièrement des restrictions : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a 1,62 fois plus de chances de s'imposer régulièrement des restrictions qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

b. Jugement porté sur les dépenses de logement

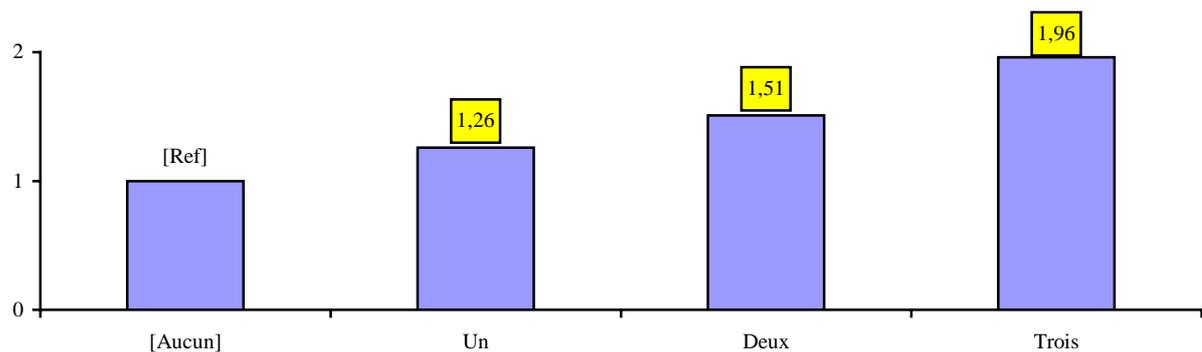
On sait l'ampleur de la crise du logement qui frappe le pays depuis quelques années : face à un manque chronique de surfaces disponibles, les prix s'envolent, tant pour l'acquisition que pour la location, grèvant d'autant les budgets.

Dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », chaque enquêté est invité à donner son opinion sur le poids de ses dépenses liées au logement : sont-elles négligeables, peuvent-elles être supportées sans difficulté, est-ce une lourde charge, une très lourde charge ou une charge à laquelle on ne peut faire face ? A vrai dire, seule une personne sur dix qualifie de « négligeables » les charges liées à son logement et un peu plus de 40% disent pouvoir les supporter sans peine. Ce qui signifie que près d'une personne sur deux est en proie aux difficultés.

Les charges de logement étant étroitement liées au statut d'occupation du logement, lui-même très dépendant de l'âge, il n'est pas surprenant de constater que c'est le critère d'âge qui, toutes choses égales par ailleurs, est le plus prédictif du jugement émis (Régression 2, page 97) : au-delà de cinquante ans, on a environ deux fois moins de chances de se plaindre du poids du budget logement qu'entre 35 et 49 ans (tranche d'âge prise comme modalité de référence). Avant 35 ans, on ne note pas de prises de position particulières.

Mais l'indicateur synthétique qui classe les individus en fonction du nombre de maux dont ils souffrent se classe lui-même au second rang des facteurs explicatifs. A nouveau, la relation qui apparaît est linéaire : plus le nombre de souffrances psychiques augmente, plus on estime que la contrainte budgétaire liée au logement est importante (voir Figure 9). Ceux qui déclarent trois maux ont ainsi quasiment deux fois plus de chances de se plaindre de leur budget-logement.

Figure 9
Les dépenses de logement sont « lourdes », « très lourdes » ou « on ne peut y faire face » :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

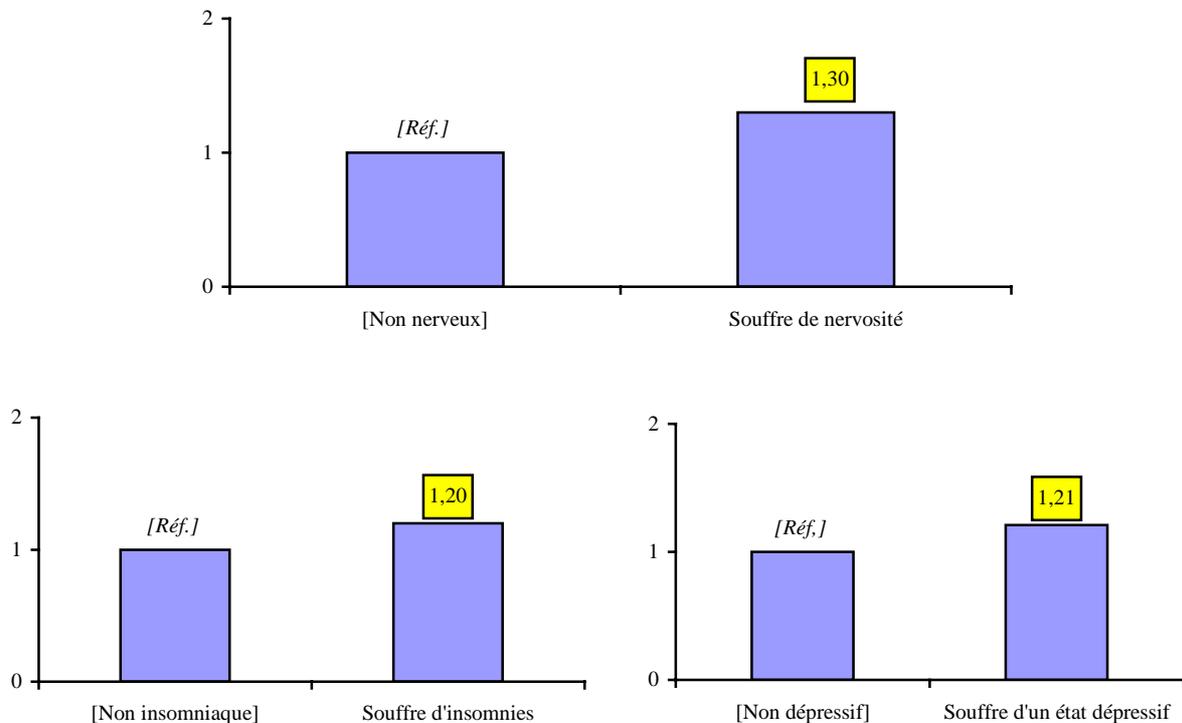
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de deux maux (parmi l'état dépressif, la nervosité et les insomnies) a une fois et demie plus de chances de trouver ses dépenses de logement lourdes, très lourdes ou de ne pas pouvoir y faire face qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Deux critères ont également un impact important, mais moindre : les revenus du foyer et la profession – catégorie sociale de la personne interrogée. Par exemple, les personnes appartenant à un foyer disposant de moins de 900€ par mois ont des risques accrus de se plaindre de leurs charges de logement (+ 43% par rapport à ceux qui disposent mensuellement de 1.500 à 2.300 €). C'est aussi le cas des chômeurs. Ceux qui, *a contrario*, disposent de plus de 3.100€/mois ont 27% de chances en moins de s'en plaindre.

En fait, chacun des maux étudiés est lié à l'opinion émise sur la lourdeur des charges de logement, avec un seuil de significativité maximal pour la nervosité, moindre pour l'insomnie

ou l'état dépressif : à chaque fois, **souffrir d'un de ces maux va de pair avec une perception dégradée de sa situation de logement** ; ainsi, une personne souffrant de nervosité a 1,3 fois plus de chances de se plaindre de l'importance du budget dédié à son logement qu'une personne qui ne souffre pas de ce mal. Pour une personne soumise à un état dépressif, la probabilité de faire état de difficultés est accrue de 21%, et de 20% pour une personne insomniaque. Pris séparément, les différents maux sont ici moins déterminants que l'indicateur synthétique qui les réunit, mais ils sont toujours au moins aussi explicatifs que le sexe ou le diplôme.

Figure 10
Les dépenses de logement sont « lourdes », « très lourdes » ou « on ne peut y faire face » :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,30 fois plus de chances de trouver ses dépenses de logement lourdes, très lourdes ou de ne pas pouvoir y faire face qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

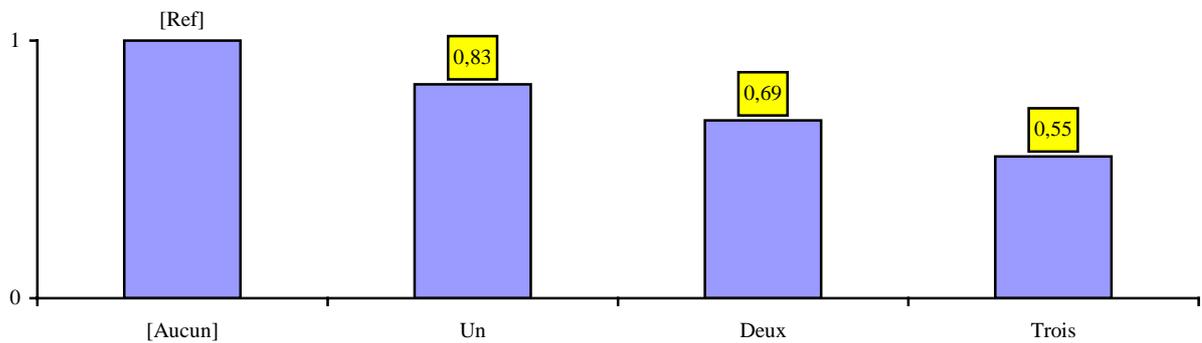
c. *Perception des conditions de vie dans les cinq ans*

Amenés à se prononcer sur ce que seront leurs conditions de vie dans les cinq prochaines années, nos concitoyens font preuve d'une grande réserve. Seuls 5% disent que leurs situations de vie vont beaucoup s'améliorer. Un tiers optent pour le *statu quo* et un nombre plus important craint une détérioration. Or il apparaît que la propension à échapper au marasme ambiant et à se projeter dans un futur proche avec des conditions de vie au moins égales à celles d'aujourd'hui – sinon meilleures – est fortement lié à **l'absence** de maux.

L'âge est le premier facteur explicatif : toutes choses égales par ailleurs, plus on est jeune et plus on anticipe un avenir radieux (Régression 3, page 98). Il est vrai que les moins de 25 ans ont, objectivement, tout à construire : ils ont ainsi 1,8 fois plus de chances de penser que leurs conditions de vie vont s'améliorer que les 35 – 49 ans (pris comme modalité de référence). Les 25 – 34 ans ont aussi 1,6 fois plus de chances de le penser. A l'inverse, ce sont les seniors qui imaginent plus difficilement que leurs conditions de vie puissent s'améliorer. Par exemple, les 50-59 ans voient leurs chances de croire à une amélioration de leurs conditions de vie amputée de 25% par rapport aux 35 – 49 ans.

Après l'âge, **c'est l'indicateur synthétique de maux** qui, toutes choses égales par ailleurs, **offre la meilleure clé pour comprendre comment se bâtit la perception des conditions de vie futures** : dès lors qu'on déclare un des symptômes étudiés, et plus encore si on en développe deux ou trois, la faculté à imaginer un avenir plus favorable est fortement amoindrie (Figure 11). La probabilité de croire à une amélioration (ou même une stabilité) de ses conditions de vie est diminuée de 17% quand on déclare un mal, de 31% si on en cumule deux et de 45% si on est affecté des trois.

Figure 11
Les conditions de vie dans cinq ans seront meilleures ou semblables :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

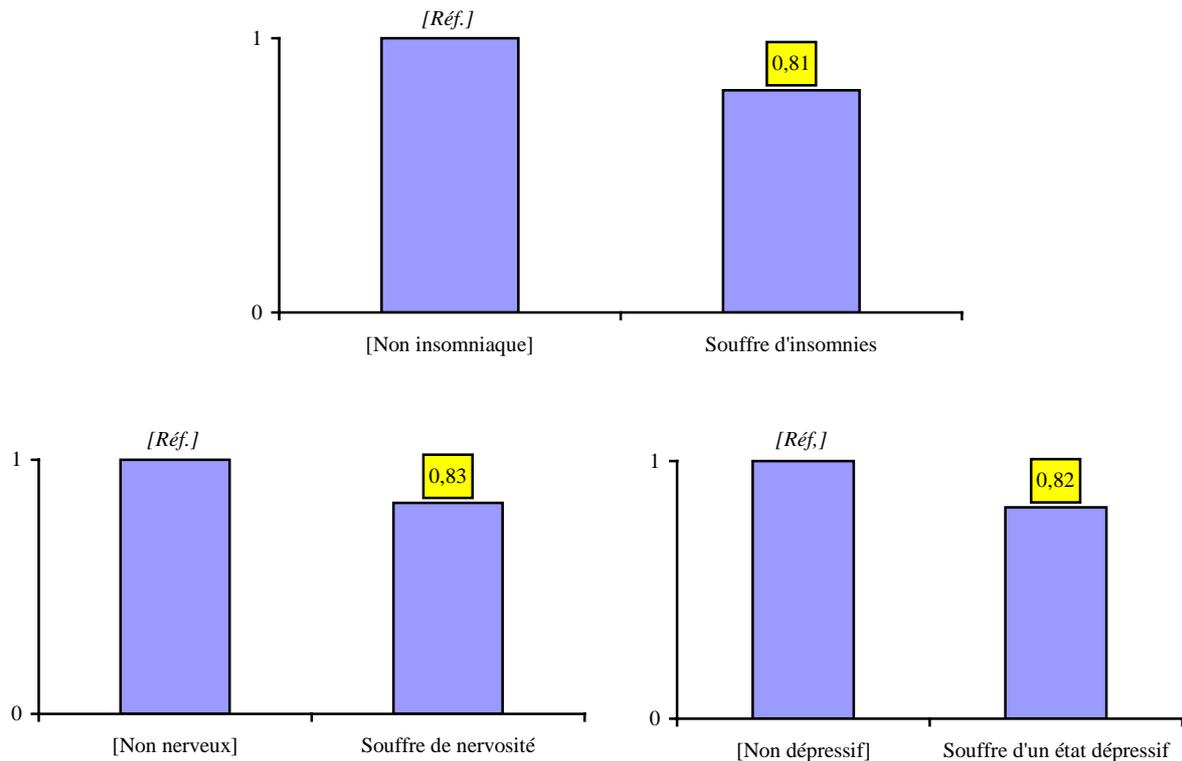


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a presque deux fois moins de chances de penser que ses conditions de vie vont rester semblables ou s'améliorer dans les cinq ans qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

D'ailleurs, **chacune des trois affections analysées, prise isolément, a un effet non négligeable sur la capacité à se projeter dans un avenir aux conditions de vie plus favorables qu'aujourd'hui.** Schématiquement, chaque mal subi abaisse de 20% la probabilité de croire en une amélioration prochaine de ses conditions de vie (Figure 12).

Figure 12
Les conditions de vie dans cinq ans seront meilleures ou semblables :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'insomnies a une probabilité diminuée (x 0,81) de penser que ses conditions de vie vont s'améliorer ou rester stables dans les cinq ans par rapport à un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

La régression permet par ailleurs de repérer que les hommes seraient légèrement plus pessimistes que les femmes sur ce sujet, que les chômeurs développent des craintes spécifiques et que les diplômés du supérieur ont, en revanche, une vision plus optimiste (probabilité multipliée par 1,25 par rapport à une personne de niveau Bepc). On notera enfin que ni les revenus du foyer, ni la taille d'agglomération de résidence n'ont d'effet particulier sur cette question.

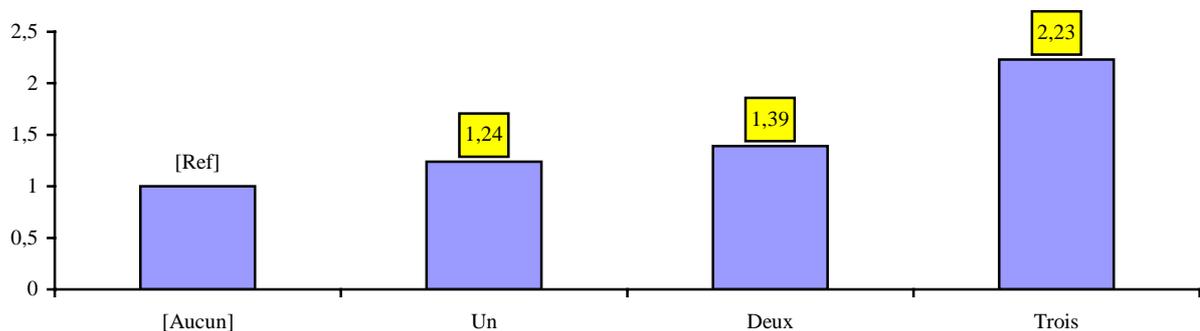
d. Inquiétude relative au chômage

Aujourd'hui, avec un peu moins de deux millions de demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE, la question du chômage reste préoccupante : plus de la moitié des personnes enquêtées se déclarent inquiètes de l'éventualité du chômage, pour elles-mêmes ou pour leurs proches. Le fait d'être insomniaque ou déprimé a-t-il quelque chose à y voir ?

En vérité, c'est au premier chef **la profession-catégorie sociale** qui joue le plus sur cette question (Régression 4, page 99). Par rapport aux employés (pris comme modalité de référence), trois catégories se singularisent. D'un côté, sans surprise, les chômeurs présentent plus de deux fois plus de chances de se déclarer inquiets d'un risque ... qu'ils connaissent à vrai dire déjà ! *A contrario*, les cadres supérieurs et, surtout, les travailleurs indépendants sont les moins préoccupés par une telle éventualité (jusqu'à deux fois moins pour les indépendants).

Mais, ensuite, c'est **le nombre de maux** dont souffre chacun qui est le plus lié à l'inquiétude du chômage. Si on prend comme référence une personne ne souffrant ni d'insomnies, ni de nervosité, ni d'état dépressif, celles qui sont affectées de ces trois maux à la fois ont un risque multiplié par 2,2 d'être inquiètes, pour elles-mêmes ou pour leurs proches, de l'éventualité du chômage. Souffrir d'un ou deux de ces maux fait grimper les chances d'être inquiet du chômage d'environ 30% (Figure 13).

Figure 13
Inquiétude vis à vis du chômage : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

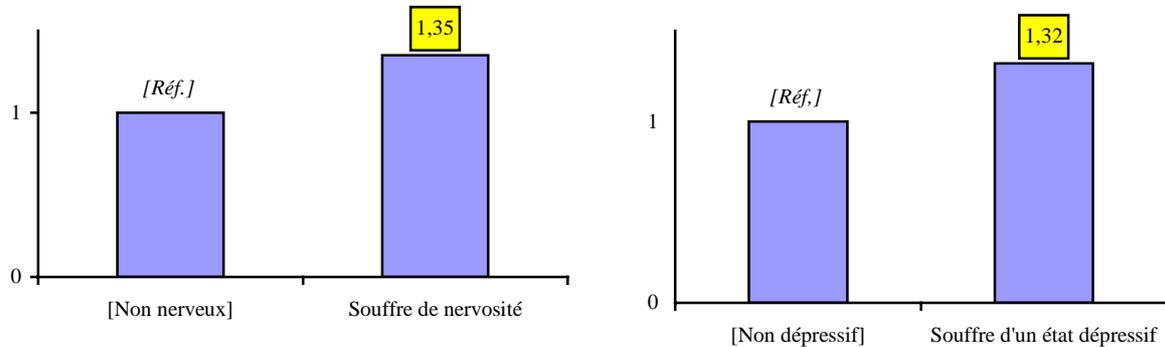
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,2 fois plus de chances d'être inquiet de l'éventualité du chômage qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Toutes choses égales par ailleurs, ce sont les plus de 70 ans qui se sentent le plus à l'abri (presque deux fois moins inquiets que les 35 – 49 ans, pris comme modalité de référence). On comprend bien que le risque est, pour eux, quasiment nul. D'autres groupes se sentent, toutes choses égales par ailleurs, davantage protégés : les diplômés du supérieur et les titulaires des revenus les plus élevés.

En revanche, si l'on déclare souffrir d'une affection telle que **nervosité** ou **état dépressif**, l'inquiétude relative au chômage est fortement accrue : une personne souffrant de nervosité a 1,35 fois plus de risques, toutes choses égales par ailleurs, de craindre la survenue du

chômage qu'une personne n'en souffrant pas. Pour les individus soumis à un état dépressif, l'accroissement du risque est du même ordre de grandeur (+ 32%). En revanche, **l'insomnie semble sans effet** sur ce type d'inquiétude.

Figure 14
Inquiétude vis à vis du chômage : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,35 fois plus de chances d'être inquiet de l'éventualité du chômage qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

On notera enfin le rôle joué ici par le sexe (les hommes se disent moins en danger que les femmes) ou par la taille d'agglomération de résidence : les habitants des communes rurales se sentent moins concernés que ceux qui résident dans les agglomérations régionales de plus de 100.000 habitants (pris comme modalité de référence).

e. L'augmentation du nombre de chômeurs

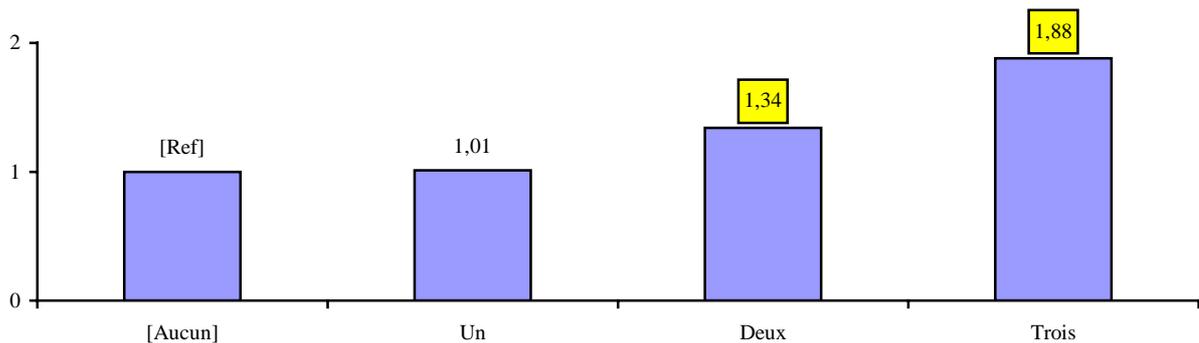
Tout comme l'inquiétude est grande à l'égard du risque de survenue du chômage, nos concitoyens ne paraissent guère très optimistes quant au nombre de demandeurs d'emploi dans les mois à venir : une majorité pense que ce nombre va continuer à croître dans les prochaines années. La situation s'est certes très nettement redressée en 2007 (56% défendent l'idée que le nombre de chômeurs va augmenter, contre 71% deux ans plus tôt), mais l'hypothèse retenue le plus souvent reste encore en majorité celle d'une hausse du nombre de sans emplois.

A vrai dire, les analyses (Régression 5, page 100) montrent ici l'influence intrinsèque du **diplôme** et des **revenus**. Plus on est diplômé et moins on est porté à penser que le nombre de

chômeurs va augmenter : les diplômés du supérieur ont une probabilité réduite (x 0,6) de penser que le mal va se renforcer à l'avenir. Quant à ceux qui disposent des revenus les plus élevés, ils sont bien plus optimistes, toutes choses égales par ailleurs, que ceux qui perçoivent entre 1.500 et 2.300 € par mois. *A contrario*, disposer de 900 à 1.500€ mensuels confère une plus grande probabilité de croire à une aggravation prochaine de la situation de l'emploi.

Mais l'indicateur synthétique de maux que nous avons élaboré joue également un rôle non négligeable (Figure 15). C'est à partir de deux maux déclarés que s'accroît significativement le risque de penser que le nombre de chômeurs va s'accroître (+ 34%). Lorsqu'une personne cumule les **trois maux** – nervosité, insomnies et état dépressif – **les chances sont quasiment doublées (multipliées par 1,9) de croire à un scénario de croissance du nombre de demandeurs d'emploi.**

Figure 15
Opinion selon laquelle le nombre de chômeurs va augmenter pendant plusieurs années :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 1,9 fois plus de chances de penser que le nombre de chômeurs va augmenter pendant plusieurs années qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

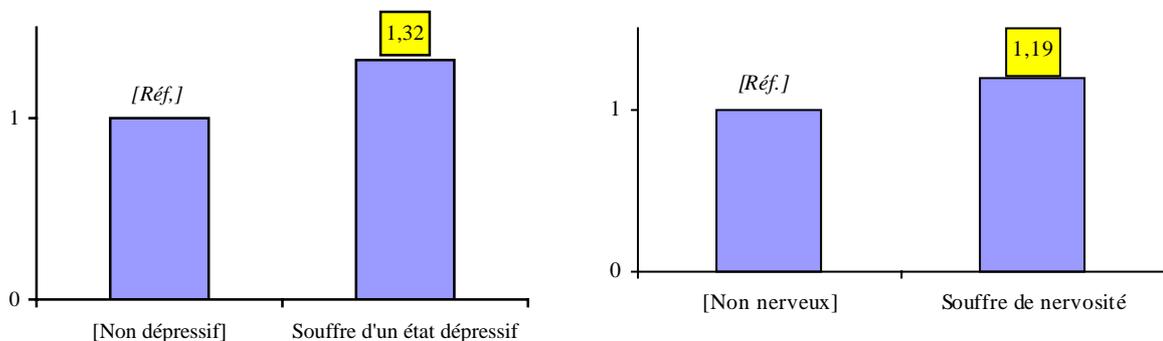
On remarquera que les employés sont, sur le sujet, relativement pessimistes puisque les catégories sociales qui se démarquent sont toutes, sans exception, en retrait : c'est aussi bien le cas des ouvriers que des cadres ou des inactifs (femmes au foyer, retraités et étudiants). En fait, ces groupes ont, toutes choses égales par ailleurs, une probabilité moindre de croire à une augmentation prochaine du nombre de chômeurs, de même que les moins de 25 ans et les plus de 70 ans. Les hommes sont également moins pessimistes.

La taille d'agglomération de résidence conduit ici à des prises de position plus spécifiques. Comparés aux habitants des agglomérations de plus de 100.000 habitants (pris comme

modalité de référence), ceux qui résident dans des villes moyennes (de 2.000 à 100.000 habitants) font montrent d'un relatif pessimisme : ils ont de 23 à 32% de chances en plus de croire à une hausse prochaine du nombre de chômeurs.

En tout état de cause, on n'observe pas, sur cette question, d'influence significative des insomnies. En revanche, **nervosité et état dépressif contribuent tous deux à une augmentation sensible** (de 19% pour le premier symptôme et de 32% pour le second) **de la probabilité de croire à une augmentation durable du nombre de sans emplois en France.**

Figure 16
Opinion selon laquelle le nombre de chômeurs va augmenter pendant plusieurs années :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a 1,32 fois plus de chances de penser que le nombre de chômeurs va augmenter dans les prochaines années qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

f. Amélioration du niveau de vie personnel depuis dix ans

Si l'enquête offre la possibilité à chacun de faire un pronostic sur ses conditions de vie à venir, il lui propose aussi de faire le point sur la décennie écoulée, en lui permettant de formuler un diagnostic sur la façon dont son propre niveau de vie a évolué ces dix dernières années. Les avis sont globalement partagés : 9% des enquêtés estiment s'en sortir beaucoup mieux ; tandis que 18% pointent au contraire une dégradation importante de leurs ressources. En fait, la balance penche plutôt – et de plus en plus – du mauvais côté : 48% des Français estiment s'en sortir « moins bien » en 2007, contre 42% en 2005.

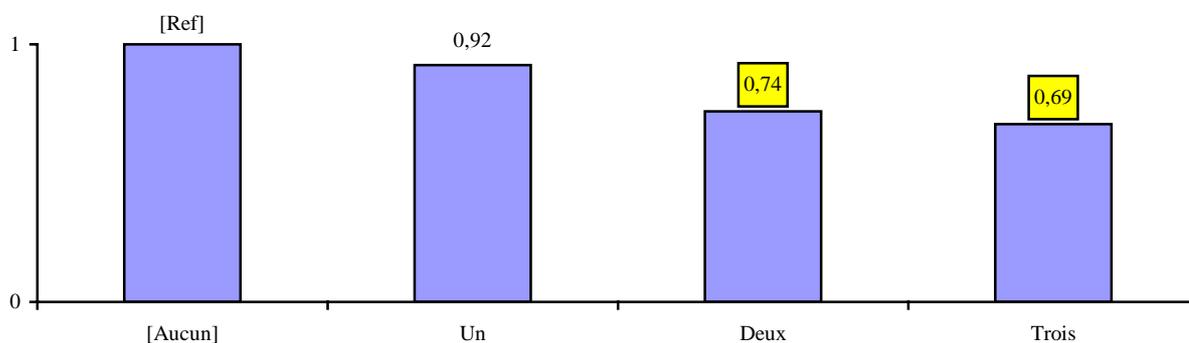
Indéniablement, c'est **l'âge** qui est le plus explicatif, toutes choses égales par ailleurs, des différentes prises de position relatives à l'évolution du niveau de vie personnel (Régression 6, page 101). Et la tranche d'âge choisie comme modalité de référence se révèle être une période

charnière. En effet, avant 35 ans, et en particulier entre 25 et 34 ans, on a deux fois plus de chances d'être optimiste, et donc de penser que son niveau vie personnel s'est amélioré ou, tout le moins, est resté stable. Après cinquante ans, et en particulier entre 60 et 69 ans, se dessine un scénario inverse : le ressenti fait, ici, état d'une nette dégradation du niveau de vie. On se rappelle que les résultats étaient assez similaires s'agissant des conditions de vie à venir.

Les **revenus** du foyer et la **profession-catégorie sociale** de la personne interrogée exercent également un certain rôle. Les titulaires des revenus supérieurs à 3.100€/mois, les étudiants et les cadres supérieurs ont une probabilité accrue de percevoir une amélioration de leur situation personnelle, tandis que les chômeurs font pâle figure. De même, les habitants des villes moyennes (de 2.000 à 100.000 habitants) formulent un diagnostic plus positif que ceux des agglomérations de plus de 100.000 habitants. En revanche, ni le sexe, ni le niveau de diplôme, ne génèrent ici de différences significatives.

L'indicateur synthétique qui traduit le nombre d'affections dont souffre l'enquêté (de zéro à trois, la modalité de référence étant constituée des individus ne déclarant aucun des trois symptômes étudiés) fait apparaître, quant à lui, un décrochement dès lors que **deux maux** au moins sont présents : la probabilité de se féliciter de l'évolution de son niveau de vie est diminuée de 26%, voire de 31% (dans le cas du cumul des trois maux étudiés).

Figure 17
Opinion selon laquelle le niveau de vie personnel s'est amélioré ou est resté semblable depuis une dizaine d'années : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

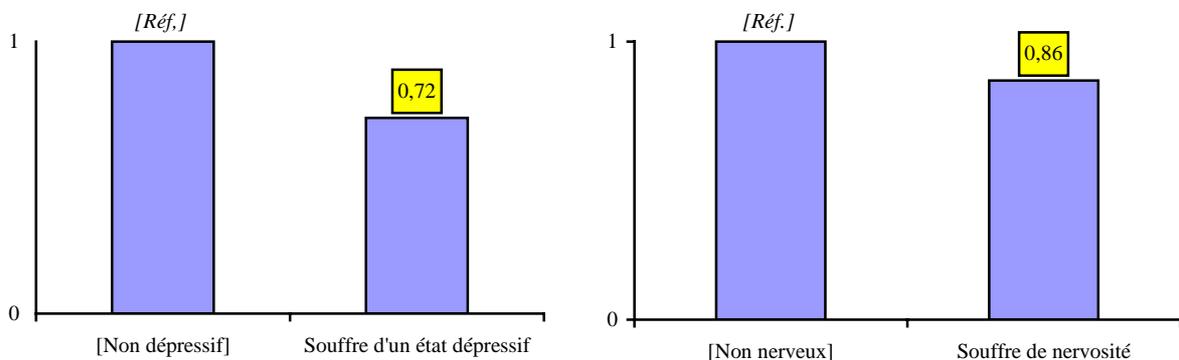


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a une probabilité diminuée (x 0,69) de penser que son niveau de vie personnel s'est amélioré ou est resté stable depuis une dizaine d'années qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Lorsque l'on s'intéresse, dans le détail, à chacun des trois types de maux subis, on constate d'abord l'absence d'influence des insomnies. En revanche, **état dépressif** et **nervosité** affectent les jugements : chacun d'entre eux **s'associe à une vision dégradée de l'évolution du niveau de vie personnel**. Ainsi, les dépressifs ont, toutes choses égales par ailleurs, 28% de chances en moins de croire que leur sort s'améliore, par opposition aux non-dépressifs ; les personnes déclarant souffrir de nervosité présentent un déficit d'optimisme un peu moins affirmé, mais néanmoins significatif (voir Figure 18).

Figure 18
Opinion selon laquelle le niveau de vie personnel s'est amélioré ou est resté semblable depuis une dizaine d'années : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés à chacun des maux étudiés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a une probabilité diminuée (x 0,72) de penser que son niveau de vie s'est amélioré ou est resté semblable depuis une dizaine d'années qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

g. Arbitrage entre pouvoir d'achat et temps libre

Posée aux seuls actifs, cette question permet d'émettre une préférence entre d'un côté, une amélioration du pouvoir d'achat et de l'autre, un temps libre plus long. En 2007, les trois quarts des actifs optent pour une amélioration de leur pouvoir d'achat (+ 9 points en deux ans).

On constate que toutes choses égales par ailleurs (Régression 7, page 102), ce sont les hommes, les non-diplômés et les titulaires de revenus compris entre 900 et 1.500€/mois qui semblent davantage attirés par une hausse de leur pouvoir d'achat.

A contrario, les quinquagénaires et les cadres supérieurs penchent davantage pour un temps libre accru.

Assez étrangement, ce sont les personnes qui ne déclarent **qu'un seul mal** qui présentent une spécificité : elles sont relativement moins souvent séduites par une augmentation du pouvoir d'achat. Pour autant, dans l'analyse qui confronte les trois maux (nervosité, insomnies et état dépressif), aucun ne ressort particulièrement. En un mot, cette question est la seule des sept retenues en matière de moral économique pour laquelle les maux ressentis n'exercent pas d'influence particulière. Dans tous les autres cas, les maux accroissent les jugements négatifs.

2. Le sentiment d'inquiétude est alimenté par certaines souffrances psychiques

Le moral économique s'empreint donc, on vient de le voir, d'un certain pessimisme et d'une morosité plus affirmée dès lors qu'on est soumis à la nervosité, à un état dépressif ou touché par les insomnies. Cette influence est d'ailleurs quasi systématique dans le domaine, quelles que soient les questions abordées (restrictions ressenties, satisfaction à l'égard du niveau de vie passé ou présent, jugements sur l'évolution du chômage, pronostics sur les conditions de vie à venir, etc...).

Mais les trois maux étudiés n'exercent pas seulement une influence sur les éléments constitutifs de ce qu'on appelle le moral économique. **Ils jouent aussi sur les inquiétudes ressenties, traduisant que ces symptômes sont bel et bien révélateurs d'un certain « mal-être » personnel.** Certes, l'influence mesurée ici est un peu moins systématique que dans le cas précédent. Néanmoins, deux éléments forts se dégagent de l'analyse¹⁷ :

- * Quand il s'agit des inquiétudes et du sentiment d'insécurité, 7 fois sur 7 (c'est-à-dire sur les 7 questions analysées), souffrir de **nervosité** influe significativement sur les réponses, les craintes exprimées étant nettement plus vives.
- * Souffrir d'**état dépressif** exerce aussi une forte influence : 5 fois sur 7, on observe des prises de position différentes, des inquiétudes plus accrues chez ceux qui en sont frappés par rapport à ceux qui ne le sont pas.
- * Par contre, dans aucun cas, l'**insomnie** ne se révèle déterminante sur les questions d'inquiétudes et d'insécurité.

¹⁷ Voir le tableau B en annexe, page 103.

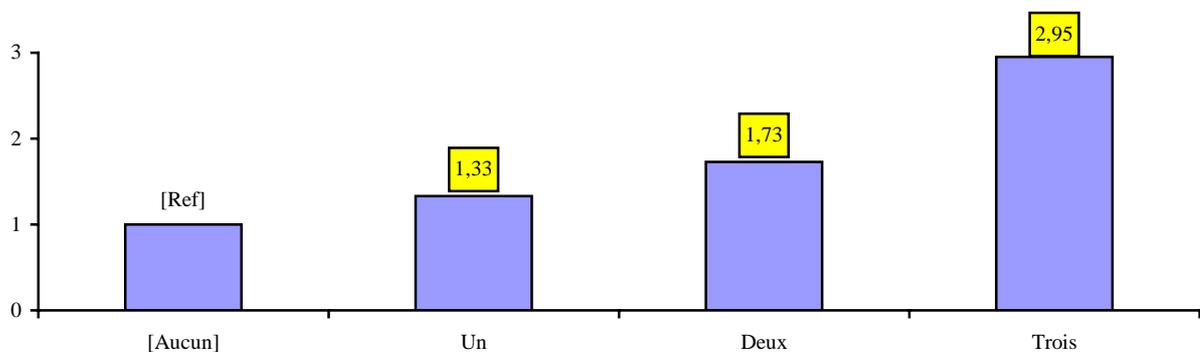
a. *Sentiment de sécurité dans la vie quotidienne*

La plupart de nos concitoyens (84%) se sentent en sécurité dans leur vie quotidienne, même si les personnes qui se trouvent « tout à fait » en sécurité (37%) sont un peu moins nombreuses que celles qui se disent « assez » en sécurité (47%). En fait, environ une personne sur six (16%) a des préoccupations sur ce sujet. Qu'est-ce qui explique ces craintes ?

Indubitablement, **la taille d'agglomération de résidence** est ici déterminante (Régression 8, page 104). Par référence aux habitants des agglomérations régionales de plus de 100.000 habitants, ceux qui vivent dans des communes de moins de 2.000 habitants affichent un sentiment d'insécurité divisé par deux, tandis que les résidents de la capitale et de son agglomération se sentent les plus vulnérables : le sentiment d'insécurité y est une fois et demie plus important que dans les grands centres urbains de province. En bref, **plus la taille d'agglomération s'élève et plus le sentiment d'insécurité est important.**

Mais l'indicateur synthétique des maux est presque aussi opérant (Figure 19). Dès lors qu'un symptôme est détecté, la propension à se sentir en insécurité augmente, toutes choses égales par ailleurs. La probabilité de se déclarer en insécurité est multipliée par 1,33 dès qu'un de ces maux est présent ; il l'est par 1,73 si l'enquêté déclare deux de ces maux. Enfin, l'insécurité culmine lorsque les trois maux sont recensés : on a, alors, quasiment trois fois plus de chances de développer un sentiment d'insécurité dans sa vie quotidienne que lorsqu'on ne souffre d'aucun de ces maux. **L'insécurité est donc une fonction croissante du nombre de maux déclarés.**

Figure 19
Sentiment d'insécurité dans la vie quotidienne : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



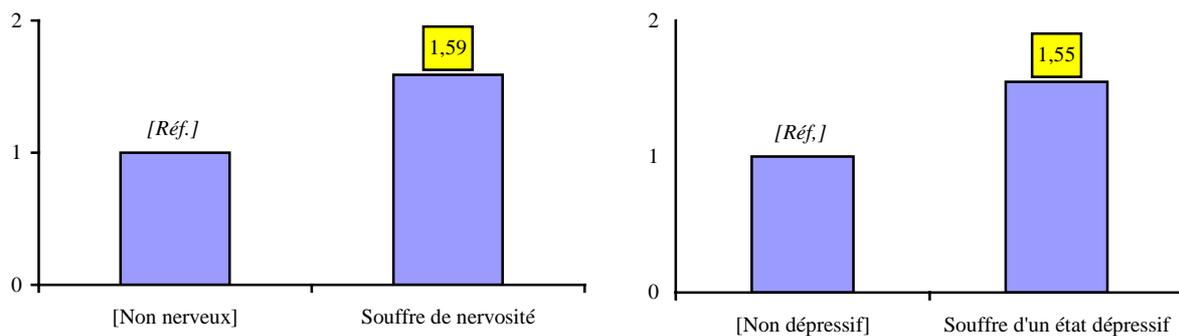
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,95 fois plus de chances de ne pas se sentir en sécurité dans sa vie quotidienne qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Le sentiment d'insécurité semble également dépendre du niveau de **diplôme** : les diplômés du supérieur se distinguent, toutes choses égales par ailleurs, par une plus grande sérénité. Cadres supérieurs et chômeurs s'opposent sur ce thème : les premiers sont beaucoup moins inquiets que les employés, pris comme modalité de référence, alors que les seconds le sont une fois et demi plus. Le niveau des revenus intervient également, mais de façon plus ténue. Les titulaires des revenus les plus élevés présentent en effet, par rapport à ceux qui disposent mensuellement de 1.500 à 2.300€, de moindres chances de se montrer inquiets quant à leur sécurité. Enfin, les hommes seraient légèrement plus sereins que les femmes sur cette question. Mais on ne relève aucune incidence de l'âge : les personnes âgées, dont on aurait pu penser qu'elles seraient plus craintives, sont, toutes choses égales par ailleurs, logées à la même enseigne que les 35 – 49 ans.

En fait, l'analyse détaillée des différents maux subis montrent que sur ce sujet, les personnes qui souffrent d'insomnies ne présentent pas de spécificités. En revanche, **déclarer souffrir de nervosité ou d'état dépressif accroît grandement la probabilité de se sentir en insécurité dans sa vie quotidienne** (Figure 20). Chacun de ces états multiplie par plus de 1,5 la probabilité de s'en plaindre. Chacune de ces deux affections paraît donc, sur ce point, intrinsèquement plus explicative que le sexe, l'âge ou les revenus.

Figure 20
Sentiment d'insécurité dans la vie quotidienne : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux différents maux analysés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

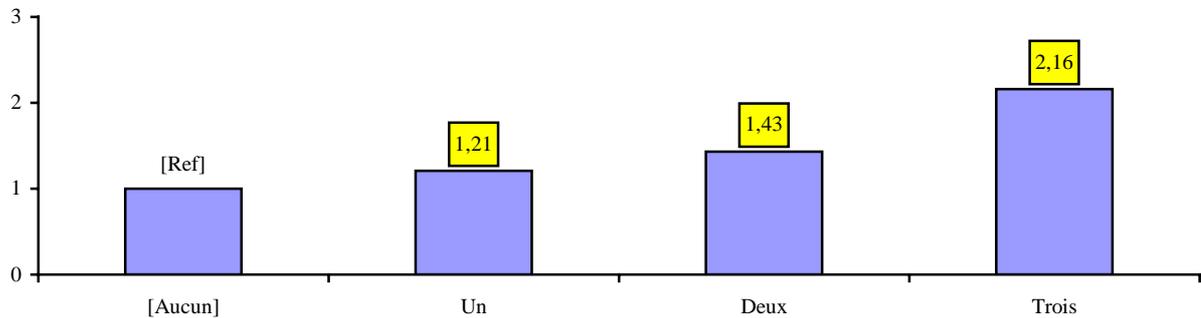
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,59 fois plus de chances de ne pas se sentir en sécurité dans sa vie quotidienne qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

b. Inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire

Signe probable qu'il y a bien dans les maux ressentis un certain « malaise existentiel » : le fait de souffrir de tels maux joue aussi sur les craintes exprimées à l'égard du risque d'accident de centrale nucléaire, phénomène dont on pouvait pourtant penser *a priori* qu'il serait peut-être plus objectivement lié à telle ou telle perception de l'énergie nucléaire.

On constate même, grâce aux régressions réalisées, que c'est **l'indicateur synthétique des maux ressentis** qui influe ici le plus significativement. Ainsi, dès lors qu'un des trois symptômes (nervosité, dépression, insomnies) est déclaré, la probabilité d'être inquiet vis-à-vis du risque d'accident de centrale nucléaire croît de 21% (par rapport aux individus qui ne souffrent d'aucun de ces symptômes). Cette probabilité s'accroît de 43% lorsque deux de ces maux sont recensés. Enfin, on a 2,2 fois plus de chances d'être inquiet d'un éventuel accident de centrale lorsqu'on souffre des trois maux à la fois (rappelons que ceci concerne 8% de la population).

Figure 21
Inquiétude face au risque d'accident de centrale nucléaire : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

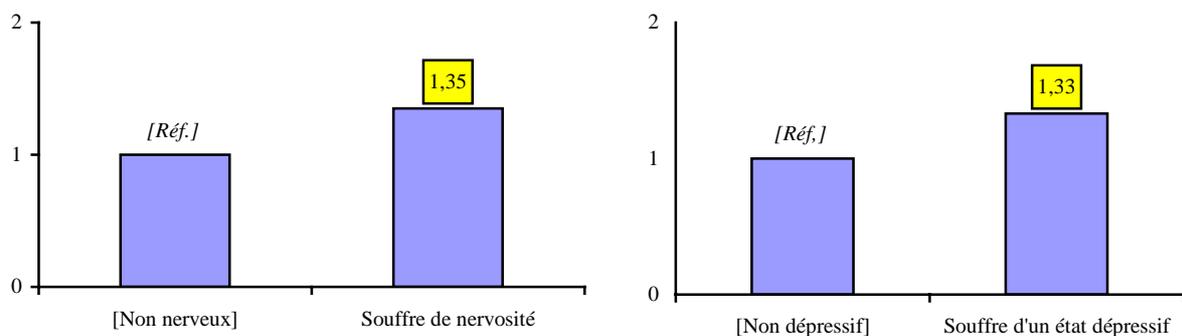


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant des trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,16 fois plus de chances d'être inquiet d'un accident de centrale nucléaire qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

En fait, sur ce sujet, le fait d'être soumis à des insomnies ne joue aucunement. Mais ce sont la **nervosité** et la **dépression** qui confèrent, à celui qui en est atteint, une propension plus grande à se montrer inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale : le risque de s'en alarmer est, dans chacun des cas, multiplié par 1,3 (voir Figure 22).

Figure 22
Inquiétude face au risque d'accident de centrale nucléaire : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux différents maux analysés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,35 fois plus de chances de se montrer inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

Il reste que le niveau de diplôme joue également, sur ce thème, un rôle déterminant. Par rapport aux titulaires du Bepc (pris comme référence), les non-diplômés sont plus inquiets, tandis que les diplômés du supérieur affichent une plus grande sérénité. Ils ressemblent, en

cela, aux titulaires des revenus les plus élevés ou aux hommes, plus sereins sur ce sujet que les femmes.

L'analyse effectuée fait également ressortir l'anxiété particulière des ouvriers, des personnes au foyer et, dans une moindre mesure, des chômeurs. Comparés aux employés, ces trois groupes font montre d'une inquiétude particulièrement vive. Sont également plus inquiets d'un accident de centrale, les habitants de Paris et de son agglomération ainsi que les résidents d'agglomérations de 2 000 à 20 000 habitants. L'âge de la personne interrogée n'est, en revanche, d'aucun effet sur le niveau de craintes exprimées ici.

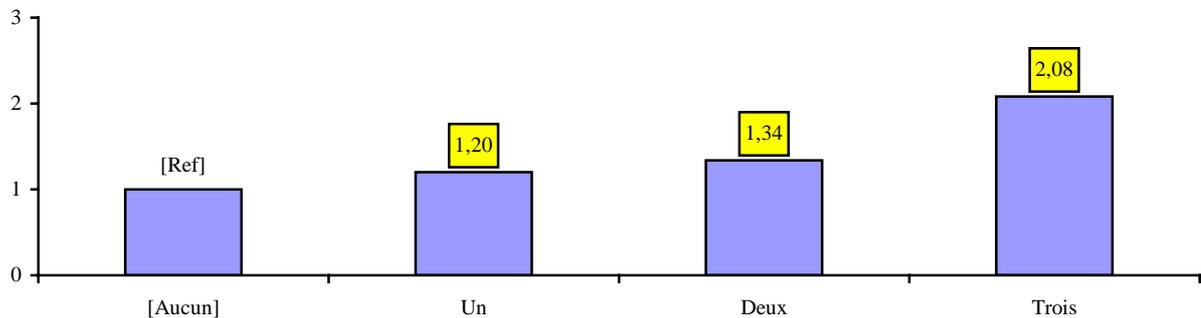
c. Inquiétude face aux risques liés à la consommation de produits alimentaires

Les épisodes de « grippe aviaire » ou de « vache folle », notamment, les campagnes d'information relatives au PNNS¹⁸, les corrélations mises en évidence entre l'alimentation et la santé (prévention de l'obésité, des maladies cardio-vasculaires, voire des cancers ...), largement diffusées par les messages publicitaires, ... ont globalement contribué à faire émerger une certaine conscience des risques liés à la consommation de produits alimentaires. Aujourd'hui, près de la moitié des Français se disent inquiets de tels risques (46% exactement).

Le plus frappant est qu'aucune variable socio-démographique, sauf le sexe, n'influe fortement sur ce risque ressenti (Régression 10, page 106). Par contre, les souffrances psychiques jouent ici un rôle certain. D'abord, l'indicateur synthétique montre que l'inquiétude croît au fur et à mesure que le nombre de maux auxquels on est soumis s'élève. Ainsi, les individus qui souffrent d'un de ces trois maux ont 1,2 fois plus de chances de se montrer inquiets des risques liés à la consommation alimentaire que ceux qui n'en souffrent pas. La probabilité d'inquiétudes est multipliée par 1,3 quand on souffre de deux de ces maux. **Le summum est atteint lorsque les trois maux sont présents à la fois : les individus qui cumulent nervosité, insomnies et état dépressif craignent deux fois plus souvent que ceux qui en sont exempts les éventuels risques associés à la consommation de produits alimentaires.** Aucune autre variable ne suscite de telles différences.

¹⁸Le Programme National Nutrition Santé s'est fixé comme objectif l'amélioration de l'état de santé de l'ensemble de la population. La nutrition y est vue comme **un déterminant de santé majeur** lié aux principales pathologies fréquentes dans la population et dépendant de comportements et pratiques quotidiens.

Figure 23
Inquiétude face aux risques liés à la consommation de produits alimentaires :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

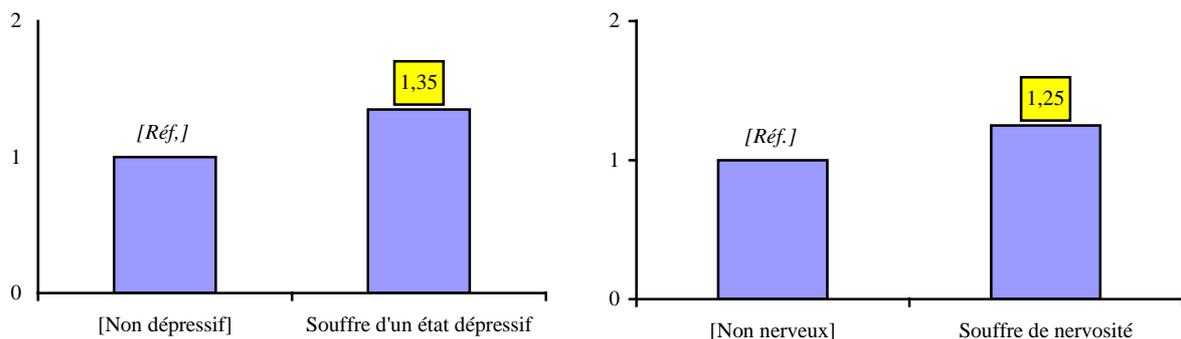


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,08 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à la consommation alimentaire qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

En réalité, c'est **la dépression** d'abord, puis **la nervosité qui affectent le plus le niveau d'inquiétude déclaré**. Une personne soumise à un état dépressif a une probabilité accrue de 35% de craindre les risques alimentaires (par rapport à quelqu'un qui n'en souffre pas). L'amplification est du même ordre pour ceux qui se disent nerveux : la probabilité qu'ils soient inquiets de ce type de risques est multipliée par 1,25 par rapport à quelqu'un qui ne souffre pas de ce mal. L'insomnie n'a, quant à elle, pas d'impact significatif.

Figure 24
Inquiétude face aux risques liés à la consommation de produits alimentaires :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux différents maux analysés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a 1,35 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à la consommation de produits alimentaires qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

En tout cas, on remarque la relative sérénité des plus de 60 ans (moins inquiets sur ce sujet que les 35-49 ans pris comme modèle de référence) et celle des cadres supérieurs, seule catégorie à se distinguer des employés (modalité de référence). Les hommes sont également

moins sensibles à ce type de risques que les femmes.

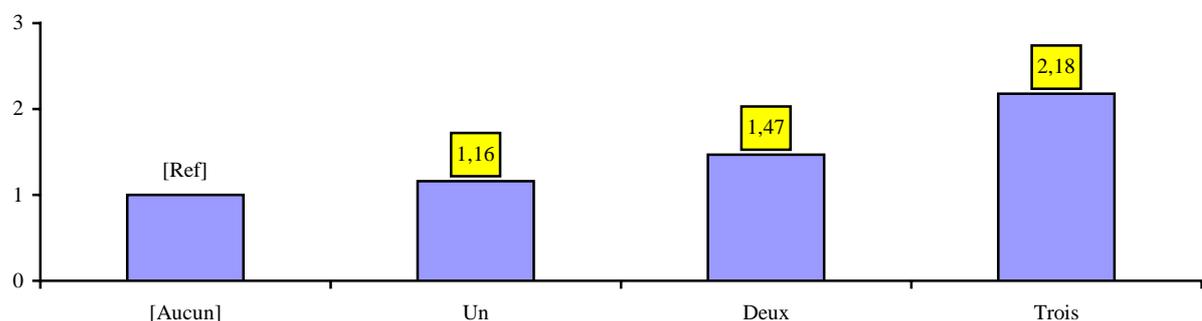
On retiendra d'ailleurs que ni la taille d'agglomération, ni le montant des revenus, ni même le niveau de diplôme ne sont significativement liés à cette inquiétude.

d. Inquiétude vis-à-vis des risques relatifs à un accident de la route

Les craintes concernant l'éventualité d'un accident de la route sont fortement présentes dans le corps social : sur la période 2005 – 2007, 69% de la population se disent concernés. Mais le mouvement est, semble-t-il, légèrement à la baisse, sans doute sous l'influence du recul du nombre de tués sur les routes : l'inquiétude a, en effet, reculé de 3 points en deux ans, passant de 70% à 67% en 2007.

Là aussi, l'effet des symptômes analysés est net : **les personnes affectées des trois maux étudiés (nervosité, insomnies et état dépressif) ont deux fois plus de chances de se dire inquiètes, pour elles ou leurs proches.** C'est la situation la plus extrême (Figure 25). Mais, dès lors qu'un de ces maux est présent, la probabilité d'être ici inquiet est plus forte (+ 16%), et davantage encore lorsque deux de ces maux sont ressentis (+ 47%).

Figure 25
Inquiétude face aux risques liés à un accident de la route : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

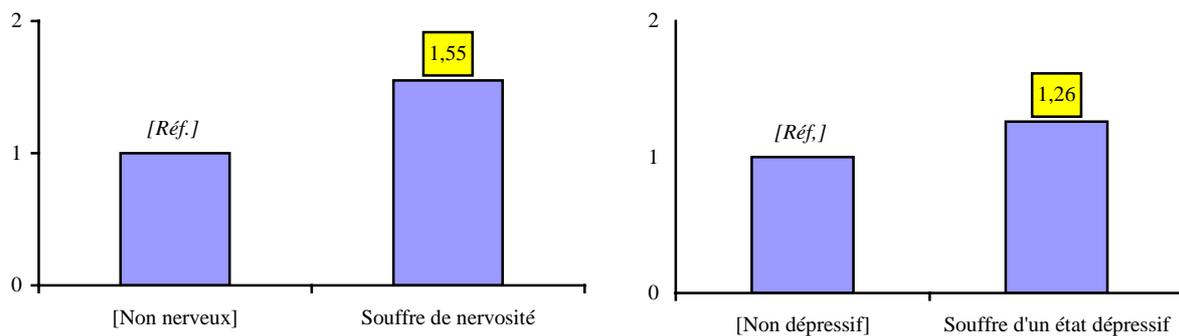


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,18 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à un accident de la route qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

L'observation de l'effet propre de chacun de ces différents maux met en évidence que c'est quand on souffre de **nervosité** qu'on a la plus forte probabilité de craindre les effets d'un accident de la route (+ 55% par rapport à une personne qui n'est pas nerveuse, voir Figure 26). Mais l'impact d'un **état dépressif** n'est pas neutre pour autant (+ 26 % de risques de se déclarer inquiet d'un accident de la route). Par contre, l'influence des **insomnies** n'est aucunement significative.

Figure 26
Inquiétude face aux risques d'accident de la route : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux différents maux analysés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,55 fois plus de chances de se montrer inquiet de l'éventualité d'un accident de la route qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

On constate également que, toutes choses égales par ailleurs (*cf.* Régression 11, page 107), les **hommes** craignent moins que les femmes l'éventualité d'un accident de la route ou encore que les **diplômés de l'enseignement supérieur** sont plus sereins sur le sujet que les diplômés du Bepc (pris comme modalité de référence).

L'âge est un critère déterminant : plus on est jeune (avant 35 ans) et plus on est inquiet d'un accident de la route alors que, au-delà de 60 ans, cette inquiétude reflue.

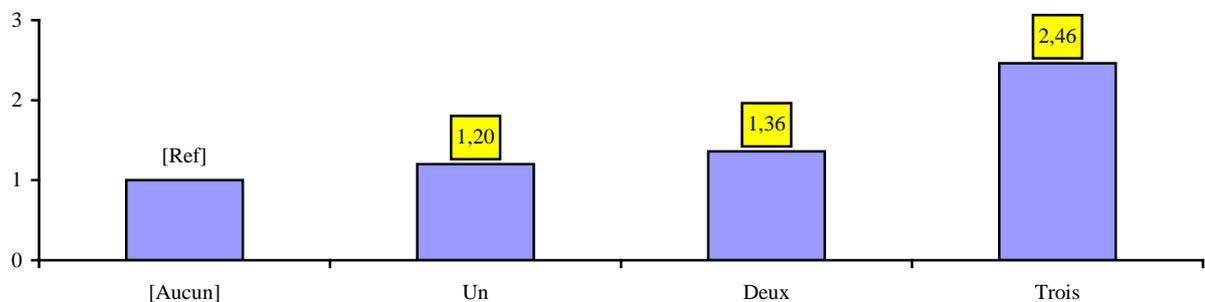
On notera enfin l'écart existant entre les habitants du **rural** (moins de 2.000 habitants) et ceux de **Paris** et de son agglomération : les premiers sont significativement plus inquiets que les habitants des agglomérations provinciales de plus de 100.000 habitants (modalité de référence) ; les seconds le sont moins (la probabilité de se montrer inquiet des risques routiers diminue de 27% chez les Franciliens).

e. *Inquiétude face à l'éventualité d'une maladie grave*

La crainte d'une maladie grave est peut-être celle qui est la plus répandue dans l'hexagone (plus de huit personnes sur dix en sont inquiètes). Quatre critères sont les plus déterminants ici (cf. Régression 12, page 108) :

- * **Le sexe** : comme c'est le cas pour la plupart des inquiétudes, les hommes se disent, toutes choses égales par ailleurs, moins craintifs que les femmes de l'éventualité d'une maladie grave.
- * **Le niveau de formation** : le sentiment d'inquiétude est moins significativement développé chez les diplômés (bac ou supérieur).
- * **La taille de l'agglomération de résidence** : les habitants de petites agglomérations (moins de 2000 âmes) se sentent particulièrement vulnérables face au risque de maladie : la probabilité qu'ils s'en disent inquiets est 1,4 plus élevée que chez les habitants des grosses agglomérations régionales.
- * **Le nombre de maux déclarés** (parmi les trois retenus) : une nouvelle fois, on constate que plus le nombre des maux ressentis augmente (de 0 à 3), plus on a de chances de se déclarer inquiet, toutes choses égales par ailleurs, de l'éventualité d'une maladie grave (cf. Figure 27). Pour ceux qui cumulent insomnies, état dépressif et nervosité, la probabilité de craindre la maladie grave est même multipliée par 2,5.

Figure 27
Inquiétude face aux risques liés à une maladie grave : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

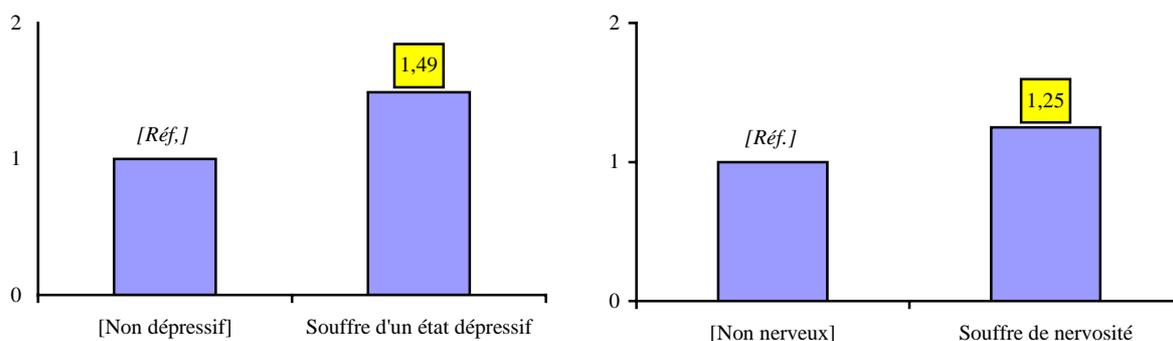


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,46 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à une maladie grave qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

En réalité, c'est ici l'**état dépressif** qui joue le plus : la crainte de maladie grave est multipliée par 1,5 quand on souffre de dépression. Mais la **nervosité** exerce également un rôle, accroissant les inquiétudes d'une maladie grave de 25% ! Les insomnies, en revanche, n'exercent guère d'influence ici.

Figure 28
Inquiétude face aux risques liés à une maladie grave : extraits de résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a 1,49 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à une maladie grave qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

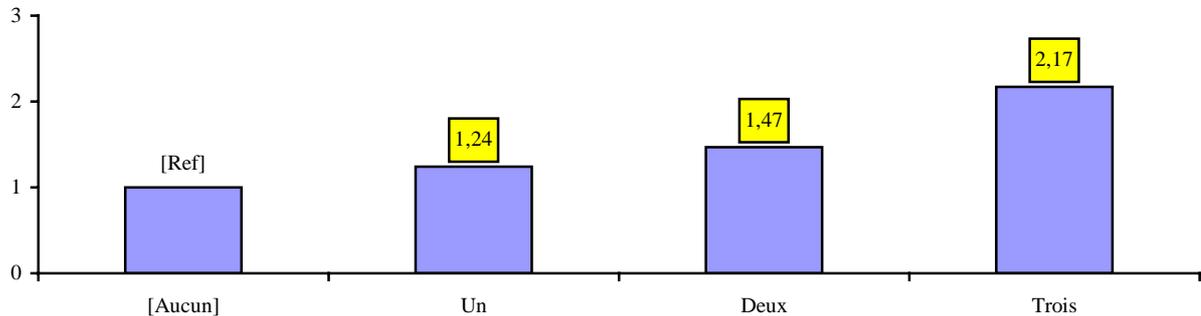
Notons enfin que sur cette question, les écarts liés à l'âge ou aux revenus apparaissent peu significatifs.

f. Inquiétude face aux risques liés à une agression dans la rue

Si la crainte d'une agression dans la rue est partagée par 57% des enquêtés, sans grande variation ces deux dernières années, c'est surtout le **niveau de formation** qui semble le plus commander ce type de craintes : plus le niveau de diplôme s'élève, plus on se sent à l'abri du risque d'une agression dans la rue (Régression 13, page 109). Par exemple, toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'être inquiet d'une telle éventualité est divisée par deux chez les diplômés du supérieur (comparés aux titulaires du Bepc).

Le nombre de maux ressentis est, encore une fois, également déterminant pour expliquer le niveau de craintes vis-à-vis du risque d'agression : **plus le nombre de ces maux est élevé, plus grande est la probabilité d'être inquiet d'une agression urbaine** (jusqu'à 2,2 fois plus pour ceux qui déclarent à la fois insomnies, état dépressif et nervosité, voir Figure 29).

Figure 29
Inquiétude face aux risques liés à une agression dans la rue :
extraits de résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

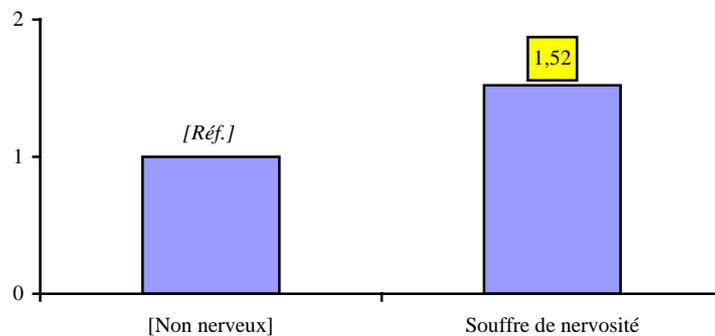


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,17 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à une agression dans la rue qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Mais, en fait, seule la **nervosité** exerce une influence significative : chaque personne souffrant de nervosité a une fois et demi plus de chances (toutes choses égales par ailleurs) de craindre le risque d'agression dans la rue, comparé aux individus qui n'en souffrent pas.

Figure 30
Inquiétude face aux risques liés à une agression dans la rue :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,52 fois plus de chances de se dire inquiet des risques liés à une agression dans la rue qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

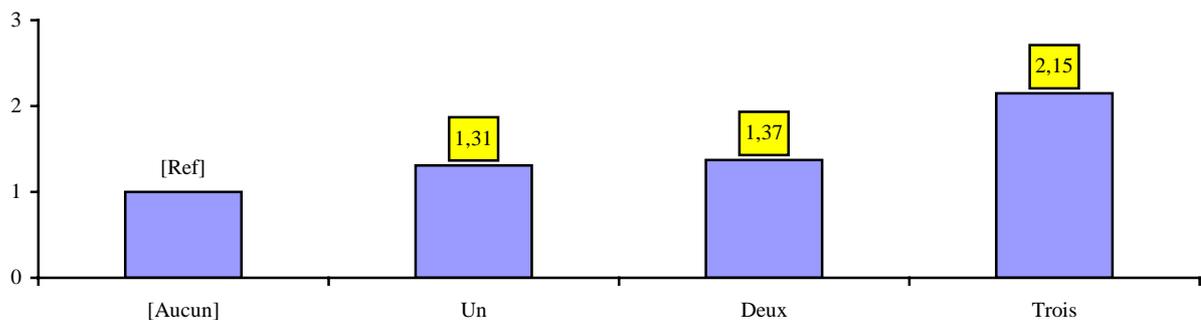
On notera que les hommes apparaissent sur ce sujet moins inquiets que les femmes et que les personnes au foyer sont particulièrement craintives. C'est avant 35 ans qu'on dit le plus appréhender l'éventualité d'une agression. Les personnes âgées ne se différencient pas, quant à elles, de celles qui ont entre 35 et 49 ans (modalité de référence). Dans les agglomérations de 20.000 à 100.000 habitants, on se sent davantage à l'abri d'une telle agression que dans les centres urbains régionaux de 100.000 habitants et plus. Enfin, le niveau des revenus est sans effet sur cette question.

g. *Inquiétude face à l'éventualité du risque de guerre*

Enfin, l'inquiétude ressentie face à l'éventualité d'une guerre – qui est partagée par près de la moitié de la population – dépend très directement, elle aussi, **du nombre de maux ressentis** (parmi les trois analysés). Ce critère joue ici tout autant, sinon plus, que le niveau de formation ou le sexe (Régression 14, page 110).

Ainsi, souffrir d'un des trois maux évoqués augmente de 31% les chances d'être inquiet d'un éventuel conflit armé. Cumuler les trois maux revient même à craindre la guerre deux fois plus que les personnes ne présentant aucun de ces trois symptômes (Figure 31).

Figure 31
Inquiétude face au risque de guerre : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

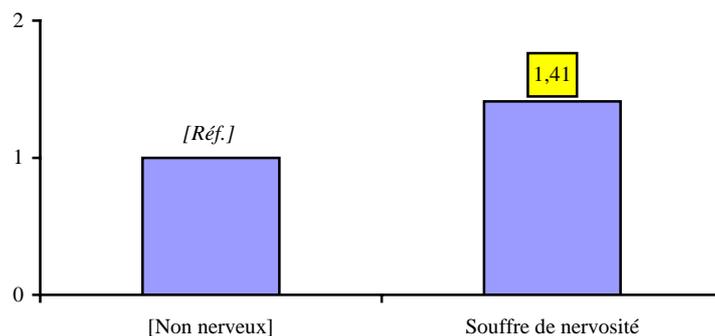


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,15 fois plus de chances de se dire inquiet de l'éventualité d'une guerre qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

En pratique, c'est surtout **la nervosité ressentie** qui amplifie ici les craintes : toutes choses égales par ailleurs, les personnes souffrant de nervosité ont une probabilité 1,4 fois supérieure que celles n'en souffrant pas de se dire inquiètes de la survenue éventuelle d'une guerre. Etat dépressif et insomnies n'ont pas, en revanche, d'effet particulier sur ce sentiment.

Figure 32
Inquiétude face au risque de guerre : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,41 fois plus de chances de se dire inquiet de l'éventualité d'une guerre qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

On relève par ailleurs que les hommes sont beaucoup moins inquiets que les femmes sur ce sujet aussi. En fait, c'est pour la guerre et l'accident de la route que les écarts d'inquiétudes sexués sont les plus forts.

Il reste que le risque de guerre effraie significativement moins les diplômés (bac ou supérieur). Par contre, il semble relativement plus alarmer les habitants de l'agglomération parisienne.

3. La demande de changements sociétaux est accrue par la nervosité

Le troisième grand thème sur lequel le nombre et le type de maux ressentis influe sensiblement est celui relatif aux demandes de changements sociétaux. Les régressions effectuées permettent en effet de mettre en évidence les critères qui influent le plus sur les critiques institutionnelles formulées à l'égard de la justice, du système éducatif ou de la protection sociale, même si, sur tous ces points, les attentes sont fortes dans l'ensemble de la population. Il ressort néanmoins de l'analyse **deux constats principaux** (cf. tableau C en annexe, page 111) :

- * Sur ces sujets, peu de critères « classiques » semblent avoir un impact statistiquement significatif : **les demandes de changement sociétal sont aiguës dans la plupart des groupes**, sans « prédétermination » particulière liée à telle ou telle appartenance socio-démographique.

- * Il reste que l'indicateur synthétique de maux subis (nervosité, insomnies, dépression), celui qui tient compte de l'occurrence de ces différents symptômes, exerce une influence (c'est le cas pour 6 des 7 questions abordées) : **subir un ou plusieurs de ces maux contribue à amplifier les critiques institutionnelles**. En réalité, c'est le fait de **souffrir de nervosité** qui influe le plus ici (5 fois sur 7). Et cette fois, les insomnies expliquent davantage les opinions exprimées (3 fois sur 7) que l'état dépressif (1 fois sur 7 seulement).

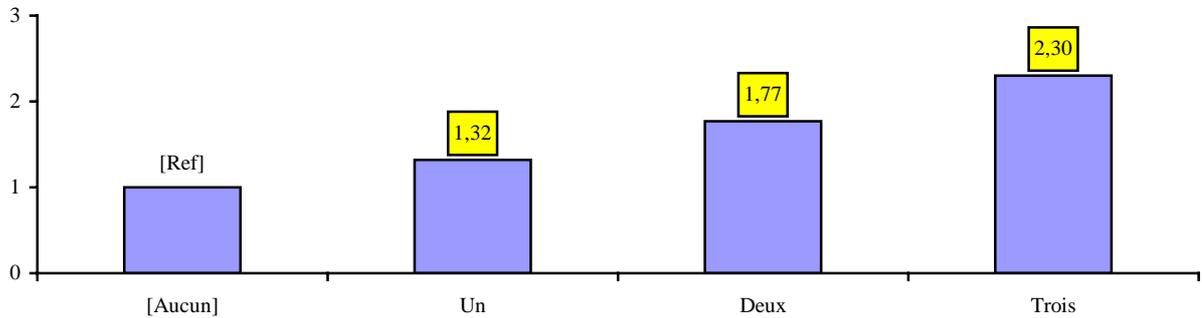
Examinons rapidement chacune de ces opinions, les unes après les autres.

a. Le besoin de transformation profonde de la société française

Une écrasante majorité des enquêtés (84%) estiment que la société française a besoin de se transformer profondément. Cette demande est très forte et, à vrai dire, assez unanime : hommes ou femmes, retraités, cadres ou chômeurs, tous réclament pareillement, toutes choses égales par ailleurs, des transformations (Régression 15, page 112).

C'est l'indicateur synthétique du nombre de maux ressentis qui, encore une fois et toutes choses égales par ailleurs, explique le mieux la demande de changements : plus le nombre de maux subis s'élève (de 0 à 3) et plus la propension à réclamer des transformations sociétales progresse. Subir un de ces maux accroît ainsi de 32% la probabilité de demande de réformes ; avec deux maux, la probabilité croît de 77%. Enfin, la demande de transformation profonde de la société est plus de deux fois plus élevée (2,3 fois exactement) chez les personnes cumulant ces 3 maux (Figure 33).

Figure 33
Demande de transformation profonde de la société française :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

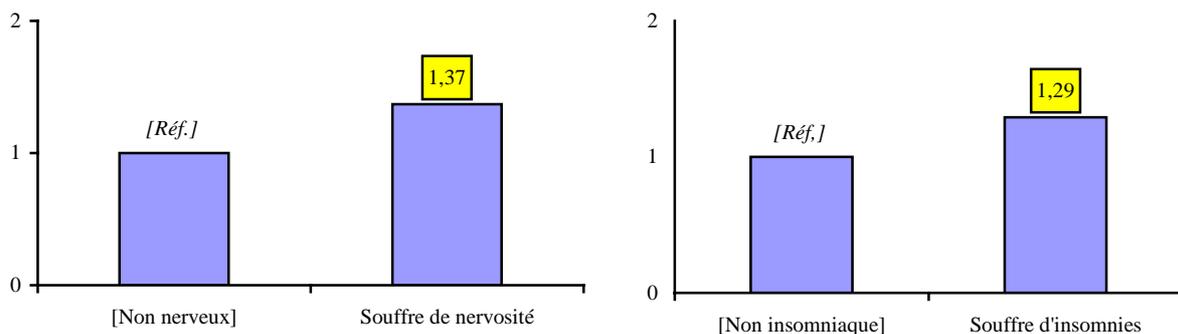


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 2,3 fois plus de chances de réclamer une transformation profonde de la société française qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

En réalité, c'est le lien avec la **nervosité** qui est le plus net : en souffrir augmente d'un tiers la probabilité de réclamer des transformations profondes de la société. Etre frappé d'**insomnies** a le même type d'impact, mais légèrement atténué (+ 29%). En revanche, on ne note aucune influence de l'état dépressif.

Figure 34
Demande de transformation profonde de la société française :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,37 fois plus de chances de réclamer une transformation profonde de la société française qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

Les déterminants socio-démographiques classiques, quant à eux, sont relativement peu opérants pour expliquer le besoin de changement sociétal. On retiendra néanmoins que les titulaires des revenus les plus élevés, les diplômés du supérieur et les habitants de Paris et de son agglomération sont, toutes choses égales par ailleurs, légèrement en retrait sur cette

demande de transformation. Ces effets sont cependant moins significatifs que ceux concernant les maux ressentis. Enfin, assez paradoxalement, on remarque que les sexagénaires sont plus avides de changements que les moins de 25 ans (situation 2005-2007, rappelons-le).

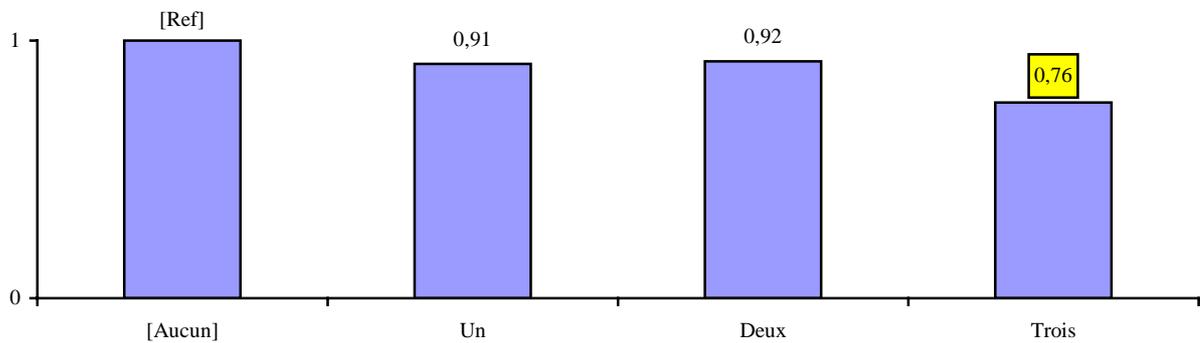
b. Le choix de transformations progressives

Dans l'enquête, les individus qui expriment le souhait de voir transformer la société – soit plus de huit personnes sur dix – sont invités à préciser si, pour ces changements, il leur paraît meilleur d'œuvrer par des réformes progressives ou par des changements radicaux. Les réformes progressives sont majoritaires (58%), même si la tendance est, ces deux dernières années, à une montée de la demande de changements radicaux (+ 4 points en deux ans).

Sur cette question, c'est le **genre** qui est déterminant : les hommes sont moins tentés par des réformes progressives (Régression 16, page 113) ; tout comme les non-diplômés, ils préfèrent les changements radicaux. A l'inverse, les diplômés du supérieur défendent plus souvent l'idée de s'engager dans des réformes progressives : ils ont 21% de chances de plus de le penser que les diplômés du Bepc, pris comme modalité de référence. C'est la même préférence qu'on observe chez les membres des professions intermédiaires.

Les maux étudiés jouent, ici, un moindre rôle. Si elles souhaitent ardemment que la société se transforme, les personnes qui souffrent de tels maux ne se différencient guère sur la méthode à adopter pour y arriver. On note simplement que les personnes les plus affectées (les trois maux à la fois) présentent un penchant pour des changements radicaux (ou, pour le dire différemment, ont une moindre appétence pour les réformes progressives). C'est la même chose chez celles qui se plaignent d'insomnies. Mais, on n'observe pas de prise de position particulière pour les personnes qui souffrent de nervosité ou d'état dépressif.

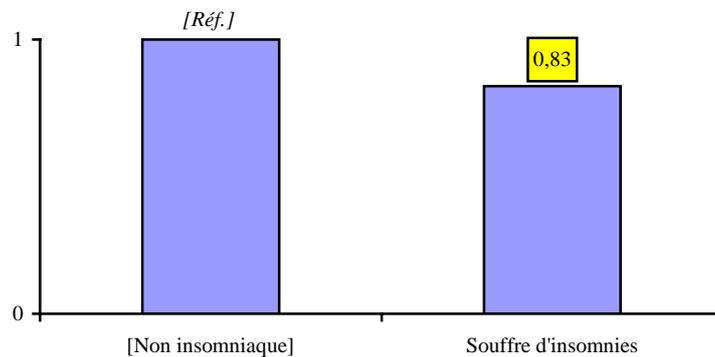
Figure 35
Préférence pour des réformes progressives pour transformer la société française :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) voit sa probabilité d'opter pour des réformes progressives afin de transformer la société diminuée de 24% par rapport à un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Figure 36
Préférence pour des réformes progressives pour transformer la société française :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

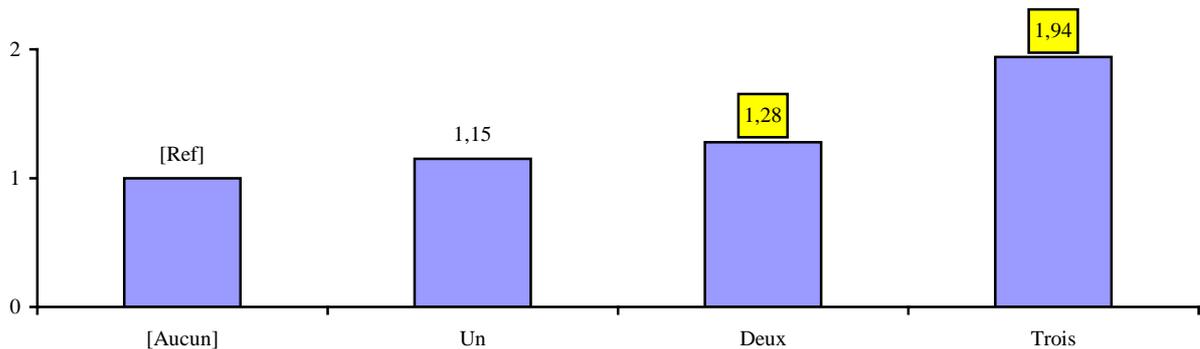
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'insomnies voit sa probabilité d'opter pour des réformes progressives afin de transformer la société diminuée de 17% par rapport à un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

c. Le fonctionnement de la justice

Seule une minorité (26%) de la population pense aujourd'hui que la justice fonctionne bien en France (« très bien » ou « assez bien »). Les critiques sont donc largement majoritaires, et ce dans tous les groupes de la population. Les régressions logistiques effectuées montrent d'ailleurs que peu de caractéristiques spécifiques influent sur le jugement porté (Régression 17, page 114).

En fait, ce sont les variables tenant compte des maux subis qui, précisément, jouent le plus significativement sur la perception du fonctionnement de la justice : subir deux, ou surtout trois de ces maux en même temps accroît la probabilité de penser que l'institution ne fonctionne « pas bien » ; en effet, le cumul de la nervosité, de l'état dépressif et des insomnies multiplie par presque deux les chances de se plaindre du fonctionnement judiciaire, comparé aux attitudes des personnes épargnées par ces maux (Figure 37).

Figure 37
Opinion sur le fonctionnement de la justice : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

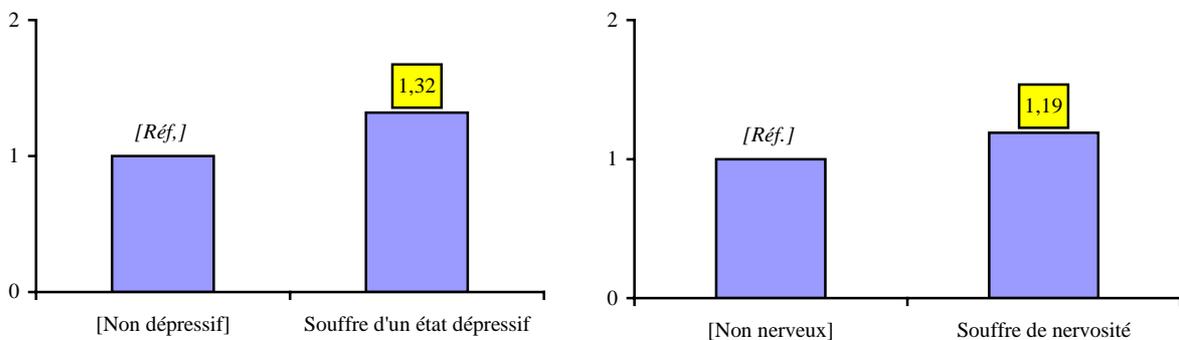


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a presque deux fois plus de chances (probabilité x 1,94) de penser que la justice ne fonctionne « pas bien » qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Souffrir d'un **état dépressif** ou de **nervosité** accroît en tous cas la probabilité de poser un regard défavorable sur le fonctionnement de la justice (respectivement + 32% et + 19% par rapport à une personne ne se plaignant pas de tels taux). En revanche, on ne repère aucun lien significatif avec la déclaration de troubles du sommeil.

Figure 38
Opinion sur le fonctionnement de la justice : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant d'un état dépressif a 1,32 fois plus de chances de penser que la justice ne fonctionne pas bien en France qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

Quoi qu'il en soit, le genre, la taille d'agglomération de résidence ou les revenus du foyer semblent, toutes choses égales par ailleurs, ne pas jouer sur l'opinion que l'on se fait du fonctionnement de la justice dans notre pays. Les diplômés et les jeunes, quant à eux, seraient moins critiques. De même, comparés aux employés pris comme modalité de référence, plusieurs groupes (notamment les ouvriers et les femmes au foyer) seraient moins sévères dans leur façon d'apprécier la bonne marche de la justice en France.

d. Changer le fonctionnement des institutions ?

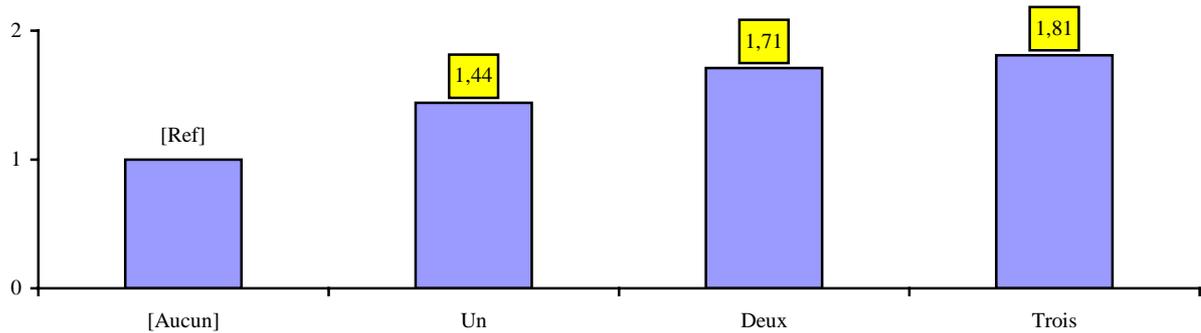
En 2007, une batterie de nouvelles questions portant sur les changements à apporter à la société française a été insérée dans l'enquête. Elle comprend, notamment, un item sur **le fonctionnement des institutions**¹⁹ : pour 81% des enquêtés, ce fonctionnement est à revoir.

A vrai dire, cette volonté de changement des institutions est fortement ancrée dans toutes les franges de la population, car très rares sont les groupes qui se distinguent sur cette question (Régression 18, page 115). On retiendra que, toutes choses égales par ailleurs, les habitants des villes moyennes, de 20.000 à 100.000 habitants, sont deux fois plus demandeurs de changements en la matière que les résidents des agglomérations provinciales de 100.000 habitants et plus, pris comme modalité de référence. A l'inverse, les retraités seraient les moins demandeurs de tels changements (la probabilité qu'ils réclament des changements dans le fonctionnement des institutions est plus de deux fois inférieure à celle des employés, pris comme modalité de référence).

Une chose est sûre : encore une fois, le fait de souffrir d'un ou, surtout, de deux ou trois des maux évoqués accroît la probabilité **de demande de changement dans le fonctionnement des institutions** (+ 44% par rapport à la modalité de référence, à savoir les individus ne déclarant aucun maux, cf. Figure 39). D'ailleurs, plus le nombre de maux croît, plus la demande de changements est intense (+ 81% pour trois maux).

¹⁹ Ces données, comme les trois suivantes, portent donc **exclusivement** sur l'année 2007.

Figure 39
Besoin de changement dans le fonctionnement des institutions :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés

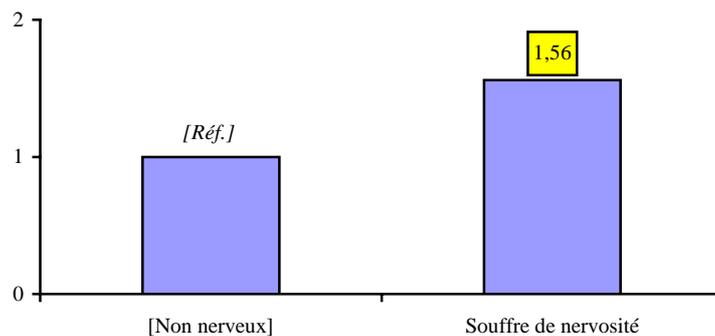


Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a presque deux fois plus de chances (probabilité x 1,81) de réclamer des changements dans le fonctionnement des institutions qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

Mais, dans le détail, **seule la nervosité se révèle discriminante** : les personnes qui en sont atteintes ont une fois et demie plus de chances de critiquer le fonctionnement des institutions, que celles qui n'en souffrent pas (Figure 40). Etat dépressif et insomnies, quant à eux, n'entraînent pas de prise de position spécifique sur le sujet.

Figure 40
Besoin de changement dans le fonctionnement des institutions :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

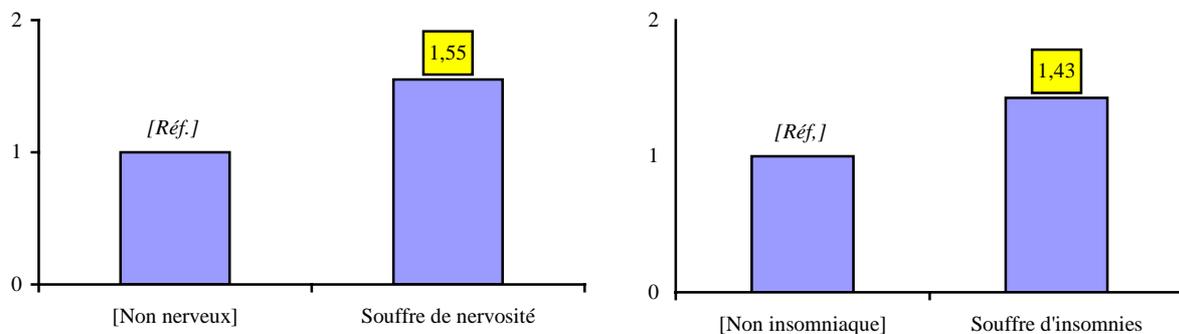
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,56 fois plus de chances de demander des changements dans le fonctionnement des institutions qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

e. *Changer le système éducatif ?*

Des quatre items nouveaux proposés en 2007, le système éducatif est celui qui appelle le plus de volonté de changements : pas moins de 88% des personnes interrogées y adhèrent. Ici aussi, ce désir est si fortement exprimé que peu de groupes se particularisent (Régression 19, page 116). Notons cependant que les étudiants apparaissent en retrait (toutes choses égales par ailleurs, leur demande de changements du système éducatif est deux fois et demie inférieure à celle des employés). En revanche, les habitants d'agglomérations de 2.000 à 20.000 âmes affichent une plus grande tendance à désirer des transformations dans le domaine.

Quoi qu'il en soit, les **insomniaques** et les personnes **nerveuses** souhaitent, plus encore que celles qui ne souffrent pas de tels maux, que des changements soient mis en œuvre dans le système éducatif (Figure 41). Pour les personnes souffrant de nervosité, la probabilité de réclamer de tels changements est, en effet, multipliée par 1,5 (par rapport aux personnes non-touchées). Pour celles qui se plaignent d'insomnies, cette probabilité est multipliée par 1,4. En revanche, on ne remarque pas de lien avec un éventuel état dépressif.

Figure 41
Demande de changements dans le système éducatif : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés

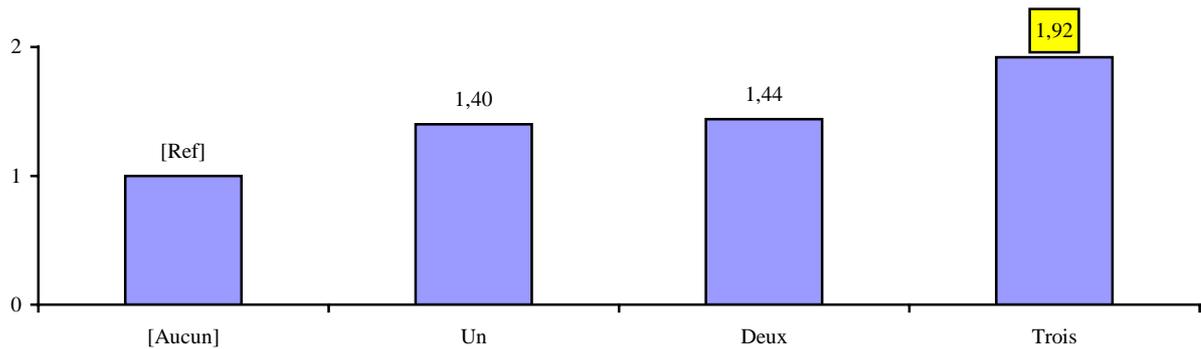


Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,55 fois plus de chances de réclamer des changements dans le système éducatif qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

Ce qui n'empêche pas de constater que **les porteurs des trois affections étudiées** (insomnies, état dépressif et nervosité) **font montre d'une probabilité nettement accrue (x 1,92) de réclamer des changements dans le système d'éducation** (cf. Figure 42).

Figure 42
Demande de changements dans le système éducatif : extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a presque deux fois plus de chances (probabilité x 1,92) de réclamer des changements dans le système éducatif qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

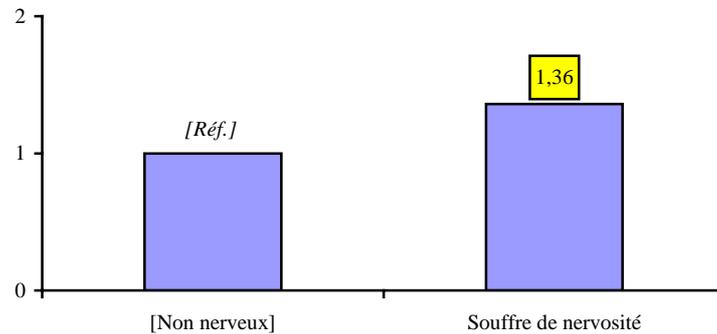
f. Changer le fonctionnement des services publics ?

Ici aussi, la demande de changements est forte en ce début 2007 : 84% de la population estiment qu'il faut revoir le fonctionnement des services publics. Les positions sont assez unanimes et peu de groupes se démarquent (*cf.* Régression 20 page 117).

Seules les personnes souffrant de nervosité laissent paraître une demande de changements significativement plus importante : chez elles, la probabilité de vouloir réformer le fonctionnement des institutions est multipliée par 1,36, par comparaison avec celles qui ne sont pas atteintes d'une telle affection (Figure 43). Le seuil de significativité associé n'est que de 5%.

Mais aucune autre affection – ni même l'indicateur synthétique – n'apparaît exercer d'influence particulière sur les changements réclamés dans les services publics.

Figure 43
Besoin de changement dans le fonctionnement des institutions :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés aux maux détaillés



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de nervosité a 1,36 fois plus de chances de demander des changements dans le fonctionnement des services publics qu'un individu n'en souffrant pas, pris ici comme modalité de référence.

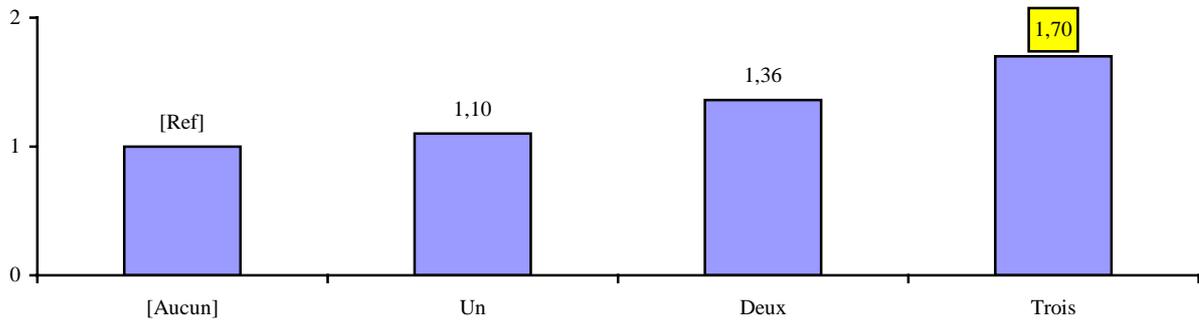
Remarquons enfin que les habitants des agglomérations de 20.000 à 100.000 habitants semblent plus désireux de tels changements (par rapport aux habitants des villes de 100.000 habitants et plus, pris comme modalité de référence). Trois groupes apparaissent, au contraire, moins critiques vis-à-vis du fonctionnement des services publics : les hommes, les cadres supérieurs et les étudiants. Ces derniers ont une probabilité trois fois plus faible que les employés (modalité de référence) de réclamer des changements dans le domaine.

g. Apporter des changements en matière d'aide et de protection sociales ?

Enfin, si le système d'aide et de protection sociales appelle globalement 80% de demandes de réformes, peu de groupes se particularisent ici. Tout au plus, peut-on remarquer (Régression 21, page 118) que les Franciliens et les personnes de plus de 70 ans, voire les étudiants, sont un peu moins demandeurs de profonds changements en matière de protection sociale. C'est aussi le cas des hommes (par rapport à leurs congénères de sexe féminin).

Quoi qu'il en soit, pris séparément, **aucun des trois maux étudiés** (insomnies, état dépressif, nervosité) **ne suscite de prise de position particulière**. Souffrir des trois maux à la fois se traduit cependant par **une volonté significativement plus importante d'intervenir pour modifier le système d'aide sociale** (Figure 44) : la probabilité de réclamer des changements est, dans ce cas, multipliée par 1,7.

Figure 44
Demande de changements dans le système d'aide et de protection sociales :
extraits des résultats de régressions logistiques
Odds ratio liés au nombre de maux déclarés



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2007.

Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu souffrant de trois maux (état dépressif, nervosité et insomnies) a 1,7 fois plus de chances de réclamer des changements dans le système d'aide et de protection sociales qu'un individu ne souffrant d'aucun de ces maux, pris ici comme modalité de référence.

4. Les autres attitudes et opinions sont moins affectées par les maux d'origine psychique

En fin de compte, ce sont donc essentiellement le moral économique affiché, les inquiétudes ressenties et les opinions sur les changements sociétaux qui sont le plus étroitement liés à l'occurrence des trois maux étudiés, et en particulier à la nervosité ressentie ou à l'état dépressif.

On remarquera, en particulier, qu'**aucune autre variable socio-démographique classique ne joue aussi fortement sur ces trois domaines**. C'est dire qu'il y a bien un effet d'opinion propre à la nervosité ou à la dépression, voire aux insomnies : **les ressentir conduit à un certain pessimisme économique, à une certaine amplification des inquiétudes et à un renforcement des critiques sur le fonctionnement sociétal.**

Paradoxalement, ces symptômes n'influent guère sur les cinq autres thèmes abordés : ils jouent peu sur la sociabilité (tableau D en annexe, page 119), sur les jugements formulés en matière de politiques sociales (tableau E en annexe, page 125), sur les questions relatives aux mœurs et à la famille (tableau F en annexe, page 130), voire quasiment pas en matière de nouvelles technologies (tableau G en annexe, page 139) ou d'environnement (tableau H en annexe, page 143).

L'ensemble des régressions effectuées, question par question, est fourni en annexe pour chacun des thèmes abordés. On y relève en particulier que les variables socio-démographiques classiques retrouvent une influence prépondérante en matière de sociabilité, de jugements sur les politiques sociales, d'opinions concernant les mœurs, comme en matière d'environnement ou de nouvelles technologies. Autrement dit, **les symptômes d'ordre psychique jouent aujourd'hui plus sur les questions de bien-être ou de mal-être, d'appréhensions et de critiques sociétales que semblent ne le faire les variables socio-démographiques classiques, qui gardent, quant à elles, leur importance sur les autres sujets.**

Enfin, sans insister sur tous les domaines abordés, on remarquera que les maux ressentis jouent aussi sur deux attitudes bien précises :

- * Souffrir de dépression conduit à rencontrer bien moins régulièrement les membres de sa famille proche (Régression 22, page 120).

- * Signe que les maux étudiés exercent effectivement une influence forte sur le « mal-être ressenti », l'impact des insomnies, de la dépression et de la nervosité est sensible quand il s'agit de porter un jugement de satisfaction ou d'insatisfaction sur son cadre de vie quotidien (Régression 42, page 144) : une personne souffrant des trois maux à la fois a **2,5 fois plus de chances** d'être insatisfaite de son cadre de vie qu'une personne ne souffrant d'aucun de ces maux.

Chapitre III Quelques éléments de conclusion

Ainsi, au-delà du fait que, par leurs seules manifestations, les douleurs psychiques affectent le quotidien de ceux qui en sont atteints, elles ont parallèlement, on l'a vu, des répercussions sensibles sur le mental et sur les opinions professées. En particulier, les souffrances psychiques analysées ici (nervosité, insomnies, état dépressif) et, plus encore, l'indicateur synthétique qui les dénombre, se révèlent souvent explicatifs des attitudes et jugements émis par nos concitoyens. Parmi quarante-cinq questions d'opinions choisies dans le système d'enquêtes du CREDOC sur « les Conditions de vie et les Aspirations des Français », l'indicateur synthétique s'avère pertinent dans environ 80% des cas. La nervosité l'est dans 60% des cas et l'état dépressif, quatre fois sur dix. C'est l'insomnie qui a le moins d'impact sur les opinions (une fois sur cinq seulement environ).

Nous avons mis en évidence, dans ce rapport, **trois thèmes** pour lesquels le pouvoir explicatif intrinsèque que ces maux exercent sur les réponses données est particulièrement important (bien davantage que les descripteurs socio-démographiques classiques). **Il s'agit du moral économique, des inquiétudes et des jugements formulés sur le fonctionnement de la société.** Autant de domaines où le mal-être peut plus facilement avoir prise et déteindre sur les prises de positions.

Les maux ressentis n'influent pas systématiquement, en revanche, sur les autres attitudes ou comportements : **état dépressif, nervosité et insomnies ont donc une influence chaque fois que les thèmes abordés peuvent laisser place à l'expression d'une certaine exacerbation du mal-être, des appréhensions ou des critiques sociétales.**

Mais une question complémentaire mérite réponse : les liens ainsi mesurés sur la période récente (2005-2007) étaient-ils déjà présents il y a une quinzaine d'années ? Se sont-ils renforcés ou atténués dans la période ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous avons réitéré l'analyse des liens entre les différentes formes de souffrances et les opinions, et ce sur deux autres périodes triennales (1993-1995 d'une part, 1998-2000 d'autre part). Certaines des questions étudiées en 2005-2007 ne figuraient malheureusement pas dans l'enquête dans les années 90 ; **nous avons donc dû réduire le champ d'investigation** : seules 31 questions (sur les 45 traitées initialement) sont disponibles sur toute la période. C'est donc sur ces 31 opinions que les analyses ont été à nouveau réalisées.

On peut en tirer **trois grands types de conclusions** :

- * Il y a une quinzaine d'années (1993-1995), **il y avait déjà une nette influence des symptômes ressentis (nervosité, dépression, insomnies) sur les attitudes et les opinions**. Cet effet s'est encore légèrement renforcé depuis. Si l'on retient, en effet, l'indicateur synthétique des trois maux analysés, on constate (Tableau 9) qu'il jouait déjà 25 fois sur 31 en 1993-1995, contre 28 fois sur 31 aujourd'hui. Les effets les plus massifs concernaient déjà les trois thèmes que sont le moral économique, les inquiétudes et les jugements sur le fonctionnement sociétal. Il se sont maintenus depuis : sur les 16 variables concernées sur ces trois thèmes, l'indicateur synthétique de maux influe 16 fois sur la dernière période, contre 15 fois en 1993-1995 ou en 1998-2000. En un mot, les symptômes ressentis jouaient déjà il y a 15 ans sur les opinions ; leur rôle s'est légèrement accru depuis, mais on ne peut pas dire qu'il y aurait là la source principale de la montée récente du mécontentement hexagonal.

Tableau 9

L'indicateur synthétique de maux ressentis (0, 1, 2 ou 3) : le nombre de liaisons significatives issues des régressions logistiques (analyse évolutive sur 3 périodes triennales)

	Périodes triennales		
	1993-1995	1998-2000	2005-2007
Moral économique	6/7	6/7	7/7
Insécurité, inquiétudes	6/6	6/6	6/6
Fonctionnement de la société	3/3	3/3	3/3
Sociabilité	3/5	5/5	4/5
Politiques sociales	1/3	2/3	3/3
Mœurs et famille	2/3	1/3	3/3
Nouvelles technologies	1/1	1/1	1/1
Environnement	3/3	2/3	1/3
TOTAL	25/31	26/31	28/31
<i>dont moral économique + inquiétudes + fonctionnement de la société</i>	<i>15/16</i>	<i>15/16</i>	<i>16/16</i>

Exemple de lecture : Sur la période 1993-1995, l'indicateur synthétique de maux ressentis avait un pouvoir explicatif sur 6 des 7 questions se rapportant au moral économique. Au total, sur la période 1993-1995, l'indicateur synthétique de maux ressentis était lié à 25 des 31 questions d'opinions étudiés.

- * **Si l'indicateur synthétique a toujours été aussi pertinent dans l'analyse, les différents maux ressentis ont vu leur influence relative se modifier**. En l'occurrence, au fil du temps, **l'insomnie a perdu de son pouvoir explicatif tandis que la nervosité et l'état dépressif ont vu le leur sensiblement progresser**.

Ainsi, alors qu'en 1993-1995, la nervosité était au total liée 15 fois sur 31 aux attitudes mesurées, elle l'est aujourd'hui 19 fois, avec notamment une montée de ces liens sur les

deux sujets que sont le moral économique et l'insécurité (Tableau 10). Cette montée est également manifeste pour l'état dépressif. Par contre, l'insomnie a beaucoup perdu de son pouvoir explicatif : en 1993-1995, 13 fois sur 31, l'insomnie était liée aux questions étudiées ; elle ne l'est plus aujourd'hui que 7 fois sur 31.

Tableau 10
Nervosité, état dépressif, insomnies : le nombre de liaisons significatives issues des régressions logistiques
(analyse évolutive sur 3 périodes triennales)

LA NERVOSITE

	Périodes triennales		
	1993-1995	1998-2000	2005-2007
Moral économique	3/7	4/7	6/7
Insécurité, inquiétudes	4/6	6/6	6/6
Fonctionnement de la société	2/3	3/3	2/3
Sociabilité	2/5	3/5	2/5
Politiques sociales	1/3	0/3	2/3
Mœurs et famille	1/3	0/3	0/3
Nouvelles technologies	1/1	0/1	0/1
Environnement	1/3	1/3	1/3
TOTAL	15/31	17/31	19/31
<i>dont moral économique + inquiétudes + fonctionnement de la société</i>	<i>9/16</i>	<i>13/16</i>	<i>14/16</i>

L'ETAT DEPRESSIF

	Périodes triennales		
	1993-1995	1998-2000	2005-2007
Moral économique	4/7	4/7	6/7
Insécurité, inquiétudes	2/6	2/6	4/6
Fonctionnement de la société	2/3	1/3	1/3
Sociabilité	3/5	3/5	1/5
Politiques sociales	0/3	0/3	0/3
Mœurs et famille	1/3	2/3	1/3
Nouvelles technologies	0/1	0/1	0/1
Environnement	1/3	1/3	1/3
TOTAL	13/31	13/31	14/31
<i>dont moral économique + inquiétudes + fonctionnement de la société</i>	<i>8/16</i>	<i>7/16</i>	<i>11/16</i>

LES INSOMNIES

	Périodes triennales		
	1993-1995	1998-2000	2005-2007
Moral économique	5/7	4/7	3/7
Insécurité, inquiétudes	2/6	3/6	0/6
Fonctionnement de la société	2/3	1/3	2/3
Sociabilité	0/5	2/5	1/5
Politiques sociales	1/3	2/3	0/3
Mœurs et famille	1/3	0/3	0/3
Nouvelles technologies	0/1	0/1	0/1
Environnement	2/3	0/3	1/3
TOTAL	13/31	12/31	7/31
<i>dont moral économique + inquiétudes + fonctionnement de la société</i>	<i>9/16</i>	<i>8/16</i>	<i>5/16</i>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : Sur la période 1993-1995, la nervosité avait un pouvoir explicatif sur 3 des 7 questions se rapportant au moral économique. Au total, sur la période 1993-1995, la nervosité était liée à 15 des 31 questions d'opinions étudiées.

Autrement dit, **état dépressif et nervosité jouent désormais un rôle accru, tandis que le fait de déclarer des insomnies influe nettement moins.**

- * Analysées dans le détail et thème par thème, les grands constats restent les mêmes ces dernières années qu'en 1993-1995 : les maux psychiques jouent surtout sur le moral économique, sur les inquiétudes et les appréhensions, voire sur les critiques concernant le fonctionnement de la société.

De plus, sur les deux premiers sujets, l'influence de la nervosité et l'impact de l'état dépressif se sont largement accrus : la nervosité joue aujourd'hui 12 fois sur 13 (contre 7 fois sur 13 en 1993) ; l'état dépressif influe 10 fois sur 13 (contre 6 fois en 1993). Par contre, sur ces deux mêmes thèmes, le rôle propre des insomnies a très largement reflué (3 fois sur 13 aujourd'hui, contre 7 fois il y a quinze ans).

Les évolutions sont moins nettes pour les opinions relatives au fonctionnement de la société. Certes, sur toute la période, l'indicateur synthétique joue à plein : plus le nombre de maux déclarés est important et plus on souhaite des changements sociétaux. En revanche, insomnies, état dépressif et nervosité voient leur influence varier, sans pouvoir dégager de tendance précise. Il est vrai que dans les années 90, les questions sur ce thème étaient, dans l'enquête, moins nombreuses qu'aujourd'hui. L'analyse évolutive est donc là limitée.

En conclusion, être touché par la nervosité, se déclarer en état dépressif ou subir des insomnies influent sur les opinions et les attitudes. Quand on déclare en être atteint, on affiche **un pessimisme économique accru** (sentiment de restrictions, pessimisme sur ses conditions de vie futures ou sur l'évolution du chômage, insatisfaction à l'égard de son niveau de vie ...) ; **on est également plus inquiet** face aux risques aussi bien collectifs (guerre, accident de centrale nucléaire) qu'individuels (agression dans la rue, maladie grave ...) et **on renforce ses critiques sur le fonctionnement sociétal**, au moins dans les années récentes. Mais en réalité, ces effets étaient, pour l'essentiel, déjà présents il y a 15 ans. Simplement, le rôle respectif des différents maux est aujourd'hui différent : état dépressif et nervosité sont les deux maux qui influent le plus, tandis que l'impact que l'insomnie exerce sur les opinions a sensiblement diminué depuis 1993.

Annexe

Détail des régressions logistiques (période 2005-2007)

Thème moral économique	95
Thème inquiétudes et sentiment d'insécurité	103
Thème fonctionnement de la société	111
Thème sociabilité	119
Thème politiques sociales	125
Thème mœurs et famille	130
Thème nouvelles technologies	139
Thème environnement	143

A quoi sont liées les différentes prises de position sociétales ? A l'âge, au sexe, au niveau de revenus, au diplôme ? Le fait de se déclarer nerveux, insomniaque ou dépressif exerce-t-il une influence sur ces prises de position ? L'objectif est, ici, de mesurer **l'impact propre** de chaque caractéristique sur chaque opinion ou attitude.

Pour ce faire, nous avons réalisé des **régressions logistiques**. Cette méthode permet en effet de mesurer, toutes choses égales par ailleurs, l'influence de différents facteurs sur une opinion, une attitude ou un comportement. En l'occurrence, nous avons cherché à mesurer l'influence **intrinsèque** de différents facteurs – dont l'occurrence de maux psychiques ou psychosomatiques – sur des questions relatives au moral économique, aux inquiétudes, au fonctionnement de la société, etc.

Prenons un exemple : les cadres supérieurs émettent, sur leurs futures conditions de vie, un pronostic plutôt meilleur qu'en moyenne. Cela vient-il du fait qu'ils sont cadres, ou plutôt de leur niveau de formation, ou encore de leurs revenus confortables ou, enfin, du fait qu'ils ne souffrent que marginalement de maux (autant de caractéristiques qui influent sur l'optimisme économique) ? La régression logistique permet de faire la part des choses et d'isoler l'effet propre de l'appartenance à la catégorie « cadre supérieur » de celui du diplôme, des revenus ou de l'occurrence des maux tels la nervosité ou l'insomnie.

Cette technique suppose le choix, pour chacune des variables explicatives mises en concurrence, d'une **modalité de référence** par rapport à laquelle se situent toutes les autres. La modalité de référence est indiquée en italiques dans les tableaux qui suivent. Pour simplifier la lecture, deux indicateurs ont été retenus : l'odds ratio et le seuil de significativité qui lui est associé.

L'odds ratio exprime la probabilité qu'a un groupe d'émettre un avis (par exemple, la probabilité de penser que ses conditions de vie futures seront meilleures) par rapport au groupe choisi comme modalité de référence. Le **seuil de significativité** indique la précision de l'estimation. La qualité de cette dernière est meilleure lorsque ce chiffre est bas. Par convention, une estimation dont le seuil de significativité est inférieur à 5% est déclarée « significative ». **Les chiffres significatifs sont placés en gras dans le tableau.**

Concrètement, deux séries de régressions logistiques ont été réalisées, incluant à chaque fois six variables socio-démographiques « classiques » (sexe, âge, taille d'agglomération de résidence, diplôme, revenus du foyer, profession et catégorie sociale). La première série a,

outre les six variables classiques, détaillé chacun des trois maux étudiés ; l'autre série leur a substitué un indicateur synthétique d'occurrence de ces trois maux (0, 1, 2 ou 3).

C'est **l'indicateur synthétique** (répartissant donc les individus en quatre groupes) **qui s'avère souvent le plus opérant** : dans plus de 80% des cas, l'indicateur est lié de façon significative aux opinions émises.

Parmi les indicateurs détaillés, c'est **la nervosité** qui est le plus souvent explicative (dans près de 60% des cas environ). Puis vient **l'état dépressif** (36%) et **l'insomnie** (18% seulement de pouvoir explicatif intrinsèque).

Chacun des thèmes étudiés est synthétisé dans un tableau synoptique, puis un tableau de régression est proposé pour chacune des questions testées. Les résultats des deux régressions (la première testant les six variables socio-démographiques classiques et les trois maux détaillés ; la seconde reprenant les mêmes variables socio-démographiques et la variable synthétique traduisant le nombre de maux) sont fournis dans un tableau unique. Les coefficients et probabilités associées aux variables socio-démographiques sont issus de la première régression, celle avec les maux détaillés. Nous avons vérifié que les résultats émanant de la régression avec l'indicateur synthétique étaient, sinon identiques, du moins extrêmement proches ; c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne les faire figurer qu'une seule fois.

Les thèmes apparaissent dans un ordre décroissant de liaison. Ce classement reste, évidemment, empreint d'une certaine subjectivité, liée au type et au nombre de questions retenues pour chaque thème.

Tableau A
Questions relatives AU MORAL ECONOMIQUE :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique ²⁰
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Vous imposez-vous régulièrement des restrictions budgétaires ?	***	***	***	***
Les dépenses de logement représentent-elles pour votre budget une lourde charge... ?	**	*	***	***
Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?	***	*	**	***
On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si le risque de chômage vous inquiète ?	ns	**	***	***
A votre avis, le nombre de chômeurs va-t-il augmenter pendant plusieurs années ?	ns	**	**	***
En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va mieux ou moins bien ?	ns	**	*	***
Quelle est votre préférence entre une amélioration de votre pouvoir d'achat et un temps libre plus long ? (question posée aux seuls actifs)	ns	ns	ns	**
TOTAL BLOC MORAL ECONOMIQUE	3/7	6/7	6/7	7/7

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

²⁰ Il s'agit du nombre de maux dont souffre l'enquêté parmi les trois étudiés ici.

Régression 1 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur le fait de s'imposer régulièrement des restrictions budgétaires

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,81	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,69	**
	• 25-34 ans	1,07	ns
	• 50-59 ans	0,60	***
	• 60-69 ans	0,31	***
	• 70 ans et plus	0,25	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,95	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,10	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,19	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,00	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,16	ns
	• Bac, niveau bac	0,86	ns
	• Diplôme du supérieur	0,81	*
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €.....	1,86	***
	• De 900 à 1.500 €.....	1,28	**
	• De 2.300 à 3.100 €.....	0,74	**
	• 3.100 € et plus	0,41	***
	• De 1.500 à 2.300 €.....	.	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,75	ns
	• Cadre supérieur	0,62	***
	• Profession intermédiaire	0,75	*
	• Ouvrier.....	1,03	ns
	• Reste au foyer	1,04	ns
	• Retraité	1,14	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,92	ns
	• Chômeur	1,27	ns
• Employé.....	.	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,43	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,62	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,32	***
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté (parmi les trois précédents)			
	• Un	1,37	***
	• Deux	2,00	***
	• Trois	3,01	***
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu dont les revenus mensuels sont inférieurs à 900€ a 1,86 fois plus de chances de s'imposer régulièrement des restrictions qu'un individu disposant de revenus mensuels compris entre 1.500 et 2.300€ pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 2 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur le jugement porté sur les dépenses de logement

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,84	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,97	ns
	• 25-34 ans	0,95	ns
	• 50-59 ans	0,53	***
	• 60-69 ans	0,50	***
	• 70 ans et plus	0,43	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,94	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,91	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,95	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,14	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,14	ns
	• Bac, niveau bac	1,00	ns
	• Diplôme du supérieur	0,80	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,43	***
	• De 900 à 1.500 €	1,23	*
	• De 2.300 à 3.100 €	0,86	ns
	• 3.100 € et plus	0,73	***
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,67	**
	• Cadre supérieur	1,03	ns
	• Profession intermédiaire	1,04	ns
	• Ouvrier	1,05	ns
	• Reste au foyer	1,05	ns
	• Retraité	0,82	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,15	ns
	• Chômeur	1,45	**
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,30	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,21	*
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,20	**
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,26	***
	• Deux	1,51	***
	• Trois	1,96	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un individu dont les revenus mensuels sont inférieurs à 900€ a 1,43 fois plus de chances de trouver ses dépenses de logement lourdes ou très lourdes qu'un individu disposant de revenus mensuels compris entre 1.500 et 2.300€ pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 3 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur la perception des conditions de vie dans les cinq ans

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,88	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,79	***
	• 25-34 ans	1,57	***
	• 50-59 ans	0,75	**
	• 60-69 ans	0,68	**
	• 70 ans et plus	0,84	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,02	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,94	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,95	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,93	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,09	ns
	• Bac, niveau bac	1,06	ns
	• Diplôme du supérieur	1,25	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,01	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,01	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,93	ns
	• 3.100 € et plus	1,07	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,24	ns
	• Cadre supérieur	1,24	ns
	• Profession intermédiaire	0,88	ns
	• Ouvrier	0,91	ns
	• Reste au foyer	1,01	ns
	• Retraité	0,92	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,09	ns
	• Chômeur	0,77	*
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,83	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,82	*
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,81	***
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,83	**
	• Deux	0,69	***
	• Trois	0,55	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune de moins de 25 ans a 1,79 fois plus de chances de penser que ses conditions de vie vont s'améliorer ou rester stables dans les cinq ans qu'un individu de 35 à 49 ans, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 4 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative au chômage

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,85	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,93	ns
	• 25-34 ans	1,01	ns
	• 50-59 ans	1,04	ns
	• 60-69 ans	0,77	ns
	• 70 ans et plus	0,57	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,85	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,93	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,83	*
	• Paris et agglomération parisienne	0,94	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,10	ns
	• Bac, niveau bac	0,91	ns
	• Diplôme du supérieur	0,73	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,13	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,06	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,86	ns
	• 3.100 € et plus	0,70	***
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,47	***
	• Cadre supérieur	0,74	*
	• Profession intermédiaire	0,81	ns
	• Ouvrier	1,18	ns
	• Reste au foyer	0,84	ns
	• Retraité	0,86	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,95	ns
	• Chômeur	2,18	***
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,35	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,32	**
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,09	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,24	***
	• Deux	1,39	***
	• Trois	2,23	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de nervosité a 1,35 fois plus de chance de se déclarer inquiet de l'éventualité du chômage qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 5 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur l'opinion selon laquelle
le nombre de chômeurs va augmenter pendant plusieurs années

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,83	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,62	***
	• 25-34 ans	0,95	ns
	• 50-59 ans	0,95	ns
	• 60-69 ans	0,86	ns
	• 70 ans et plus	0,68	*
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,13	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,23	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,32	**
	• Paris et agglomération parisienne	0,99	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,12	ns
	• Bac, niveau bac	0,82	*
	• Diplôme du supérieur	0,60	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,22	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,34	**
	• De 2.300 à 3.100 €	1,02	ns
	• 3.100 € et plus	0,70	***
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,94	ns
	• Cadre supérieur	0,75	*
	• Profession intermédiaire	0,91	ns
	• Ouvrier	0,78	*
	• Reste au foyer	0,76	*
	• Retraité	0,69	*
	• Autre inactif (étudiant)	0,70	*
	• Chômeur	1,02	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,19	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,32	**
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,10	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,01	Ns
	• Deux	1,34	***
	• Trois	1,88	***
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant un état dépressif a 1,32 fois plus de chances de penser que le nombre de chômeurs va augmenter pendant plusieurs années qu'une personne ne déclarant pas d'état dépressif, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 6 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur l'opinion selon laquelle le niveau de vie personnel s'est amélioré ou est resté stable depuis une dizaine d'années

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,01	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,59	***
	• 25-34 ans	2,06	***
	• 50-59 ans	0,74	**
	• 60-69 ans	0,53	***
	• 70 ans et plus	0,71	*
	• <i>35-49 ans</i>	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,17	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,29	**
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,27	*
	• Paris et agglomération parisienne	1,02	ns
	• <i>Plus de 100.000 habitants</i>	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,08	ns
	• Bac, niveau bac	0,90	ns
	• Diplôme du supérieur	1,04	ns
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,91	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,89	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,08	ns
	• 3.100 € et plus	1,57	***
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,27	ns
	• Cadre supérieur	1,46	*
	• Profession intermédiaire	1,00	ns
	• Ouvrier	0,91	ns
	• Reste au foyer	0,92	ns
	• Retraité	1,04	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,61	**
	• Chômeur	0,74	*
	• <i>Employé</i>	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,86	*
	• <i>Non</i>	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,72	**
	• <i>Non</i>	Ref.
Insomnies	• Oui	1,02	ns
	• <i>Non</i>	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,92	Ns
	• Deux	0,74	***
	• Trois	0,69	**
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un cadre supérieur a 1,46 fois plus de chances de dire que son niveau de vie personnel s'est amélioré ou est resté stable depuis une dizaine d'années qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 7 - Thème MORAL ECONOMIQUE
Effets de différentes variables sur la préférence entre pouvoir d'achat et temps libre (actifs seulement)

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,21	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,10	ns
	• 25-34 ans	1,18	ns
	• 50-59 ans	0,80	*
	• 60-69 ans	1,05	ns
	• 70 ans et plus	1,47	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,05	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,18	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,06	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,19	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,61	**
	• Bac, niveau bac	0,95	ns
	• Diplôme du supérieur	0,80	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,31	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,34	*
	• De 2.300 à 3.100 €	0,92	ns
	• 3.100 € et plus	0,81	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale (actifs seulement)	• Indépendant	0,75	ns
	• Cadre supérieur	0,68	*
	• Profession intermédiaire	0,90	ns
	• Ouvrier	1,09	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,92	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,01	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,99	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,78	**
	• Deux	0,90	ns
	• Trois	1,00	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne non diplômée a 1,61 fois plus de chances de préférer une augmentation du pouvoir d'achat à une augmentation de son temps libre qu'une personne de niveau BEPC, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau B
Questions relatives AUX INQUIETUDES ET AU SENTIMENT D'INSECURITE :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Sentiment de sécurité dans la vie quotidienne	ns	***	***	***
Inquiétude accident centrale nucléaire	ns	***	***	***
Inquiétude risques sanitaires alimentaires	ns	***	***	***
Inquiétude accident de la route	ns	*	***	***
Inquiétude maladie grave	ns	**	**	***
Inquiétude agression dans la rue	ns	ns	***	***
Inquiétude guerre	ns	ns	***	***
TOTAL BLOC INQUIETUDES	0/7	5/7	7/7	7/7

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 8 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur le sentiment d'insécurité dans la vie quotidienne

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,83	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,90	ns
	• 25-34 ans	1,07	ns
	• 50-59 ans	0,85	ns
	• 60-69 ans	0,76	ns
	• 70 ans et plus	0,80	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,54	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,71	**
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,68	**
	• Paris et agglomération parisienne	1,49	***
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,36	**
	• Bac, niveau bac	0,56	***
	• Diplôme du supérieur	0,54	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,23	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,10	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,99	ns
	• 3.100 € et plus	0,74	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,06	ns
	• Cadre supérieur	0,52	**
	• Profession intermédiaire	0,76	ns
	• Ouvrier	0,96	ns
	• Reste au foyer	1,16	ns
	• Retraité	0,91	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,74	ns
	• Chômeur	1,42	*
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,59	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,55	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,13	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,33	**
	• Deux	1,73	***
	• Trois	2,95	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,59 fois plus de chances de ne pas se sentir en sécurité dans sa vie quotidienne qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 9 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative à un accident de centrale nucléaire

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,71	***
	• Femme	<i>Ref.</i>
Age	• Moins de 25 ans	0,94	ns
	• 25-34 ans	0,92	ns
	• 50-59 ans	1,00	ns
	• 60-69 ans	0,94	ns
	• 70 ans et plus	0,84	ns
	• 35-49 ans	<i>Ref.</i>
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,97	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,22	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,03	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,26	**
	• Plus de 100.000 habitants	<i>Ref.</i>
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,19	*
	• Bac, niveau bac	0,75	***
	• Diplôme du supérieur	0,64	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	<i>Ref.</i>
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,09	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,90	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,86	ns
	• 3.100 € et plus	0,70	***
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	<i>Ref.</i>
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,94	ns
	• Cadre supérieur	1,03	ns
	• Profession intermédiaire	0,84	ns
	• Ouvrier	1,44	***
	• Reste au foyer	1,36	**
	• Retraité	1,11	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,92	ns
	• Chômeur	1,26	*
	• <i>Employé</i>	<i>Ref.</i>
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,35	***
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Etat dépressif	• Oui	1,33	***
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Insomnies	• Oui	1,09	ns
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,21	**
	• Deux	1,43	***
	• Trois	2,16	***
	• <i>Aucun</i>	<i>Ref.</i>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,35 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 10 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude à l'égard des risques liés à la consommation alimentaire

Résultats de régressions logistiques Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,84	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,87	ns
	• 25-34 ans	0,93	ns
	• 50-59 ans	0,86	ns
	• 60-69 ans	0,73	*
	• 70 ans et plus	0,71	*
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,97	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,13	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,94	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,99	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,09	ns
	• Bac, niveau bac	0,87	ns
	• Diplôme du supérieur	0,88	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,05	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,95	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,94	ns
	• 3.100 € et plus	0,88	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,83	ns
	• Cadre supérieur	0,74	*
	• Profession intermédiaire	0,93	ns
	• Ouvrier	1,05	ns
	• Reste au foyer	0,95	ns
	• Retraité	0,94	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,11	ns
	• Chômeur	1,10	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,25	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,35	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,11	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,20	**
	• Deux	1,34	***
	• Trois	2,08	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de dépression a 1,35 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'un risque lié à la consommation de produits alimentaires qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 11 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative à un accident de la route

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,66	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,60	***
	• 25-34 ans	1,27	**
	• 50-59 ans	0,95	ns
	• 60-69 ans	0,66	**
	• 70 ans et plus	0,67	*
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,25	**
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,17	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,96	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,73	***
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,09	ns
	• Bac, niveau bac	0,82	*
	• Diplôme du supérieur	0,67	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,83	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,77	**
	• De 2.300 à 3.100 €	0,91	ns
	• 3.100 € et plus	0,98	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,75	ns
	• Cadre supérieur	0,96	ns
	• Profession intermédiaire	1,02	ns
	• Ouvrier	0,93	ns
	• Reste au foyer	0,98	ns
	• Retraité	1,24	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,85	ns
	• Chômeur	0,82	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,55	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,26	*
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,99	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,16	*
	• Deux	1,47	***
	• Trois	2,18	***
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,55 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'un accident de la route qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 12 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative à une maladie grave

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,69	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,31	ns
	• 25-34 ans	1,28	*
	• 50-59 ans	1,00	ns
	• 60-69 ans	0,98	ns
	• 70 ans et plus	0,91	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,39	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,26	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,97	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,95	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,20	ns
	• Bac, niveau bac	0,65	***
	• Diplôme du supérieur	0,64	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,98	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,78	*
	• De 2.300 à 3.100 €	0,79	*
	• 3.100 € et plus	0,80	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,63	**
	• Cadre supérieur	0,86	ns
	• Profession intermédiaire	0,82	ns
	• Ouvrier.....	0,86	ns
	• Reste au foyer	0,89	ns
	• Retraité	0,99	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,71	ns
	• Chômeur	0,71	*
	• Employé.....	.	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,25	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,49	**
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,13	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,20	*
	• Deux	1,36	**
	• Trois	2,46	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source REDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de dépression a 1,49 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'une maladie grave qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 13 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative à une agression dans la rue

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,75	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,29	*
	• 25-34 ans	1,28	**
	• 50-59 ans	0,82	*
	• 60-69 ans	0,76	ns
	• 70 ans et plus	0,76	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,88	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,02	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,79	**
	• Paris et agglomération parisienne	1,18	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,29	**
	• Bac, niveau bac	0,66	***
	• Diplôme du supérieur	0,49	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,95	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,96	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,02	ns
	• 3.100 € et plus	0,98	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,75	*
	• Cadre supérieur	0,77	ns
	• Profession intermédiaire	0,91	ns
	• Ouvrier	1,04	ns
	• Reste au foyer	1,28	*
	• Retraité	1,08	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,90	ns
	• Chômeur	0,86	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,52	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,11	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,10	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,24	***
	• Deux	1,47	***
	• Trois	2,17	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,52 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'une agression dans la rue qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 14 - Thème INQUIETUDES et INSECURITE
Effets de différentes variables sur l'inquiétude relative au risque de guerre

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,66	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,21	ns
	• 25-34 ans	1,22	*
	• 50-59 ans	1,05	ns
	• 60-69 ans	1,08	ns
	• 70 ans et plus	1,01	ns
	• <i>35-49 ans</i>	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,89	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,06	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,91	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,28	**
	• <i>Plus de 100.000 habitants</i>	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,08	ns
	• Bac, niveau bac	0,77	***
	• Diplôme du supérieur	0,71	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,99	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,00	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,97	ns
	• 3.100 € et plus	0,80	*
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,95	ns
	• Cadre supérieur	0,84	ns
	• Profession intermédiaire	0,99	ns
	• Ouvrier	1,33	**
	• Reste au foyer	1,34	*
	• Retraité	1,15	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,11	ns
	• Chômeur	1,32	*
	• <i>Employé</i>	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,41	***
	• <i>Non</i>	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,18	ns
	• <i>Non</i>	Ref.
Insomnies	• Oui	1,11	ns
	• <i>Non</i>	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,31	***
	• Deux	1,37	***
	• Trois	2,15	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,41 fois plus de chances de s'inquiéter de l'éventualité d'une guerre qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau C
Questions relatives au FONCTIONNEMENT DE LA SOCIETE :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Besoin de transformation profonde de la société française ?	**	ns	***	***
Type de réformes souhaitées	**	ns	ns	**
Jugement sur fonctionnement de la justice	ns	**	*	***
Changements dans le fonctionnement des institutions ?	ns	ns	**	***
Changements dans système éducatif ?	*	ns	*	*
Changements dans le fonctionnement des services publics ?	ns	ns	*	ns
Changements en matière d'aide et de protection sociales ?	ns	ns	ns	*
TOTAL BLOC REFORMES	3/7	1/7	5/7	6/7

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 15 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur le besoin de transformation profonde de la société française

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,97	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,67	**
	• 25-34 ans	0,99	ns
	• 50-59 ans	0,97	ns
	• 60-69 ans	1,72	*
	• 70 ans et plus	1,18	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,92	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,90	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,02	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,70	**
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,94	ns
	• Bac, niveau bac	0,86	ns
	• Diplôme du supérieur	0,72	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,81	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,99	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,94	ns
	• 3.100 € et plus	0,74	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,00	ns
	• Cadre supérieur	0,79	ns
	• Profession intermédiaire	0,83	ns
	• Ouvrier	0,99	ns
	• Reste au foyer	1,10	ns
	• Retraité	0,67	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,80	ns
	• Chômeur	1,12	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,37	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,30	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,29	**
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,32	**
	• Deux	1,77	***
	• Trois	2,30	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,37 fois plus de chances de souhaiter que la société se transforme profondément qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 16 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur la préférence pour des réformes progressives
(pour ceux qui souhaitent des réformes)

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,79	***
	• Femme	<i>Ref.</i>
Age	• Moins de 25 ans	0,90	ns
	• 25-34 ans	0,86	ns
	• 50-59 ans	1,13	ns
	• 60-69 ans	1,13	ns
	• 70 ans et plus	1,15	ns
	• 35-49 ans	<i>Ref.</i>
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,09	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,09	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,85	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,00	ns
	• Plus de 100.000 habitants	<i>Ref.</i>
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,83	*
	• Bac, niveau bac	1,06	ns
	• Diplôme du supérieur	1,21	*
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	<i>Ref.</i>
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,10	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,08	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,89	ns
	• 3.100 € et plus	1,11	ns
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	<i>Ref.</i>
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,74	ns
	• Cadre supérieur	1,12	ns
	• Profession intermédiaire	1,27	*
	• Ouvrier	0,99	ns
	• Reste au foyer	0,88	ns
	• Retraité	1,16	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,06	ns
	• Chômeur	0,83	ns
	• <i>Employé</i>	<i>Ref.</i>
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,01	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Etat dépressif	• Oui	0,97	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Insomnies	• Oui	0,83	**
	• Non	<i>Ref.</i>
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,91	ns
	• Deux	0,92	ns
	• Trois	0,76	**
	• <i>Aucun</i>	<i>Ref.</i>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un diplômé du supérieur a 1,21 fois plus de chances de souhaiter des réformes progressives qu'une personne diplômée du Bepc, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 17 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIETE
Effets de différentes variables sur l'opinion « la justice ne fonctionne pas bien en France »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,93	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,74	*
	• 25-34 ans	1,01	ns
	• 50-59 ans	0,96	ns
	• 60-69 ans	0,95	ns
	• 70 ans et plus	0,84	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,97	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,06	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,18	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,87	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,05	ns
	• Bac, niveau bac	0,89	ns
	• Diplôme du supérieur	0,78	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,06	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,20	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,04	ns
	• 3.100 € et plus	0,93	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,78	ns
	• Cadre supérieur	0,71	*
	• Profession intermédiaire	0,74	*
	• Ouvrier	0,71	**
	• Reste au foyer	0,71	**
	• Retraité	0,77	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,68	*
	• Chômeur	0,97	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,19	*
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,32	**
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,11	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,15	ns
	• Deux	1,28	**
	• Trois	1,94	***
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir d'un état dépressif a 1,32 fois plus de chances de penser que la justice ne fonctionne pas bien en France qu'une personne ne souffrant pas d'état dépressif, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 18 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur le besoin de profonds changements dans le fonctionnement des institutions

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,87	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,84	ns
	• 25-34 ans	1,08	ns
	• 50-59 ans	1,05	ns
	• 60-69 ans	1,05	ns
	• 70 ans et plus	1,21	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,84	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,46	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	2,03	**
	• Paris et agglomération parisienne	0,75	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,85	ns
	• Bac, niveau bac	0,75	ns
	• Diplôme du supérieur	0,77	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,92	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,08	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,18	ns
	• 3.100 € et plus	1,39	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,81	ns
	• Cadre supérieur	0,80	ns
	• Profession intermédiaire	0,63	ns
	• Ouvrier	0,74	ns
	• Reste au foyer	0,64	ns
	• Retraité	0,44	*
	• Autre inactif (étudiant)	0,57	ns
	• Chômeur	0,92	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,56	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,95	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,23	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,44	*
	• Deux	1,71	**
	• Trois	1,81	*
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,56 fois plus de chances de souhaiter de profonds changements dans le fonctionnement des institutions qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 19 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur le besoin de profonds changements dans le système éducatif

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,79	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,31	ns
	• 25-34 ans	0,87	ns
	• 50-59 ans	0,77	ns
	• 60-69 ans	1,30	ns
	• 70 ans et plus	1,00	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,18	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,64	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,29	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,12	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,89	ns
	• Bac, niveau bac	0,95	ns
	• Diplôme du supérieur	0,78	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,09	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,12	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,01	ns
	• 3.100 € et plus	0,94	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,95	ns
	• Cadre supérieur	0,71	ns
	• Profession intermédiaire	0,85	ns
	• Ouvrier	1,09	ns
	• Reste au foyer	0,99	ns
	• Retraité	0,63	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,41	*
	• Chômeur	0,73	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,55	*
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,70	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,43	*
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,40	ns
	• Deux	1,44	ns
	• Trois	1,92	*
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,55 fois plus de chances de souhaiter de profonds changements dans le système éducatif qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 20 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur le besoin de profonds changements
dans le fonctionnement des services publics

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,74	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,34	ns
	• 25-34 ans	1,20	ns
	• 50-59 ans	0,85	ns
	• 60-69 ans	0,86	ns
	• 70 ans et plus	0,72	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,05	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,45	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,70	*
	• Paris et agglomération parisienne	0,89	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,85	ns
	• Bac, niveau bac	0,78	ns
	• Diplôme du supérieur	0,82	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,97	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,02	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,96	ns
	• 3.100 € et plus	1,13	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	2,36	ns
	• Cadre supérieur	0,54	*
	• Profession intermédiaire	0,79	ns
	• Ouvrier	1,44	ns
	• Reste au foyer	0,88	ns
	• Retraité	0,80	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,37	**
	• Chômeur	0,99	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,36	*
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,00	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,93	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,07	ns
	• Deux	1,10	ns
	• Trois	1,48	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne déclarant souffrir de nervosité a 1,36 fois plus de chances de souhaiter de profonds changements dans le fonctionnement des services publics qu'une personne ne souffrant pas de nervosité, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 21 - Thème FONCTIONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ
Effets de différentes variables sur le besoin de profonds changements en matière d'aide et de protection sociales

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,68	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,61	ns
	• 25-34 ans	1,33	ns
	• 50-59 ans	1,15	ns
	• 60-69 ans	0,66	ns
	• 70 ans et plus	0,44	**
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,77	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,88	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,05	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,61	**
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,41	ns
	• Bac, niveau bac	0,99	ns
	• Diplôme du supérieur	0,74	ns
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,45	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,31	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,24	ns
	• 3.100 € et plus	1,07	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,87	ns
	• Cadre supérieur	0,75	ns
	• Profession intermédiaire	0,89	ns
	• Ouvrier	1,12	ns
	• Reste au foyer	0,74	ns
	• Retraité	1,34	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,46	*
	• Chômeur	0,72	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,20	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,03	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,25	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,10	ns
	• Deux	1,36	ns
	• Trois	1,70	*
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a 1,7 fois plus de chances de souhaiter de profonds changements en matière d'aide et de protection sociales qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau D
Questions relatives à LA SOCIABILITE :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Rencontre régulière avec famille proche	*	***	ns	***
Fréquenter un cinéma	ns	ns	**	**
Regarder la télévision quotidiennement	ns	ns	**	*
Fréquenter un équipement sportif	ns	ns	ns	*
Inviter, recevoir des amis régulièrement chez soi	ns	ns	ns	ns
TOTAL BLOC SOCIABILITE	1/5	1/5	2/5	4/5

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 22 - Thème SOCIABILITE
Effets de différentes variables sur le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,83	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,26	ns
	• 25-34 ans	1,44	**
	• 50-59 ans	1,70	***
	• 60-69 ans	1,71	*
	• 70 ans et plus	1,84	**
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,25	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,35	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,90	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,93	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,01	ns
	• Bac, niveau bac	1,15	ns
	• Diplôme du supérieur	1,11	ns
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,80	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,80	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,20	ns
	• 3.100 € et plus	1,49	**
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,47	ns
	• Cadre supérieur	1,15	ns
	• Profession intermédiaire	0,98	ns
	• Ouvrier	0,96	ns
	• Reste au foyer	0,76	ns
	• Retraité	0,95	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,98	ns
	• Chômeur	0,68	*
	• <i>Employé</i>	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,05	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,57	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,83	*
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,99	ns
	• Deux	0,71	**
	• Trois	0,53	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a presque deux fois moins de chances de rencontrer de façon régulière des membres de sa famille proche (probabilité x 0,53) qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 23 - Thème SOCIABILITE
Effets de différentes variables sur la fréquentation d'un cinéma

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,80	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	2,35	***
	• 25-34 ans	1,34	**
	• 50-59 ans	0,70	***
	• 60-69 ans	0,54	***
	• 70 ans et plus	0,25	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,62	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,69	***
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,69	***
	• Paris et agglomération parisienne	0,94	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,52	***
	• Bac, niveau bac	1,96	***
	• Diplôme du supérieur	2,29	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,72	**
	• De 900 à 1.500 €	0,82	*
	• De 2.300 à 3.100 €	1,17	ns
	• 3.100 € et plus	1,76	***
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,64	**
	• Cadre supérieur	1,17	ns
	• Profession intermédiaire	1,15	ns
	• Ouvrier	0,85	ns
	• Reste au foyer	0,42	***
	• Retraité	0,70	*
	• Autre inactif (étudiant)	1,73	*
	• Chômeur	0,67	**
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,80	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,90	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,99	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,86	*
	• Deux	0,83	*
	• Trois	0,69	**
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un étudiant a 1,73 fois plus de chances de fréquenter un cinéma qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 24 - Thème SOCIABILITE
Effets de différentes variables sur le fait de ne pas regarder quotidiennement la télévision

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,05	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,94	ns
	• 25-34 ans	0,75	**
	• 50-59 ans	0,75	**
	• 60-69 ans	0,73	ns
	• 70 ans et plus	0,47	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,89	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,85	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,74	**
	• Paris et agglomération parisienne	1,07	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,87	ns
	• Bac, niveau bac	1,39	***
	• Diplôme du supérieur	2,06	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,36	**
	• De 900 à 1.500 €	1,41	***
	• De 2.300 à 3.100 €.....	1,08	ns
	• 3.100 € et plus	0,91	ns
	• De 1.500 à 2.300 €.....	.	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,36	*
	• Cadre supérieur	2,03	***
	• Profession intermédiaire	1,31	*
	• Ouvrier.....	1,09	ns
	• Reste au foyer	0,72	*
	• Retraité	0,62	*
	• Autre inactif (étudiant)	1,30	ns
	• Chômeur	1,02	ns
• Employé.....	.	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,82	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,21	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,01	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,86	*
	• Deux	0,92	ns
	• Trois	0,95	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un cadre supérieur a deux fois plus de chances de ne pas regarder la télévision de façon quotidienne qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 25 - Thème SOCIABILITE
Effets de différentes variables sur la fréquentation d'un équipement sportif

Résultats de régressions logistiques Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,17	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,90	***
	• 25-34 ans	1,23	*
	• 50-59 ans	0,75	**
	• 60-69 ans	0,36	***
	• 70 ans et plus	0,17	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,09	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,04	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,24	*
	• Paris et agglomération parisienne	0,95	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,61	***
	• Bac, niveau bac	1,44	***
	• Diplôme du supérieur	1,55	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,92	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,88	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,18	ns
	• 3.100 € et plus	1,74	***
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,65	**
	• Cadre supérieur	1,12	ns
	• Profession intermédiaire	1,19	ns
	• Ouvrier	0,87	ns
	• Reste au foyer	0,60	***
	• Retraité	0,99	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,54	**
	• Chômeur	0,71	**
• <i>Employé</i>	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,98	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,88	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,91	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,96	ns
	• Deux	0,86	ns
	• Trois	0,79	*
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un étudiant a une fois et demie plus de chances (probabilité x 1,54) de fréquenter un équipement sportif qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 26 - Thème SOCIABILITE
Effets de différentes variables sur le fait d'inviter ou de recevoir régulièrement des amis chez soi

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,08	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	2,50	***
	• 25-34 ans	1,80	***
	• 50-59 ans	0,86	ns
	• 60-69 ans	0,82	ns
	• 70 ans et plus	0,87	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,05	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,94	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,94	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,88	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,98	ns
	• Bac, niveau bac	1,13	ns
	• Diplôme du supérieur	1,08	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,15	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,03	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,97	ns
	• 3.100 € et plus	0,83	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,51	**
	• Cadre supérieur	1,43	**
	• Profession intermédiaire	1,11	ns
	• Ouvrier	1,09	ns
	• Reste au foyer	1,07	ns
	• Retraité	0,99	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,13	ns
	• Chômeur	0,84	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,94	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,85	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,05	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,95	ns
	• Deux	0,96	ns
	• Trois	0,85	ns
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne de moins de 25 ans a 2,5 fois plus de chances d'inviter ou de recevoir chez elle des amis, des relations qu'une personne de 35 – 49 ans, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau E
Questions relatives aux POLITIQUES SOCIALES :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Montant des PF insuffisant ?	ns	ns	*	***
Prise en charge des défavorisés ôte sens des responsabilités ?	ns	ns	***	**
Raison de la pauvreté	ns	ns	ns	*
Tous les chômeurs pourraient retrouver un travail s'ils le voulaient	ns	ns	ns	ns
TOTAL BLOC POLITIQUES SOCIALES	0/4	0/4	2/4	3/4

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 27 - Thème POLITIQUES SOCIALES ET FAMILIALES
Effets de différentes variables sur l'opinion concernant l'insuffisance du montant des prestations familiales

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,89	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,91	ns
	• 25-34 ans	1,02	ns
	• 50-59 ans	0,72	***
	• 60-69 ans	0,76	ns
	• 70 ans et plus	0,46	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,15	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,20	*
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,05	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,04	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,19	*
	• Bac, niveau bac	0,99	ns
	• Diplôme du supérieur	0,72	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,02	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,90	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,91	ns
	• 3.100 € et plus	0,81	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,75	ns
	• Cadre supérieur	0,89	ns
	• Profession intermédiaire	0,83	ns
	• Ouvrier	1,04	ns
	• Reste au foyer	1,07	ns
	• Retraité	0,84	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,93	ns
	• Chômeur	1,02	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,13	*
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,12	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,12	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,15	*
	• Deux	1,22	*
	• Trois	1,46	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a 1,5 fois plus de chances de penser que le montant des prestations familiales est insuffisant qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 28 - Thème POLITIQUES SOCIALES ET FAMILIALES
Effets de différentes variables sur l'effet déresponsabilisant de la prise en charge des plus démunis

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,97	ns
	• <i>Femme</i>	<i>Ref.</i>
Age	• Moins de 25 ans	0,83	ns
	• 25-34 ans	0,89	ns
	• 50-59 ans	0,96	ns
	• 60-69 ans	1,40	*
	• 70 ans et plus	1,38	*
	• <i>35-49 ans</i>	<i>Ref.</i>
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,18	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,98	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,95	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,99	ns
	• <i>Plus de 100.000 habitants</i>	<i>Ref.</i>
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,96	ns
	• Bac, niveau bac	0,82	*
	• Diplôme du supérieur	0,74	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	<i>Ref.</i>
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,88	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,87	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,26	**
	• 3.100 € et plus	1,43	***
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	<i>Ref.</i>
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,16	ns
	• Cadre supérieur	0,72	*
	• Profession intermédiaire	0,91	ns
	• Ouvrier	1,00	ns
	• Reste au foyer	0,68	**
	• Retraité	0,87	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,83	ns
	• Chômeur	0,72	**
	• <i>Employé</i>	<i>Ref.</i>
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,24	***
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Etat dépressif	• Oui	1,04	ns
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Insomnies	• Oui	0,97	ns
	• <i>Non</i>	<i>Ref.</i>
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,03	ns
	• Deux	1,23	**
	• Trois	1,23	ns
	• <i>Aucun</i>	<i>Ref.</i>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne qui souffre de nervosité a 1,24 fois plus de chances de penser que la prise en charge des plus démunis risque de leur enlever tout sens des responsabilités qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 29 - Thème POLITIQUES SOCIALES ET FAMILIALES
Effets de différentes variables sur l'opinion concernant les raisons de la pauvreté

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,83	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,66	***
	• 25-34 ans	0,84	ns
	• 50-59 ans	1,04	ns
	• 60-69 ans	0,95	ns
	• 70 ans et plus	0,74	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,96	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,88	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,07	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,94	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,81	*
	• Bac, niveau bac	1,36	***
	• Diplôme du supérieur	1,68	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,09	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,05	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,86	ns
	• 3.100 € et plus	0,73	**
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,71	*
	• Cadre supérieur	1,48	*
	• Profession intermédiaire	1,27	ns
	• Ouvrier	1,04	ns
	• Reste au foyer	1,14	ns
	• Retraité	0,86	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,32	ns
	• Chômeur	1,07	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,96	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,14	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,14	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,05	ns
	• Deux	1,08	ns
	• Trois	1,26	*
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a 1,26 fois plus de chances de penser que « si certaines personnes sont pauvres, c'est qu'elles n'ont pas eu de chance » qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 30 - Thème POLITIQUES SOCIALES ET FAMILIALES
Effets de différentes variables sur l'idée que tous les chômeurs pourraient retrouver du travail s'ils le voulaient

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,01	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,63	***
	• 25-34 ans	1,47	***
	• 50-59 ans	0,86	ns
	• 60-69 ans	0,99	ns
	• 70 ans et plus	1,44	*
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,16	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,14	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,88	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,00	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,31	**
	• Bac, niveau bac	0,64	***
	• Diplôme du supérieur	0,50	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,78	*
	• De 900 à 1.500 €	0,98	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,12	ns
	• 3.100 € et plus	1,15	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,48	*
	• Cadre supérieur	0,72	*
	• Profession intermédiaire	0,90	ns
	• Ouvrier	1,32	*
	• Reste au foyer	0,90	ns
	• Retraité	1,07	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,72	*
	• Chômeur	0,60	***
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,02	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,06	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,97	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,01	ns
	• Deux	1,06	ns
	• Trois	1,00	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne de moins de 25 ans a 1,63 fois plus de chances d'être d'accord avec l'idée selon laquelle la plupart des chômeurs pourraient retrouver un emploi s'ils le voulaient vraiment qu'une personne de 35 à 49 ans, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau F
Questions relatives AUX MEURS ET A LA FAMILLE :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Un jeune qui a quitté le foyer doit se débrouiller tout seul	ns	ns	**	**
Il ne faut pas aider un grand enfant sous peine de le déresponsabiliser	ns	ns	**	**
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	ns	**	ns	*
C'est du devoir de la famille d'aider financièrement une personne de plus de 70 ans qui a des difficultés financières	ns	ns	*	*
Les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge ou seulement si la famille ne peut vivre avec un seul salaire	ns	ns	ns	**
Le mariage est une union indissoluble ou qui ne peut être dissoute que dans des cas très graves	ns	ns	ns	*
C'est du devoir de la famille d'aider financièrement un jeune adulte de 20-25 ans qui ne vit plus chez ses parents et qui a des difficultés financières	ns	ns	ns	ns
Deux personnes de même sexe devraient pouvoir s'unir civilement à la mairie	ns	ns	ns	ns
TOTAL BLOC MOEURS	0/8	1/8	3/8	6/8

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 31 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion
« un jeune qui quitte le foyer de ses parents doit se débrouiller sans eux »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,28	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,26	ns
	• 25-34 ans	1,04	ns
	• 50-59 ans	1,04	ns
	• 60-69 ans	1,32	ns
	• 70 ans et plus	1,91	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,11	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,07	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,29	*
	• Paris et agglomération parisienne	1,04	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,11	ns
	• Bac, niveau bac	0,70	***
	• Diplôme du supérieur	0,85	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,15	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,19	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,05	ns
	• 3.100 € et plus	1,04	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,45	*
	• Cadre supérieur	1,25	ns
	• Profession intermédiaire	0,92	ns
	• Ouvrier	1,02	ns
	• Reste au foyer	1,07	ns
	• Retraité	1,05	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,09	ns
	• Chômeur	1,31	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,79	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,99	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,93	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,82	*
	• Deux	0,82	*
	• Trois	0,67	**
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2006 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne qui souffre de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a 33% de chances en moins de penser « qu'un jeune qui quitte le foyer de ses parents doit se débrouiller tout seul » qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 32 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion
« au-delà d'un certain âge, il ne faut plus aider son enfant sous peine de le déresponsabiliser »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,28	**
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,26	ns
	• 25-34 ans	1,04	ns
	• 50-59 ans	1,04	ns
	• 60-69 ans	1,32	ns
	• 70 ans et plus	1,91	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,11	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,07	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,29	*
	• Paris et agglomération parisienne	1,04	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,11	ns
	• Bac, niveau bac	0,70	***
	• Diplôme du supérieur	0,85	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,15	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,19	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,05	ns
	• 3.100 € et plus	1,04	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,45	*
	• Cadre supérieur	1,25	ns
	• Profession intermédiaire	0,92	ns
	• Ouvrier	1,02	ns
	• Reste au foyer	1,07	ns
	• Retraité	1,05	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,09	ns
	• Chômeur	1,31	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,79	**
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,99	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,93	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,82	*
	• Deux	0,82	*
	• Trois	0,67	**
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2006 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de nervosité a moins de chances (probabilité x 0,79) de penser « qu'au delà d'un certain âge, il ne faut plus aider son enfant sous peine de le déresponsabiliser » qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 33 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,98	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,76	*
	• 25-34 ans	1,02	ns
	• 50-59 ans	1,01	ns
	• 60-69 ans	1,17	ns
	• 70 ans et plus	1,91	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,20	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,36	***
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,92	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,06	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,49	***
	• Bac, niveau bac	0,65	***
	• Diplôme du supérieur	0,42	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,86	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,87	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,04	ns
	• 3.100 € et plus	0,97	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,95	ns
	• Cadre supérieur	0,56	***
	• Profession intermédiaire	0,67	***
	• Ouvrier	1,01	ns
	• Reste au foyer	1,32	*
	• Retraité	1,15	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,59	***
	• Chômeur	0,98	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,01	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,79	**
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,96	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,94	ns
	• Deux	0,92	ns
	• Trois	0,76	*
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne qui souffre d'un état dépressif a une probabilité moindre (x 0,79) de penser « que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » qu'une personne n'en souffrant pas, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 34 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion
« c'est à sa famille d'aider une personne de plus de 70 ans qui a des difficultés financières »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,76	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,66	ns
	• 25-34 ans	0,67	ns
	• 50-59 ans	1,13	ns
	• 60-69 ans	1,95	ns
	• 70 ans et plus	1,26	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,62	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,34	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,11	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,25	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,05	ns
	• Bac, niveau bac	1,27	ns
	• Diplôme du supérieur	1,23	ns
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,52	*
	• De 900 à 1.500 €.....	1,05	ns
	• De 2.300 à 3.100 €.....	1,28	ns
	• 3.100 € et plus	1,40	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,83	ns
	• Cadre supérieur	0,48	ns
	• Profession intermédiaire	0,36	*
	• Ouvrier	0,44	*
	• Reste au foyer	0,38	*
	• Retraité	0,15	***
	• Autre inactif (étudiant)	0,63	ns
	• Chômeur	0,53	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,66	*
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,19	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,87	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,64	*
	• Deux	0,67	ns
	• Trois	0,65	ns
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un retraité a six fois moins de chances de penser « que lorsqu'une personne de plus de 70 ans a des difficultés financières, il est du devoir de sa famille de l'aider » qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 35 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion relative au travail des femmes

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,30	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,67	**
	• 25-34 ans	0,76	**
	• 50-59 ans	1,33	**
	• 60-69 ans	2,07	***
	• 70 ans et plus	2,70	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,18	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,11	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,17	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,98	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,51	***
	• Bac, niveau bac	0,59	***
	• Diplôme du supérieur	0,36	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €.....	1,40	**
	• De 900 à 1.500 €.....	1,12	ns
	• De 2.300 à 3.100 €.....	0,98	ns
	• 3.100 €et plus	0,81	ns
	• De 1.500 à 2.300 €.....	.	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,91	ns
	• Cadre supérieur	0,75	ns
	• Profession intermédiaire	0,77	ns
	• Ouvrier.....	1,10	ns
	• Reste au foyer.....	1,31	*
	• Retraité	0,74	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,02	ns
	• Chômeur	0,94	ns
	• Employé.....	.	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,11	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,17	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,05	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,03	ns
	• Deux	1,19	*
	• Trois	1,36	**
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un non diplômé a une fois et demie plus de chances d'être défavorable au travail des femmes (elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont un enfant en bas âge ; elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire, elles ne doivent jamais travailler) qu'une personne diplômée du Bepc, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 36 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion « le mariage est une union indissoluble »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,97	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,91	ns
	• 25-34 ans	0,95	ns
	• 50-59 ans	1,08	ns
	• 60-69 ans	1,82	***
	• 70 ans et plus	3,70	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,19	*
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,15	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,98	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,09	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,33	***
	• Bac, niveau bac	0,85	*
	• Diplôme du supérieur	0,86	ns
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,97	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,94	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,19	*
	• 3.100 € et plus	1,19	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,92	ns
	• Cadre supérieur	0,96	ns
	• Profession intermédiaire	1,08	ns
	• Ouvrier	1,25	*
	• Reste au foyer	1,14	ns
	• Retraité	0,92	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,99	ns
	• Chômeur	0,89	ns
	• <i>Employé</i>	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,04	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,04	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,96	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,13	*
	• Deux	1,02	ns
	• Trois	1,01	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne non diplômée a 1,33 fois plus de chances de penser que « le mariage est une union indissoluble » ou « qui ne peut être dissoute que dans des cas très graves » qu'une personne diplômée du BEPC, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 37 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'opinion « c'est à sa famille d'aider un jeune adulte de 20-25 ans qui ne vit plus chez ses parents et qui a des difficultés financières »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,72	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,54	*
	• 25-34 ans	0,70	ns
	• 50-59 ans	2,82	**
	• 60-69 ans	1,72	ns
	• 70 ans et plus	2,05	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,86	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,26	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,66	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,68	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,07	ns
	• Bac, niveau bac	1,43	ns
	• Diplôme du supérieur	2,05	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,18	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,28	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	1,52	ns
	• 3.100 € et plus	1,95	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,68	ns
	• Cadre supérieur	0,35	*
	• Profession intermédiaire	0,54	ns
	• Ouvrier	0,85	ns
	• Reste au foyer	0,48	*
	• Retraité	0,33	*
	• Autre inactif (étudiant)	0,78	ns
	• Chômeur	0,62	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,75	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,22	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,78	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,89	ns
	• Deux	0,76	ns
	• Trois	0,62	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne de moins de 25 ans a presque deux fois moins de chances (probabilité x 0,54) de penser « que lorsqu'un jeune adulte de 20-25 ans qui ne vit plus chez ses parents a des difficultés financières, il est du devoir de sa famille de l'aider » qu'une personne de 35 – 49 ans, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 38 - Thème MŒURS, FAMILLE ET ENTRAIDE GENERATIONNELLE
Effets de différentes variables sur l'idée selon laquelle
« deux personnes de même sexe devraient pouvoir s'unir civilement à la mairie »

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,71	**
	• Femme	<i>Ref.</i>
Age	• Moins de 25 ans	1,77	*
	• 25-34 ans	1,53	**
	• 50-59 ans	0,67	**
	• 60-69 ans	0,37	***
	• 70 ans et plus	0,18	***
	• 35-49 ans	<i>Ref.</i>
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,83	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,95	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,93	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,75	ns
	• Plus de 100.000 habitants	<i>Ref.</i>
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,74	*
	• Bac, niveau bac	1,76	***
	• Diplôme du supérieur	2,03	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	<i>Ref.</i>
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,79	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,13	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,85	ns
	• 3.100 € et plus	0,84	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	<i>Ref.</i>
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,74	ns
	• Cadre supérieur	1,27	ns
	• Profession intermédiaire	1,09	ns
	• Ouvrier	1,04	ns
	• Reste au foyer	0,77	ns
	• Retraité	1,10	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,09	ns
	• Chômeur	1,00	ns
	• Employé	<i>Ref.</i>
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,03	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Etat dépressif	• Oui	1,13	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Insomnies	• Oui	1,09	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,00	ns
	• Deux	1,11	ns
	• Trois	1,31	ns
	• Aucun	<i>Ref.</i>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un sexagénaire a trois fois moins de chances (probabilité x 0,37) de penser « que deux personnes de même sexe devraient pouvoir s'unir civilement à la mairie » qu'une personne de 35-49 ans, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau G
Questions relatives AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

Nouvelles technologies	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Diffusion de l'informatique souhaitable ?	ns	ns	ns	**
Attrait pour innovations technologiques	ns	ns	ns	*
Connexion Internet à domicile	ns	ns	ns	ns
TOTAL BLOC NOUVELLES TECHNOLOGIES	0/3	0/3	0/3	2/3

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 39 - Thème NOUVELLES TECHNOLOGIES
Effets de différentes variables sur l'opinion selon laquelle la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	0,76	***
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,52	***
	• 25-34 ans	0,67	***
	• 50-59 ans	1,00	ns
	• 60-69 ans	1,14	ns
	• 70 ans et plus	1,44	*
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,26	**
	• 2.000 à 20.000 habitants	1,26	**
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,21	*
	• Paris et agglomération parisienne	0,85	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,04	ns
	• Bac, niveau bac	0,79	**
	• Diplôme du supérieur	0,57	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,19	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,08	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,90	ns
	• 3.100 € et plus	0,81	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,17	ns
	• Cadre supérieur	0,95	ns
	• Profession intermédiaire	1,02	ns
	• Ouvrier	1,02	ns
	• Reste au foyer	0,91	ns
	• Retraité	1,14	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,02	ns
	• Chômeur	0,84	ns
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,04	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,11	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,07	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,06	ns
	• Deux	1,25	**
	• Trois	1,09	ns
	• Aucun	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne de moins de 25 ans a presque deux fois moins de chances de penser (probabilité x 0,52) que la diffusion de l'informatique n'est pas une chose souhaitable qu'une personne de 35 - 49 ans, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 40 - Thème NOUVELLES TECHNOLOGIES
Effets de différentes variables sur l'attrait pour les nouvelles technologies

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	2,61	***
	• Femme	<i>Ref.</i>
Age	• Moins de 25 ans	1,57	***
	• 25-34 ans	1,33	***
	• 50-59 ans	0,87	ns
	• 60-69 ans	0,63	**
	• 70 ans et plus	0,35	***
	• 35-49 ans	<i>Ref.</i>
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,79	**
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,96	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,10	ns
	• Paris et agglomération parisienne	1,27	**
	• Plus de 100.000 habitants	<i>Ref.</i>
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,56	***
	• Bac, niveau bac	1,21	*
	• Diplôme du supérieur	1,27	**
	• BEPC, technique (inf. au bac)	<i>Ref.</i>
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,73	**
	• De 900 à 1.500 €	0,86	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,88	ns
	• 3.100 € et plus	1,16	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	<i>Ref.</i>
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,74	*
	• Cadre supérieur	0,97	ns
	• Profession intermédiaire	0,82	ns
	• Ouvrier	0,85	ns
	• Reste au foyer	0,82	ns
	• Retraité	0,78	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,37	*
	• Chômeur	0,83	ns
	• Employé	<i>Ref.</i>
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,08	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Etat dépressif	• Oui	0,90	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Insomnies	• Oui	0,89	ns
	• Non	<i>Ref.</i>
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,04	ns
	• Deux	1,01	ns
	• Trois	0,80	*
	• <i>Aucun</i>	<i>Ref.</i>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un homme a 2,6 fois plus de chances de se dire attiré par des produits comportant une innovation technologique qu'une femme, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 41 - Thème NOUVELLES TECHNOLOGIES
Effets de différentes variables sur la connexion à Internet à domicile

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,19	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,82	ns
	• 25-34 ans	0,87	ns
	• 50-59 ans	0,78	*
	• 60-69 ans	0,58	***
	• 70 ans et plus	0,19	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,57	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,68	***
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,60	***
	• Paris et agglomération parisienne	1,06	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,57	***
	• Bac, niveau bac	1,74	***
	• Diplôme du supérieur	2,58	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,52	***
	• De 900 à 1.500 €	0,50	***
	• De 2.300 à 3.100 €	1,48	***
	• 3.100 € et plus	2,90	***
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	1,14	ns
	• Cadre supérieur	1,22	ns
	• Profession intermédiaire	1,04	ns
	• Ouvrier	0,67	***
	• Reste au foyer	0,88	ns
	• Retraité	0,64	*
	• Autre inactif (étudiant)	1,65	**
	• Chômeur	1,02	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,91	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,94	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,09	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,93	ns
	• Deux	0,93	ns
	• Trois	0,98	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un diplômé de l'enseignement supérieur a 2,6 fois plus de chances d'être connecté à Internet à domicile qu'un diplômé du BEPC, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Tableau H
Questions relatives A L'ENVIRONNEMENT :
seuils de significativité associés aux estimations des régressions logistiques

	Indicateur détaillé			Indicateur synthétique
	Insomnies	Etat dépressif	Nervosité	
Satisfaction vis-à-vis de son cadre de vie quotidien	**	***	***	***
Sensibilité déclarée à environnement	ns	***	ns	**
Prêt à payer davantage de taxes pour environnement	ns	ns	ns	ns
La dégradation de l'environnement est un problème préoccupant	ns	ns	ns	ns
TOTAL BLOC ENVIRONNEMENT	1/4	2/4	1/4	2/4

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Régression 42 - Thème ENVIRONNEMENT
Effets de différentes variables sur l'insatisfaction à l'égard de son cadre de vie quotidien

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,00	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	0,82	ns
	• 25-34 ans	0,86	ns
	• 50-59 ans	0,69	**
	• 60-69 ans	0,43	***
	• 70 ans et plus	0,44	***
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,45	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,62	***
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,96	ns
	• Paris et agglomération parisienne	2,17	***
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,95	ns
	• Bac, niveau bac	0,50	***
	• Diplôme du supérieur	0,55	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,28	ns
	• De 900 à 1.500 €	1,13	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,86	ns
	• 3.100 € et plus	0,71	*
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,77	ns
	• Cadre supérieur	0,59	*
	• Profession intermédiaire	0,93	ns
	• Ouvrier	0,90	ns
	• Reste au foyer	1,03	ns
	• Retraité	0,92	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,87	ns
	• Chômeur	1,71	***
	• Employé	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	1,34	***
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,53	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,26	**
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,24	*
	• Deux	1,82	***
	• Trois	2,51	***
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a 2,5 fois plus de chances d'être insatisfaite de son cadre de vie qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 43 - Thème ENVIRONNEMENT
Effets de différentes variables sur la sensibilité à l'environnement

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,12	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,86	***
	• 25-34 ans	1,62	***
	• 50-59 ans	0,99	ns
	• 60-69 ans	0,88	ns
	• 70 ans et plus	1,05	ns
	• <i>35-49 ans</i>	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,04	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,95	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	1,00	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,82	*
	• <i>Plus de 100.000 habitants</i>	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	1,09	ns
	• Bac, niveau bac	0,84	*
	• Diplôme du supérieur	0,73	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	1,30	**
	• De 900 à 1.500 €.....	1,01	ns
	• De 2.300 à 3.100 €.....	1,14	ns
	• 3.100 € et plus	1,12	ns
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,77	ns
	• Cadre supérieur	0,79	ns
	• Profession intermédiaire	0,94	ns
	• Ouvrier.....	0,99	ns
	• Reste au foyer	1,00	ns
	• Retraité	0,97	ns
	• Autre inactif (étudiant)	0,77	ns
	• Chômeur	0,90	ns
	• <i>Employé</i>	Ref.
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,92	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,74	***
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,09	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,08	ns
	• Deux	0,94	ns
	• Trois	0,72	**
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une personne souffrant de trois maux (insomnies, état dépressif et nervosité) a moins de chances (probabilité x 0,72) de donner une note de sensibilité à l'environnement de 1 à 5 (sur une échelle de 1 à 7) qu'une personne ne souffrant d'aucun mal, prise ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 44 - Thème ENVIRONNEMENT
Effets de différentes variables sur l'opinion concernant l'acceptation de davantage de taxes pour l'environnement

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,03	ns
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,02	ns
	• 25-34 ans	0,99	ns
	• 50-59 ans	0,97	ns
	• 60-69 ans	1,11	ns
	• 70 ans et plus	0,91	ns
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	0,72	***
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,85	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,99	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,96	ns
	• <i>Plus de 100.000 habitants</i>	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,74	***
	• Bac, niveau bac	1,30	***
	• Diplôme du supérieur	1,64	***
	• <i>BEPC, technique (inf. au bac)</i>	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,65	***
	• De 900 à 1.500 €.....	0,88	ns
	• De 2.300 à 3.100 €.....	0,93	ns
	• 3.100 € et plus	1,29	**
	• <i>De 1.500 à 2.300 €</i>	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	0,81	ns
	• Cadre supérieur	1,35	*
	• Profession intermédiaire	1,14	ns
	• Ouvrier.....	0,97	ns
	• Reste au foyer	1,26	*
	• Retraité	1,26	ns
	• Autre inactif (étudiant)	2,11	***
	• Chômeur	1,12	ns
• <i>Employé</i>	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,94	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	0,92	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	1,12	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	1,02	ns
	• Deux	1,05	ns
	• Trois	0,92	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un étudiant a 2,1 fois plus de chances d'être favorable au paiement de plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.

Régression 45 - Thème ENVIRONNEMENT
Effets de différentes variables sur l'opinion selon laquelle
la dégradation de l'environnement est un problème majeur de préoccupations

Résultats de régressions logistiques

Odds ratio Signif

Les déterminants socio-démographiques « classiques »			
Sexe	• Homme	1,20	*
	• Femme	Ref.
Age	• Moins de 25 ans	1,30	ns
	• 25-34 ans	1,12	ns
	• 50-59 ans	0,79	*
	• 60-69 ans	0,72	ns
	• 70 ans et plus	0,56	**
	• 35-49 ans	Ref.
Taille d'agglomération	• Moins de 2.000 habitants	1,03	ns
	• 2.000 à 20.000 habitants	0,98	ns
	• 20.000 à 100.000 habitants	0,85	ns
	• Paris et agglomération parisienne	0,85	ns
	• Plus de 100.000 habitants	Ref.
Diplôme	• Aucun diplôme (ou Cep)	0,79	*
	• Bac, niveau bac	1,44	***
	• Diplôme du supérieur	1,75	***
	• BEPC, technique (inf. au bac)	Ref.
Revenu mensuel du foyer	• Moins de 900 €	0,90	ns
	• De 900 à 1.500 €	0,96	ns
	• De 2.300 à 3.100 €	0,87	ns
	• 3.100 € et plus	1,22	ns
	• De 1.500 à 2.300 €	Ref.
Profession et catégorie sociale	• Indépendant	2,33	***
	• Cadre supérieur	1,78	***
	• Profession intermédiaire	1,53	**
	• Ouvrier	1,22	ns
	• Reste au foyer	1,12	ns
	• Retraité	1,43	ns
	• Autre inactif (étudiant)	1,59	**
	• Chômeur	1,05	ns
• Employé	Ref.	
Les maux détaillés			
Nervosité	• Oui	0,97	ns
	• Non	Ref.
Etat dépressif	• Oui	1,02	ns
	• Non	Ref.
Insomnies	• Oui	0,94	ns
	• Non	Ref.
Nombre de maux dont souffre l'enquêté			
	• Un	0,90	ns
	• Deux	0,99	ns
	• Trois	0,86	ns
	• <i>Aucun</i>	Ref.

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », 2005 - 2007.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un cadre supérieur a 1,78 fois plus de chances de citer la dégradation de l'environnement comme un sujet majeur de préoccupation qu'un employé, pris ici comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s.

Modalité de référence : Ref.